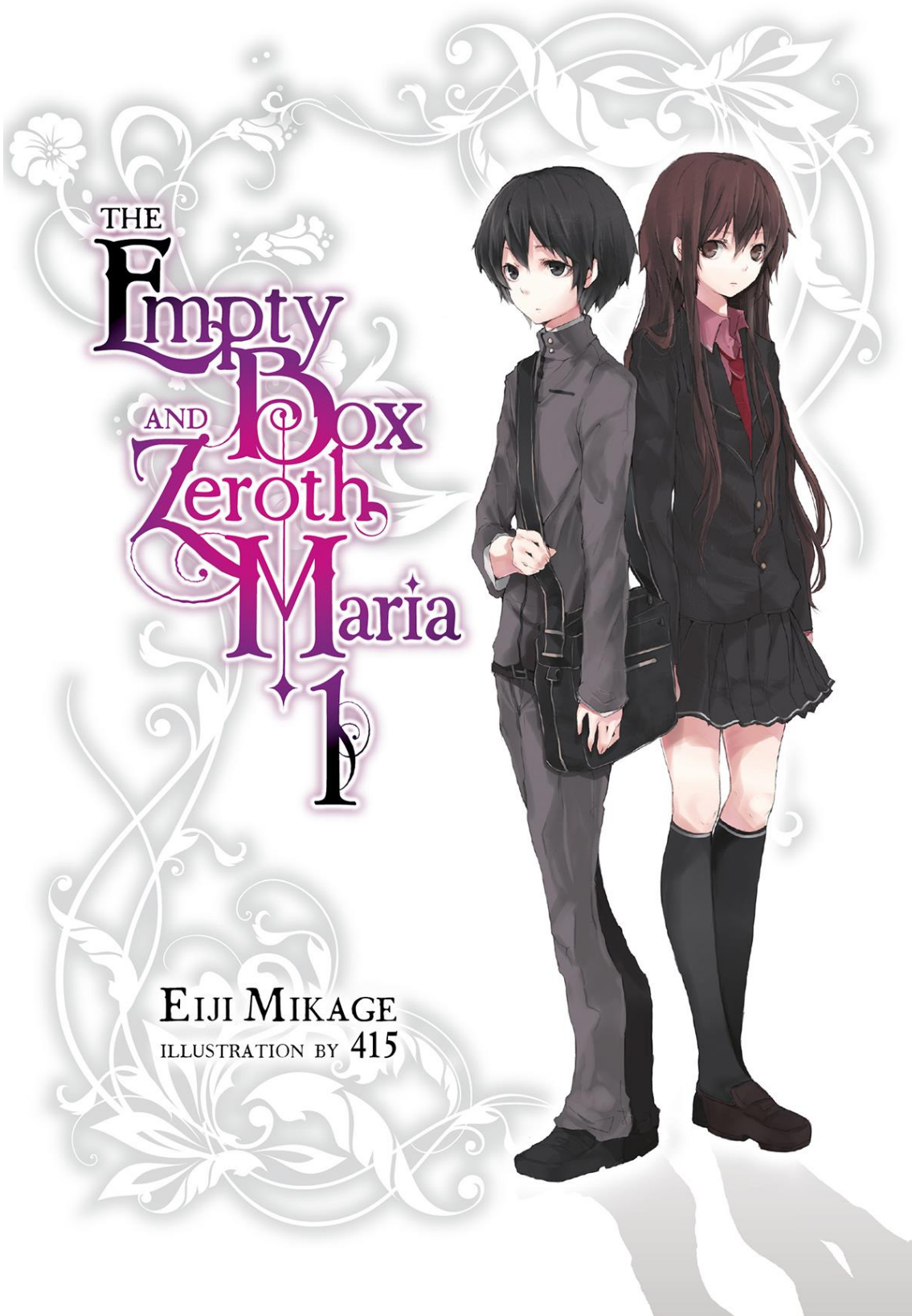




EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY 415





2 mars – Le jour où mon train-train quotidien en tant que Kazuki Hoshino vole en éclats. Tout commence avec cette nouvelle élève, Aya Otonashi.

— Je m'appelle Aya Otonashi.

— ... Kazuki Hoshino, je suis là pour te briser.

Son animosité envers moi est palpable... Pourquoi ? Pourquoi moi plutôt qu'un autre ?

Kazuki Hoshino

Un élève de seconde en classe 6 tout ce qu'il y a de plus banal. Il adore par-dessus tout les bâtons Umaibo. Aya, une parfaite inconnue, a juré de l'écraser.



Aya Otonashi

Une nouvelle élève qui fait sa rentrée un jour incongru, le 2 mars, pratiquement à la fin de l'année scolaire, et déclare abruptement devant toute la classe vouloir briser Kazuki, le « coupable ».

2 mars — Au moment de l'appel



Haruaki Usui

Un des amis de Kazuki. Membre du club de baseball, il est toujours de bonne humeur et plein d'entrain, mais n'est pas vraiment un petit futé.

Daiya Ômine

Le délégué de la classe, dont les cheveux teints et les piercings d'oreille font peu honneur à l'intelligence qui le caractérise. Sûr de lui, insolent et, surtout, l'un des amis de Kazuki.

Kokone Kirino

La camarade de classe de Kazuki aussi sociable qu'optimiste, qui a l'habitude d'être parfois un peu envahissante. Son amitié avec Daiya remonte à la maternelle.

Nous sommes dans la matinée du 2 mars. Ma camarade de classe Kokone Kirino a pris la place située à côté de moi et commencé à se maquiller avec un outil dont j'ignore le nom.

— Tu ne remarques rien de différent, ce matin ? Rien du tout ?

Malgré sa question, je ne vois pas ce qui aurait changé. Je n'arrive pas à voir où elle veut en venir. Comment suis-je censé le deviner ?

— Ne tape pas l'incruste, Kiri.

— Fidèle à toi-même, Daiya.

Ces deux phrases lancent les hostilités de leur habituel échange de politesses. Ce sont tous deux de sacrées grandes gueules, il faut au moins leur reconnaître cela...

2 mars — Avant les cours



Kasumi Mogi

La camarade de classe discrète et délicate de Kazuki, qui est aussi l'objet de son affection. Elle est la victime la plus récurrente de l'incident du 3 mars.

Nous sommes dans la matinée du 3 mars.

Je suis à un croisement où l'on voit très mal à cause de la pluie. C'est ici que prendra place *cet événement*, une chose inarrêtable et inéluctable, destinée à se produire quoi qu'il arrive.

C'est *cet événement* qui m'a poussé à agir. Voilà ce pour quoi je me bats et me dresse face à l'adversité. Tout ceci à cause d'une seule personne, que je jure désormais de ne jamais abandonner...

— Nooooooooooooon !

3 mars — Matin

There we are, within the soft,
pure-white sweetness of despair.



Designed by Toru Suzuki

Ainsi nous voici, enveloppés par la tendre et immaculée douceur du désespoir.



EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY 415



New York



Traduction proposée par la Yarashii



Je n'ai pas vraiment oublié. Je suis presque sûr de me souvenir de l'endroit où je me trouve, et j'ai déjà contemplé ce paysage dans mes rêves.

Toutefois, en dehors de ceux-ci, je suis incapable de me rappeler à quoi il ressemble.

Mais, là encore, je n'ai pas exactement oublié. Pas du tout. Je ne dispose simplement pas des éléments nécessaires pour faire resurgir ce souvenir. La réalité ne m'offre aucune opportunité. Je suis convaincu que si je tentais de m'en rappeler, en admettant que je le puisse, je n'aurais aucune chance d'y parvenir.

Après tout, la personne qui se tient devant moi n'a absolument *aucune connexion* avec la réalité telle que je la connais.

— As-tu un vœu ?

Le visage de cet homme (cette femme ?) qui me demande cela d'un ton plat change constamment, ne restant jamais le même très longtemps. La partie la plus profonde de ma psyché tissant ce rêve ne parvient pas à le définir. Je suis sûr d'avoir déjà vu ce visage auparavant. Il ressemble à la fois à n'importe qui et à personne.

Ma réponse a sûrement dû être banale et évasive. Voilà pourquoi je ne peux me rappeler la réponse que je reçois. Mais la personne écoute ma réponse sans sourciller et me tend une sorte de boîte.

— Cette Boîte peut exaucer un vœu, quel qu'il soit.

Cela a bel et bien l'apparence d'une boîte.

Je plisse les yeux pour l'observer plus attentivement. J'ai plutôt une bonne vue. Et malgré cela, je ne parviens visiblement pas à voir la Boîte clairement, alors qu'elle est toute proche. Elle est vide.

Et quelque chose sonne terriblement faux à son sujet. C'est comme si je secouais une boîte fermée de cookies, sentant bien qu'elle est pleine et découvrant qu'elle ne contient rien en l'ouvrant.

Je parie que ma question suivante devait être un truc ennuyeux comme : « Pourquoi est-ce que vous me donnez ça ? »

— Car tu es quelqu'un de très intéressant. Vous êtes tous si similaires que je suis pratiquement incapable de vous différencier. Cela attise ma curiosité en permanence, mais je ne peux toujours pas distinguer une personne d'une autre. Tout ceci est bien ironique.

Je n'ai aucune idée de ce dont il parle, mais je hoche la tête en prétendant le contraire.

— Néanmoins, toi, je peux te reconnaître. Tu penses peut-être que cela ne signifie pas grand-chose, mais c'est quelque chose de bien suffisant pour attirer mon attention.

Je jette un œil au fond de la Boîte. Bien qu'elle soit vide, je suis submergé par l'inconfortable sensation d'être aspiré à l'intérieur. Je détourne rapidement le regard.

— Sers-toi de cette Boîte, et le vœu de ton choix sera exaucé. Quel qu'il soit. Tu peux affliger la race humaine tout entière d'un tourment éternel, je ne ferai rien pour m'y opposer. Je ne souhaite que voir ce à quoi l'homme, et j'entends par là chacun d'entre vous, aspire.

Ce que je réponds alors fait apparaître un sourire sur le visage de mon interlocuteur.



— Hé hé... Non, non, cela n'a rien d'un pouvoir particulier. Ce n'est que le reflet de l'aptitude des humains à posséder une vision claire et définie de ce qu'ils veulent. Je ne fais que donner un petit coup de pouce à cette capacité.

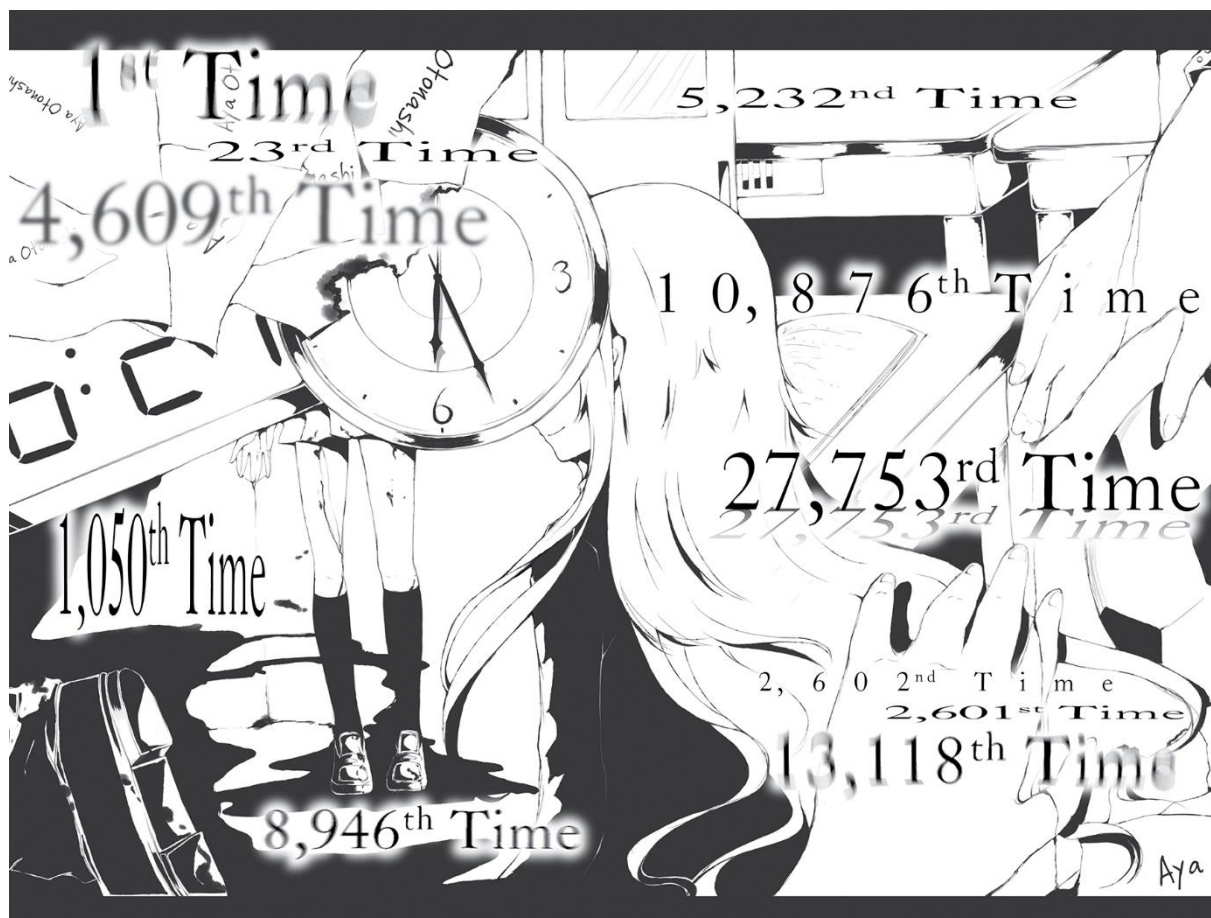
Je prends la Boîte. Mais, bien évidemment, je n'en garde aucun souvenir, ni du reste du rêve, une fois que je me réveille.

Je peux encore me rappeler très clairement ce que je ressentais envers cet homme, et ce sentiment n'a jamais varié, y compris à l'intérieur de ce rêve.

Ce type...

... est plutôt flippant, non ?





1^{re} fois

— Je m'appelle Aya Otonashi. C'est un véritable plaisir de vous rencontrer, dit la nouvelle élève avec un léger sourire.

23^e fois

— Je suis Aya Otonashi... Ravie de vous rencontrer, dit la nouvelle élève, d'un ton plat et désintéressé.

1 050^e fois

— Je suis Aya Otonashi, dit sèchement la nouvelle élève, arborant un air désabusé et détournant le regard.

13 118^e fois

Je regarde l'espace surélevé devant la classe et voit une nouvelle élève appelée Aya Otonashi, *dont je n'ai jamais entendu le nom jusqu'à présent*. « Je suis Aya Otonashi » est la seule chose qu'elle marmonne face à nous.

Elle livre son nom à voix basse, comme si elle se fichait que quelqu'un la comprenne. Mais, dans le même temps, son timbre clair transmet facilement ses mots.

... Oui. Je connais son nom. Mais, bien sûr, *c'est la première fois que je l'entends*.

La classe retient son souffle. Non pas à cause de ses paroles abruptes pouvant à peine servir d'introduction, mais bien parce qu'il y a quelque chose de surnaturel à propos de cette fille et de sa beauté sans égale.

Nous sommes suspendus à ses lèvres. La fille ouvre la bouche.

— Kazuki Hoshino.

— ... Pardon ?

Pourquoi a-t-elle prononcé mon nom ? Tous les regards convergent vers moi, attendant la réponse à ma question muette. Ils ont beau me fixer, je ne suis pas plus avancé qu'eux.

— Je suis là pour te briser, dit-elle soudainement. Ceci est mon 13 118^e transfert. Après tant d'occasions manquées, je dois dire que tout ça commence à m'agacer. Voilà pourquoi, cette fois-ci, je pimenter un peu les choses avec une vraie déclaration de guerre.

Elle me fixe des yeux, indifférente à la stupeur générale.



— Kazuki Hoshino, je te ferai plier. Il serait dans ton intérêt de me céder ton bien le plus précieux dès maintenant. Inutile de résister. Et tu te demandes pourquoi, je suppose ? La réponse est simple...

Les lèvres d'Aya Otonashi s'étirent en un sourire alors qu'elle continue.

— Qu'importe le temps qui s'écoule, je serai toujours à tes côtés.

10 876^e fois

Nous sommes le 2 mars. Aujourd'hui doit forcément être le 2 mars.

Pourquoi est-il important que je me souvienne de cela ?

... Sûrement à cause de cette météo très nuageuse qui contredit clairement le calendrier.

C'est forcément pour cela. C'est lié au temps, à la façon dont le ciel bleu se joue de nous, retransché dans son coin, pour nous filer le bourdon.

Bon sang, quand est-ce que le soleil va faire son apparition ?

Je suis dans la salle de classe avant que la cloche sonne, et voilà le genre de pensées creuses et sans intérêt qui me traversent l'esprit alors que je contemple le paysage par la fenêtre.

Je suis sûr que je pense à cela parce que quelque chose cloche avec moi. Non pas que je sois malade. Je ne me sens pas différent de d'habitude. Il y a juste un truc... bizarre à mon sujet aujourd'hui.

Je n'arrive pas à mettre la main dessus, mais ce doit être similaire à un sentiment de grand inconfort, comme si je remarquais soudain que j'étais le seul à ne pas projeter d'ombre.

... C'est si étrange que je ne parviens pas à l'identifier. Pourtant, rien d'inhabituel ne s'est produit hier. Ce matin, j'ai pris mon petit-déjeuner et écouté le nouvel album d'un de mes groupes favoris dans le train, et lorsque j'ai lu mon horoscope du jour à la télévision, il annonçait une chance à peine dans la moyenne.

Enfin bref, me triturer les méninges là-dessus ne risque pas de m'aider à élucider la cause de mon malaise, je ferais bien mieux de manger mon Umaibo. Aujourd'hui, c'est saveur « porc au kimchi ». Je prends un morceau du bâton de maïs croustillant. J'ai beau en manger encore et encore, je ne me lasse jamais de cette texture.

— Encore de l'Umaibo ? Tu n'en as pas marre à la fin ? Si tu continues d'en manger, tu vas finir par avoir le sang qui va virer de la même couleur.

— ... Hmm, et ce serait laquelle ?

— Tu crois vraiment que ça m'intéresse ?

La personne responsable de cette remarque absurde n'est autre que ma camarade de classe, Kokone Kirino.

Ses cheveux châtons, qui sont entre mi-longs et longs, sont attachés en une grande queue de cheval. Kokone change de coiffure tout le temps, mais ce style-là semble emporter



sa préférence en ce moment. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue avec autre chose depuis un bon bout de temps.

Kokone prend la place située à côté de moi et se regarde dans un miroir à main bleu clair, se maquillant avec un outil dont un type comme moi ignore le nom.

Elle paraît si concentrée, cela me donne presque l'envie de lui dire d'utiliser une telle concentration sur autre chose que du maquillage.

— Tiens, j'y pense, tu as beaucoup de trucs bleus.

— Oh, ouais, j'aime ça, en fait. Dis, Kazu, tu ne remarques rien de différent, ce matin ?

Rien du tout ?

Tout en changeant radicalement de sujet, Kokone se tourne vers moi, les yeux brillants.

— Euh...

Qu'est-ce que cela peut être ? Comment puis-je le savoir si elle me demande cela de but en blanc, sans prévenir ?

— Un indice ! Ça concerne ce qu'il y a de plus attirant chez moi !

— Pardon ?

Inconsciemment, mes yeux se posent sur sa poitrine.

— Hé ! Attends, tu penses vraiment à mes seins ?

Qu'est-ce que je peux y faire si Kokone se vante en permanence d'être à l'étroit dans son bonnet D ?

— Tout le monde sait que ce qui me rend aussi attirante, ce sont mes beaux et grands yeux. Comme si mes seins pouvaient grossir en une nuit ! Ou alors, t'aimerais bien ça, hein, petit pervers ! Espèce d'obsédé !

— ... Désolé.

Je n'avais aucun moyen de savoir au préalable ce que Kokone considère comme ce qu'il y a « de plus attirant chez elle », mais je me dis que je ferais mieux de m'excuser.

— ... Alors ? T'en penses quoi ?

Kokone a les yeux fixés sur moi, emplis d'espoir. Oui, ils sont en effet bien grands. Maintenant que j'en prends conscience, je me sens embarrassé.

— ... Franchement, je ne vois pas la différence, tu es comme d'habitude.

J'essaie de ne pas la regarder de trop près tout en disant cela.

— Comment ça ? Je suis aussi adorable que les autres jours ?

— Je n'ai pas dit ça !

— Eh bien, tu aurais dû ! se plaint-elle. Sache donc que j'ai mis du mascara ce matin.

Alors ? Ça me va ?

Je suis toujours incapable de remarquer la différence. Elle a la même tête que la veille.

— ... Honnêtement, comment veux-tu que je m'en rende compte ?

J'ai choisi l'approche honnête, mais, visiblement, c'est une erreur.

— Tu entends quoi par là, exactement ?!

Kokone me frappe.

— Aïe...

— Tss... comment est-ce qu'on peut être aussi rasoir ?!



Kokone semble prendre cela à la légère, mais je repère tout de même une pointe de colère dans sa voix.

Elle fait mine de cracher au sol, et s'en va parader avec son nouveau mascara vers le reste de la classe.

— Fiou...

Je suis claqué. Kokone est amusante, mais j'ai du mal à suivre la cadence.

— Les deux tourtereaux ont fini leur querelle matinale ?

La première chose que je vois en me tournant est une oreille droite avec trois piercings attachés. Une seule personne dans toute l'école en porte...

— ... Daiya, personne ne confondrait ça avec une dispute d'amoureux. Je te le garantis.

Toutefois, mon ami Daiya Ômine rejette mon objection d'un petit rire. Eh oui, toujours aussi arrogant. Mais il faut croire que c'est normal venant d'un élève avec les cheveux teintés en argent et un tas d'accessoires, en violation flagrante des règles de l'établissement.

— Tu n'avais vraiment rien remarqué ? Je me contrefiche de son apparence, mais même moi, je peux voir la différence.

— ... Ah bon ?

Daiya habite à côté de Kokone et semble la connaître depuis la maternelle, alors sa soi-disant affirmation selon laquelle il ne fait pas attention à son apparence est sûrement un mensonge. Néanmoins, j'ai peut-être un problème si je rate quelque chose qu'un type aussi méprisant et égocentrique remarque d'emblée.

— Mais bon, tu sais...

J'ai l'impression qu'elle portait aussi du mascara hier.

— Oh, j'ai compris, Kazu. Tu fais comprendre à cette traînée qu'elle ne t'intéresse pas. J'ai pigé. Je fais la même chose, en étant juste un peu plus direct.

— Notre délégué de classe est vraiment un beau crétin ! Je peux tout entendre, tu sais !

Daiya continue, ignorant complètement Kokone et sa fameuse ouïe fine.

— Assez parlé de ça. Tu es au courant qu'une nouvelle élève arrive aujourd'hui ?

— Une nouvelle élève ?

Je vérifie de nouveau que je suis bien le 2 mars. Qui aurait l'idée de changer d'école si tard dans l'année ?

— On accueille une nouvelle ? Vraiment ?!

Kokone nous écoutait bien depuis le début, comme le prouve son intervention dans notre conversation.

— Je parle à Kazu, Kiri. Ne tape pas l'incruste comme ça depuis l'autre bout de la pièce. Et n'essaie pas de te rapprocher non plus. Pour mon propre bien, je refuse de voir de près ce travail bâclé visible sur ton visage, dont tu sembles être si fière.

— Quo... quoi ?! Eh bien, tu devrais d'abord songer à faire quelque chose à propos de cette sale attitude que tu as, Daiya ! Va te pendre tête en bas pendant 46 heures, et peut-être que ton cerveau recevra finalement de quoi commencer à fonctionner normalement !



Ce sont tous deux de sacrées grandes gueules, il faut au moins leur reconnaître cela. J'élève la voix pour tenter de mettre fin à leur dispute et ramener la conversation sur de bons rails.

— Alors, une nouvelle élève arrive ? En y pensant, j'ai peut-être déjà entendu ça quelque part.

Comme prévu, Daiya reste muet et me décoche un long regard.

— ... Et de qui tiens-tu ça ? me demande-t-il d'un air sérieux.

— ... Hein ? Qu'est-ce que ça change ?

— Ne réponds pas par une question.

— Voyons... Qui m'a dit ça, déjà ? Peut-être toi, en fait.

— Impossible. Je viens seulement d'en entendre parler, alors que je me rendais à la salle des profs pour rendre un service. Je n'aurais eu aucun moyen de te le dire plus tôt.

— T'es sûr ?

— Les rumeurs de ce genre se propagent très facilement. Kiri est sûrement la plus grande commère du bahut, et même elle n'était pas au courant.

En me remémorant ce qui s'est produit depuis mon arrivée, je réalise qu'il a raison. En fait, aucun de nos camarades de la classe 6 ne semble avoir la moindre information à ce sujet.

— Ça veut dire qu'ils ont gardé l'info secrète jusqu'à ce matin, jour du transfert. Si c'est le cas, comment tu peux savoir ça ?

— ... Hmm, aucune idée.

Je me demande bien comment c'est possible.

— On va dire que ce n'est pas important. Mais bon, tu ne trouves pas ça bizarre, Kazu ? Pourquoi quelqu'un changerait d'école en fin d'année ? À mon avis, un truc a dû se produire. C'est peut-être une gosse à problèmes, genre la fille d'un grand patron qui s'est fait virer. Ça me paraît assez crédible pour qu'elle soit transférée à cette époque et que personne ne soit au courant.

— Ne commence pas avec tes hypothèses farfelues, tu vas te faire de fausses idées avant même de la rencontrer, Daiya ! Les nouveaux élèves ont toujours des soucis avec les gens comme toi, qui s'imaginent des trucs sur eux. Sans compter que toute la classe nous écoute.

La réprimande de Kokone provoque quelques sourires en coin de la part de nos camarades de classe, qui font bel et bien attention à nos paroles.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut me faire ?

Ouah...

Alors que je pousse par réflexe un soupir devant l'attitude désobligeante de Daiya, la cloche sonne.

Les autres élèves se dirigent lentement vers leurs places.

Kokone est située dans la rangée la plus proche du couloir, alors elle ouvre la fenêtre et se penche au-dehors.

Elle a l'air de vouloir être la première à apercevoir la nouvelle.

— Oh ! laisse-t-elle échapper, comme si elle trouvait ce qu'elle cherchait.



Apparemment, elle s’amuse bien à profiter du spectacle en exclusivité, mais, tout à coup, elle pousse un petit cri et retourne sagement à sa place, arborant un air tendu.

Qu’a-t-il bien pu se passer ?

Un sourire apparaît sur son visage tandis qu’elle murmure :

— Ouah.

Je ne suis sûrement pas le seul à vouloir lui demander ce qu’elle a vu, mais, au même instant, notre professeur, M. Kokubo, pénètre dans la classe.

La silhouette d’une élève est visible derrière la vitre dépolie de la porte.

Nous observant et constatant notre curiosité, M. Kokubo appelle la nouvelle.

Et à l’instant où je la vois...

C’est immédiat.

Tout ce qui m’entoure change, comme si la classe tout entière était balayée d’un claquement de doigts.

Je remarque surtout un son en particulier.

Un bruit sec de griffure, une sorte de grincement indiquant que notre environnement se fait mettre en pièces.

Plusieurs séquences s’imposent et s’enchaînent violemment.

Une vue familière apparaît encore et encore.

Mon esprit s’égare, mais finit inmanquablement par revenir sur ses pas, maintenu en place par la force, comme enfoncé dans une petite boîte en métal.

— Je m’appelle Aya Otonashi, entends-je.

— Je suis Aya Otonashi, entends-je.

— Je suis Aya Otonashi.

J’ai compris, bordel !

Je rejette ces mots, les repoussant contre la vague massive d’informations qui essaie de se frayer un chemin dans ma tête. Il n’y a plus de place pour autre chose. Mon cerveau va en devenir malade. Impossible pour lui de digérer une telle quantité d’éléments.

— Ah...

Je...

Quoi... ? Je ne comprends rien du tout.

Une fois cette prise de conscience passée, je verrouille mon esprit... et tout redevient normal.

Hein ? À quoi est-ce que je pensais à l’instant ?

J’ai oublié, alors je me tourne vers le devant de la salle et la regarde.

Oui, elle, la nouvelle élève, Aya Otonashi, *dont je dois encore apprendre le nom.*

« Je suis Aya Otonashi » est la seule chose qu’elle marmonne face à nous. Elle livre son nom à voix basse, comme si elle se fichait que quelqu’un la comprenne.

Elle descend de la plate-forme.

Toute la classe s’empresse de commenter cette introduction plus que succincte.



Elle commence à se diriger vers moi, ignorant visiblement le tumulte ambiant.
Et son regard se braque sur moi.

De façon tout à fait naturelle, elle prend la place située juste à côté de moi, qui se trouve justement disponible, *presque comme si elle lui était réservée*.

Otonashi continue de me dévisager avec une suspicion non déguisée alors que j'assiste à son entrée en scène sans dire un mot.

... Peut-être que je devrais dire quelque chose.

— ... Hmm, ravi de te rencontrer.

Cela ne la déride pas le moins du monde.

— C'est tout ?

— Pardon... ?

— Je te demande si tu as autre chose à ajouter.

Est-ce que j'ai raté quelque chose ? Rien de particulier ne me vient en tête. C'est la toute première fois que je vois Aya Otonashi.

Mais l'atmosphère qui règne entre nous suggère le contraire.

— ... Euh, ton uniforme vient de ton ancienne école ?

Cette question forcée ne suscite aucune réaction d'Otonashi, qui ne cesse de me fixer.

— ... Y a un problème ?

Constatant ma confusion, Otonashi soupire pour je ne sais quelle raison et ses lèvres forment une sorte de sourire exaspéré, de celui que l'on utilise avec un enfant désobéissant.

— Je vais te partager un secret qui pourrait te plaire, Hoshino.

... Hein ? Je ne me rappelle pas lui avoir donné mon nom.

Mais ceci n'est que la moins remarquable des surprises qui m'attendent.

Cinq secondes plus tard, la prochaine déclaration d'Otonashi me paralyse.

— Kasumi Mogi a une culotte bleu clair aujourd'hui.



Kasumi Mogi porte généralement son uniforme scolaire habituel au lieu d'une tenue de gym durant les cours d'EPS. Et c'est également le cas aujourd'hui. Elle n'a pas changé de vêtements et regarde les garçons jouer au football, le regard vide comme une poupée. Ses jambes pâles visibles en-dessous de sa jupe sont si minces qu'elles semblent pouvoir se briser au moindre contact.

Et, pour une raison que j'ignore, ma tête repose précisément sur ces jambes.

Bon, d'accord. Au point où j'en suis, j'ai définitivement renoncé à comprendre ce qu'il m'arrive. Cela me réjouit, mais mon cerveau est incapable de saisir ce qu'il se passe. Je ne suis bon qu'à presser un mouchoir contre mon nez et me concentrer sur l'arrêt du saignement. J'ai l'impression que je vais perdre la boule si je ne fais pas cela.



Je comprends plus ou moins comment cette situation s'est produite. J'étais très dissipé à cause d'Otonashi, alors j'ai reçu le ballon de foot en plein visage, ce qui m'a fait saigner du nez. Mogi s'inquiétait pour moi, et, allez savoir pourquoi, a proposé que je me serve de ses jambes pour me reposer.

Elles sont loin d'être confortables, en tout cas. Je dirais même qu'elles me rentrent dans le crâne.

Pourquoi fait-elle cela ?

Je la regarde, mais ses yeux sont toujours aussi inexpressifs et indéchiffrables.

Toutefois, je suis heureux.

Je suis résolument et définitivement heureux.

Bien sûr, la révélation d'Otonashi sur sa culotte m'a secoué, mais pas uniquement à cause de sa soudaineté. En effet, elle a bien dit vouloir me confier un secret « qui pourrait me plaire ». Cela signifie qu'elle savait déjà que ce genre d'information sur Kasumi Mogi ferait mouche, et c'est bien pour cette raison que je n'ai pas su comment réagir.

Même Daiya et Kokone ignorent que j'en pince pour Mogi.

Comment est-ce qu'Otonashi, que je suis supposé avoir rencontrée pour la première fois aujourd'hui, peut-elle être au courant ?

Et pourtant, elle a bel et bien dit cela.

— Qu'y a-t-il ? dit-elle d'une voix douce, tel le petit gazouillis d'un oiseau.

Cela correspond parfaitement à sa silhouette menue et à son apparence délicate.

— Est-ce qu'Otonashi t'a adressé la parole aujourd'hui ?

— Otonashi, la nouvelle élève ? ... Non.

— Alors, vous n'êtes pas amies ?

Mogi secoue la tête.

— Un truc bizarre te serait arrivé récemment ?

Elle réfléchit un moment, puis répond de la même manière, ses cheveux ondulants gentiment de part et d'autre de son visage.

— Pourquoi tu demandes ça ? s'enquiert-elle, la tête penchée sur le côté.

— Ah, disons que... Oublie ça.

Mon regard se pose sur le terrain, et je vois Otonashi figée debout au centre, comme une statue, totalement désintéressée par le jeu et le groupe de filles rassemblé là. Quand la balle lui parvient, elle se contente de l'envoyer immédiatement à une autre joueuse, qui s'avère être dans l'équipe adverse.

— Hmm...

Peut-être que je me fais des histoires. Peut-être qu'elle ne sait pas ce que je ressens.

Son apparence, ou simplement son attitude, font en tout cas grande impression.

Quand une personne comme elle déclare ce genre de choses, difficile de ne pas gamberger après, non ? Cela me paraît tout à fait logique.

Mais, tout de même, pourquoi est-ce que j'ai autant de mal à y croire ?

Otonashi oriente son regard dans ma direction.

Et ses yeux se rivent sur moi.



Les coins de sa bouche se relèvent en une expression de défi, et elle s'avance vers nous, bien que le cours d'EPS ne soit pas terminé.

Je me relève rapidement.

Alors que tout ceci est censé être le meilleur événement de toute ma vie, je viens de renoncer au droit de me reposer sur les jambes de Mogi.

Je tremble de la tête aux pieds.

Et ce n'est pas qu'une simple image, tout mon corps est secoué de tremblements.

Peut-être parce qu'elle a, elle aussi, remarqué l'approche d'Otonashi, Mogi se redresse, l'air mal à l'aise.

Otonashi se dirige vers moi, le même rictus moqueur sur le visage... et pointe tout à coup le doigt vers Mogi.

Ce qui suit se produit en un clin d'œil.

Une rafale de vent balaie soudain les environs. Sans aucun signe annonciateur. Personne n'aurait pu le prédire.

Et cela soulève la jupe de Mogi.

— ... !!

Mogi se saisit rapidement du bord et le maintient en place, mais simplement le devant, or, je me situe derrière elle.

La rafale s'arrête aussi abruptement qu'elle est arrivée, et Mogi me dévisage. Son regard est peut-être aussi vide que d'habitude, mais impossible de ne pas voir la rougeur de ses joues. Elle article : « Tu l'as vue ? ». Ou peut-être qu'elle le demande d'une voix trop faible. Je nie de la tête de toute mes forces, même si je me doute que ma réaction prouve bien le contraire. Néanmoins, Mogi se contente de baisser la tête sans ajouter quoi que ce soit.

Otonashi fait soudain son apparition à mes côtés.

J'aperçois rapidement son expression.

— Aaaah...

Et je comprends alors pourquoi je tremble. Je sais ce que cache ce regard. Jamais personne n'avait émis une telle émotion en m'abordant : l'hostilité.

Pourquoi ? Pourquoi moi plutôt qu'un autre ?

Otonashi continue de me fixer avec le même air. Tandis que je reste planté là, tout juste bon à frissonner, elle pose la main sur mon épaule et porte ses lèvres à mon oreille.

— Elle était bleu clair, n'est-ce pas ?

Otonashi savait déjà tout à l'avance. Que j'ai un faible pour Mogi, qu'une rafale de vent soufflerait précisément à cet instant, et qu'elle révélerait sa culotte sous mes yeux, tout était connu, du début à la fin.

Ce qu'elle m'a dit plus tôt n'était pas une plaisanterie.

C'était une menace, énoncée précisément pour que je comprenne qu'elle savait comment je fonctionne, qu'elle connaissait tout de moi, et qu'elle pouvait me contrôler.

— Tu dois certainement *t'en souvenir* à présent, Hoshino ?

Elle observe attentivement mon corps figé.



Nous nous tenons là pendant un moment, puis, peut-être consternée par mon absence de réaction, Otonashi finit par baisser les yeux et laisser échapper un soupir.

— J'étais certaine que ça marcherait... Tu es vraiment encore plus lourdaud que d'habitude, se plaint-elle à voix basse. Si tu as oublié, alors retiens bien ça. Je m'appelle Maria.

Maria ? Mais je croyais que ton nom était Aya Otonashi.

— C'est... c'est une sorte de nom de plume ?

— Ferme-la.

Elle n'essaie même pas de masquer sa colère.

— Très bien. Tu préfères te taire, mais ça ne m'empêchera pas de faire ce qui doit être fait.

Sur ces mots, Otonashi fait volte-face.

— Hé, attends...

Je l'interpelle pour qu'elle s'arrête. Elle se retourne, l'air visiblement ennuyée.

Je recule instinctivement face à ses sourcils froncés, manifestation d'une véritable colère.

Cela n'a aucun sens. Néanmoins, si j'analyse correctement son comportement, peut-être que...

— Est-ce qu'on ne se serait pas déjà croisés avant, par hasard ?

Ma question fait naître un sourire narquois sur son visage.

— Absolument, nous étions amants dans une vie antérieure. Ô, mon cher Hathaway, que ma peine est grande de te voir réduit à un si misérable rôle. Qu'un homme de ta trempe, venu m'enlever, moi, la princesse d'un royaume ennemi, soit à présent un parfait crétin...

— ... Euh, je ne crois pas que...

Je suis totalement abasourdi. Ma réaction semble la satisfaire, puisque je vois un vrai sourire apparaître chez elle pour la première fois de la journée.

— Je plaisantais.



Le lendemain, je découvre le corps sans vie d'Aya Otonashi.

8 946^e fois

Après avoir réfléchi à mes paroles pendant un certain temps, l'air visiblement très peinée, Mogi m'a répondu d'une voix affligée : « Attends jusqu'à demain ».



2 601^e fois

— Je suis Aya Otonashi.

La nouvelle élève n'a murmuré que cela et rien d'autre.



— Oh, mec ! C'est un truc de ouf !

Haruaki Usui, mon ami *assis à la place juste à côté de moi*, lâche cette phrase d'une voix assez forte et me file une bonne tape dans le dos, alors que nous sommes au milieu de la deuxième heure de cours.

J'ai mal, crétin. Et ça me fout aussi un peu la honte. Tout le monde nous regarde.

Haruaki fixe bouche bée derrière lui Aya Otonashi, la nouvelle élève.

— On s'est croisés du regard ! Oh mon gars, j'y crois pas !

— Elle a sûrement regardé vers toi à cause de tout le raffut que tu as fait quand elle est apparue.

— Hosshi, mon cher ami, tu n'as aucun sens du romantisme.

Romantisme ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

— Elle est canon ! Une véritable œuvre d'art. Un trésor national. Je ne peux plus le supporter ! Mon cœur lui appartient ! Je vais tout lui avouer.

Eh ben, c'est du rapide !

La cloche retentit. Après avoir exécuté le salut de fin de cours, Haruaki trace vers Otonashi sans même retourner vers sa place.

— Aya Otonashi ! Tu as dérobé mon cœur. Je t'aime !

Oh mon Dieu, il l'a vraiment fait !

Je ne peux pas entendre la réponse d'Otonashi, mais il suffit de le voir pour comprendre. En réalité, je crois que je n'ai même pas besoin de cela pour savoir.

Haruaki revient vers mon bureau.

— J'y crois pas... Elle m'a rejeté.

À quel moment tu as cru avoir la moindre chance ?

Son absolue sincérité en est presque inquiétante.

— Évidemment. Si tu agis comme ça dès votre première rencontre, n'importe qui aura les jetons. C'est parfaitement logique.

— Mouais. T'as pas tort. Je n'ai qu'à essayer encore en me montrant un peu moins brusque. Je suis certain d'y arriver un jour.

D'un côté, j'envie Haruaki pour son optimisme, mais, de l'autre, je suis bien content de ne pas lui ressembler dans ce domaine.

— Alors, les gars, vous faites quoi ? Ça m'a l'air bien marrant, mais je crois que les filles n'apprécient pas vraiment, dit Daiya en marchant vers nous.



— Quoi ?! Juste Haruaki, non ?

— Je crains que non. Elles vous considèrent comme complices.

— Hé, comment ça, complices ? Sacré compliment, hein, Hosshi !

Je... je suis clairement dans de beaux draps...

— T'en penses quoi, Daiyan ? Je suis sûr que, même toi, elle t'intéresse, n'est-ce pas ? dit Haruaki, en lui filant un petit coup de coude.

La plupart des gens se garderaient bien de se conduire ainsi avec Daiya, mais Haruaki ne réfléchit jamais à deux fois, peut-être parce qu'ils se connaissent depuis longtemps, ou alors qu'il n'est pas du genre à s'inquiéter des conséquences de ses actes.

Daiya soupire et répond franchement.

— Nan.

— Tu mens ! Est-ce que ça veut dire que tu as quelqu'un d'autre en vue ?

— Que l'apparence d'Otonashi m'attire ou non n'a pas d'importance. Elle est belle, je le reconnais, mais je ne tenterai jamais de la draguer.

— Hmm, vraiment... ?

— Tu ne comprends rien, n'est-ce pas, Haruaki ? Allons, je suppose qu'un singe dans ton genre est incapable de saisir ce sentiment. Tu n'es guidé que par ton seul instinct, qui te pousse à pourchasser tous les jolis minois.

— Qu'est-ce que tu dis ? Quel est le rapport entre l'instinct et le fait d'attacher de l'importance aux apparences ?

— Mettre au monde des enfants attirants conduira à obtenir une plus grande descendance, nous sommes donc instinctivement poussés vers des congénères qui flattent notre sens de la beauté.

— Ooooh.

Haruaki et moi nous exclamons de concert, impressionnés. Daiya semble sincèrement désappointé que nous ne soyons pas parvenus à cette conclusion tout seuls.

— Fiou. D'accord, j'ai pigé, Daiyan. Ce que tu veux dire, c'est que ça sert à rien de tenter notre chance, parce qu'Aya est beaucoup trop bien pour nous, c'est ça ? Il n'y a aucune honte à vouloir se battre, même en sachant qu'on va perdre ! Je sais ce que tu fais. Tu es comme ce renard qui essaie d'attraper les fruits qui pendent de l'arbre, et qui fait croire aux autres qu'ils sont trop amers. Tu chasses la concurrence, j'en suis sûr. C'est pas sympa du tout. Vraaaaaaiiment pas cool, Daiyan !

— Est-ce que tu as écouté un traître mot de ce que je viens de dire ? Tout d'abord, ton premier argument ne tient pas la route. Et le second devrait te valoir une mort bien douloureuse, tiens.

— Ah ! Alors, tu admetts n'avoir aucune chance !

Cela suffit pour faire sortir Daiya de ses gonds et le voir abandonner son sourire triomphal.

Ouah, toute cette colère qu'il contenait vient de jaillir.

— Non, tu n'as pas compris. C'est plutôt qu'elle ne tentera pas de m'approcher.



— Mon gars, si ça, c'est pas une grosse connerie, je sais pas ce que c'est. Tu trouves pas, Hosshi ? Ce type pense que le monde doit être à ses pieds, tout ça « parce qu'il est beau gosse. »

On pourrait penser que Haruaki a compris la leçon, mais non, il repart tête baissée à la charge.

— Je ne dis pas qu'elle ne m'abordera pas parce que je suis hors d'atteinte. C'est peut-être le cas, mais elle ne voit pas les choses comme ça.

— Bon sang, la modestie, tu connais ?

— Je ne suis pas du tout inaccessible pour elle, explique Daiya. En fait, je suis loin d'être dans cette situation. Aucun de nous ne l'intéresse le moins du monde. Mais ce n'est pas non plus comme si elle nous regardait de haut. C'est un peu comme la façon dont on regarde les insectes, on les voit comme tels, et même logique pour l'homme. On a notre échelle de valeurs, et elle aussi. Elle ne remarque absolument pas la différence entre nous, comment je suis super BG, alors que Haruaki est une vraie andouille. Exactement de la même manière qu'on ignore ce qui différencie les cafards mâles et femelles. Comment est-ce que tu veux que je tente quoi que ce soit avec une personne qui pense comme ça ?

Même Haruaki reste sans voix devant ce portait plutôt sans concession d'Otonashi.

— ... Daiya.

Je dois dire quelque chose.

— En fait, elle t'intéresse pas mal, non ?

Daiya ne sait pas quoi répondre. C'est un moment rare, mais réel. Qu'il ait tort ou raison, on n'aboutit pas à un tel raisonnement sans avoir mûrement réfléchi à la question.

— Pff, j'en ai rien à faire d'elle.

— Tu rougis.

— ... Kazu, tu es à deux doigts de sérieuses représailles. Je sais faire des choses avec un oignon vert dont tu n'as pas idée, à tel point que ça te filera de l'urticaire la prochaine fois que tu en verras.

Je peux certifier que Daiya est clairement en train de se mettre en rogne, alors je préfère en rire et prendre cela sur le ton de la plaisanterie.

De toute façon, il semble que Daiya sait qu'Otonashi est facile à gérer.

— D'ici peu, même vous, avec votre intellect limité et votre faculté d'observation digne d'un insecte, vous comprendrez qu'il y a un truc qui cloche à son sujet.

Cette déclaration le fait un peu passer pour un mauvais perdant.

Mais, en fait, ce n'est pas le cas.

Car, après tout, il a parfaitement raison.



À la toute fin du dernier cours, Otonashi lève soudain la main. Dès que M. Kokubo l'aperçoit, elle prend la parole sans même attendre son autorisation.

— J'ai besoin que toute la classe 6 fasse quelque chose.

Ignorant la stupeur générale, elle continue.

— Ça ne prendra que cinq minutes. Vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas ?

Malgré l'absence de réponse, Otonashi grimpe sur l'estrade.

Elle conduit ensuite notre professeur hors de la salle comme si tout ceci était naturel. Toute la scène paraît irréelle, mais, dans le même temps, tout à fait normale. Vu leurs réactions, je suppose que les autres élèves pensent la même chose.

Un silence absolu règne dans la classe, sans un seul murmure de contestation.

Debout sur l'estrade, Otonashi nous fait face et s'apprête à parler.

— J'aimerais que vous écriviez quelque chose.

Elle redescend ensuite et distribue une pile de quelque chose à chaque premier élève de rangée.

Ils en prennent un exemplaire et font passer le reste derrière eux, comme si nous recevions un photocopie de cours classique.

Je finis par en avoir aussi un.

C'est un morceau de papier recyclé vierge, tout ce qu'il y a de plus banal, formant un carré de dix centimètres de côté.

— Ramenez-le-moi quand vous aurez fini d'écrire. C'est tout.

— Hmm, et tu entends quoi par là ?

Kokone prend son courage à deux mains et pose la question qui taraude toute la classe.

La réponse d'Otonashi est succincte : « Mon nom. »

L'étrange silence qui régnait jusqu'à présent vole en éclats. Ce qui se conçoit tout à fait. Rien de tout cela n'a de sens. Son nom ? Tout le monde le connaît. Elle nous l'a dit ce matin, quand elle s'est présentée comme étant Aya Otonashi.

— C'est complètement débile, énonce quelqu'un d'un ton sec.

Une seule personne est capable de dire cela à Otonashi : Daiya Ômine.

Tous les autres élèves déglutissent à l'unisson. Nous savons tous qu'il ne faut surtout pas se le mettre à dos.

— Tu t'appelles Aya Otonashi. On est au courant. Quel intérêt de l'écrire ? Tu tiens tant à ce qu'on le garde bien en tête dès maintenant ?

Toutefois, Otonashi balaie l'objection sans broncher.

— Je n'aurais qu'à écrire « Aya Otonashi ». Je viens de te prouver que je connais ton nom. À quoi bon le foutre sur ce papier, hein ?

— Comme tu veux, je m'en fiche.

Peut-être que Daiya ne s'attendait pas à cette réaction, car il ne sait pas quoi répondre. Avec un « tss » énervé, il déchire le papier aussi bruyamment que possible et quitte la salle.

— Il y a un problème ? Dépêchez-vous et écrivez.



Personne dans la classe n'avait commencé. C'est normal. Nous ne le montrons pas tous, mais l'ensemble des élèves est déconcerté. Elle vient de rabattre le caquet de Daiya. En tant que camarades de classe, nous savons bien à quel point ce simple fait est incroyable.

Il se passe un moment avant que nous ne commencions à réagir. Finalement, le grattement d'un portemine contre le papier brise le calme trompeur, et la pièce s'emplit alors du bruit des autres élèves qui suivent le mouvement.

Je suis presque certain que pas un seul d'entre nous ne saisit ce que cherche à faire Otonashi, mais cela n'a pas d'importance.

Il n'y a qu'une seule chose à écrire.

Uniquement son nom, Aya Otonashi.

La première personne à amener son papier est Haruaki. Une fois qu'il a quitté sa chaise, plusieurs autres élèves lui emboîtent le pas. Aucun changement n'est notable chez Otonashi alors qu'elle s'empare du papier de Haruaki.

Je pense... *qu'il a échoué* au test.

— Haruaki.

Je l'appelle après qu'il a échangé quelques mots avec Mogi et est revenu vers sa place.

— Qu'est-ce qu'il y a, Hosshi ?

— Tu as écrit quoi ?

— Pardon ? « Aya Otonashi. » Tu voulais que je mette quoi ? Mais je me suis planté dans l'orthographe.

Pour je ne sais quelle raison, Haruaki semble attristé tandis qu'il me répond.

— ... Ouais, c'est vrai que je ne vois pas d'autre alternative.

— Allez, grouille, et écris ton truc.

— Tu penses vraiment qu'elle veut qu'on écrive simplement son nom ?

Dans ce cas, difficile de comprendre pourquoi elle agit ainsi.

— Non, répond immédiatement Haruaki.

— Hein ? Mais... tu as écrit « Aya Otonashi », non ?

— Disons que... Bon, Daiyan est super futé, on est d'accord ? Même s'il se conduit parfois comme un super connard.

Perdu devant un tel changement de sujet, je penche la tête.

— Daiya a dit qu'il écrirait juste « Aya Otonashi ». Rien d'autre ne lui passait par la tête. Je pensais la même chose, évidemment. Impossible de mettre un autre truc, vu qu'on ne peut pas imaginer quelque chose de différent.

— Donc, si rien d'autre ne te vient à l'esprit, on ne peut pas l'écrire, c'est ça ?

— Tout à fait. Et je me dis que tous ceux qui pensent ça sont disqualifiés.

J'ai l'intuition qu'Haruaki a vu juste. Il doit forcément avoir raison.

En d'autres termes, Otonashi ignore la plupart des élèves et agit de la sorte *pour la personne qui pourra coucher autre chose sur le papier*.

Je comprends mieux pourquoi Haruaki a eu l'air si déçu tout à l'heure. Eh oui, il en pince clairement pour Otonashi. D'accord, son approche est discutable, mais je ne l'ai jamais vu déclarer sa flamme ainsi, alors il doit être sacrément amoureux.



Néanmoins, elle le rejette. Elle ne lui accorde même pas la moindre chance... exactement comme le disait Daiya.

— ... Tu sais, tu es plus perspicace que je le croyais, Haruaki.

— La dernière partie était tout à fait dispensable.

C'était sûrement un peu indélicat de ma part, alors je détends l'atmosphère en souriant. Haruaki est suffisamment gentil pour me le retourner, en se forçant un minimum.

— Enfin bref, on se voit plus tard. Mes coéquipiers me tueront si je me pointe pas à l'heure. Bon, j'exagère peut-être un peu, mais quand même.

— Ça roule. Bon courage.

Cela devait être assez difficile de jouer dans une bonne équipe de baseball.

Je me concentre de nouveau sur le morceau de papier. Je pensais y inscrire *Aya Otonashi*, mais, pour une raison que j'ignore, je ne parviens pas à le faire.

J'observe attentivement la fille en question. Elle conserve la même expression tout en examinant toutes les réponses qu'elle reçoit. Elles doivent toutes contenir la même chose : le nom qu'elle nous a donné en début de journée.

Si l'on ne peut pas imaginer autre chose, on est forcés de se rabattre sur ce nom.

— ...

Alors, que dois-je faire ? Je veux dire, j'ai bien quelque chose en tête. Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'ai un prénom sorti de nulle part qui flotte dans mon esprit : Maria.

Non, je comprends. Mon cerveau est en train d'agir bizarrement. Bon sang, comment est-ce que je peux arriver à ce « Maria », tout à coup ? Si j'écris cela et le donne à Otonashi, elle va juste me gueuler dessus en me disant d'arrêter de faire le malin.

Toutefois, et si, par un coup tordu du destin, c'était précisément la réponse qu'elle attend... ?

Rongé par le doute et l'incertitude, je commence à écrire sur ce papier recyclé de dix centimètres par dix.

Maria.

Je me lève et marche vers Otonashi. Il n'y a personne devant moi, j'ai l'air d'être le dernier à rendre mon papier. Je lui tends nerveusement. Elle l'accepte sans dire un mot.

Et elle voit ce que j'y ai écrit.

Impossible de rater son changement d'expression.

— ... Hein ?

Ni M. Kokubo ni Daiya n'ont réussi à la faire sourciller, alors pourquoi est-ce qu'elle a l'air aussi étonnée ?

— Hé hé hé...

Et maintenant, elle s'esclaffe.

— Hoshino.

— Oh, tu te souviens de mon nom.

Je regrette instantanément ces paroles. Le rire d'Otonashi s'évanouit, et elle me fixe comme si elle acculait enfin le meurtrier de ses parents.

— Espèce de salopard... Te fous pas de moi.



Sa voix est nouée par l'émotion, et elle semble lutter de toutes ses forces pour contenir sa rage.

J'avais bien ma petite idée sur ce qu'elle dirait, mais certainement pas avec ce ton-là.

L'instant d'après, elle m'agrippe par le col de ma veste.

— Ouah ! Je... je suis désolé ! Je ne voulais pas...

— Et à quoi rime ton petit manège si tu n'essaies pas de t'amuser à mes dépens ?

— Eh bien... Tu vois... C'est juste que, comment dire... Ouais, peut-être bien que je joue avec toi, là.

Et voilà ce qui scelle probablement mon destin.

Otonashi me traîne derrière l'école, les mains toujours fermement serrées sur mon col.



— Hoshino, tu penses vraiment pouvoir te moquer de moi ?

Otonashi m'a plaqué contre le mur de l'école, ses yeux vissés sur moi.

— La stratégie n'est pas mon fort. J'en suis consciente. Mes plans sont basiques et pas très malins. C'est aussi simple que de demander au coupable de s'avancer et de se dénoncer. On peut à peine appeler ça des plans. Alors pourquoi tu te fais piéger, bon sang ? Et pour la deuxième fois, en plus ! On dirait que tu as complètement oublié ce qu'il s'est produit la première fois !

Otonashi relâche enfin son étreinte, mais son regard seul suffit à me clouer sur place. En voyant ma réaction, elle pince les lèvres avant de laisser échapper un soupir.

— ... C'est juste que j'avais l'impression de tourner en rond, alors j'ai perdu mon calme un instant quand j'ai cru pouvoir enfin progresser. Mais, en vérité, la situation prend une bonne tournure, alors je devrais me réjouir.

— ... Euh, ouais, c'est vrai. Tu devrais être contente. Ha ha ha.

Otonashi accueille mon petit rire spontané par un regard terrifiant. Je ferai mieux de la mettre en veilleuse.

— ... Je ne te comprends pas. Je me disais que, peut-être, mon insistance minerait ta résistance... mais je ne parviens pas à saisir pourquoi tu sembles si insouciant et simple d'esprit.

Non, je ne suis pas franchement comme cela. C'est simplement que je ne comprends pas un mot de ce qu'elle déblatère.

— Tu m'as ignorée les 2 600 premières fois. Impossible de te faire ployer, quelles que soient les répétitions que j'ai traversées. C'est épuisant. Ça devrait aussi être ton cas, mais tu as l'air d'aller très bien.

Que faire ? Son discours est incompréhensible.

Réalisant peut-être finalement à quel point je suis perdu, Otonashi me dévisage d'un air dubitatif.



— ... Ne me dis pas que tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— ... Comme tu veux. Que tu joues la comédie ou non, je suppose qu'il n'y a pas de mal à t'expliquer. Bon, pour faire simple, j'ai été transférée ici 2 601 fois en comptant celle-ci.

La seule réponse que je peux lui donner est un regard choqué.

— Si tu feins la surprise, tu mérites un Oscar. Tu fais exactement cette tête quand tu es totalement perdu. Enfin bref. Je vais te présenter ce que je sais. Bien, nous sommes... le 2 mars, c'est bien ça ?

J'acquiesce.

— Il serait plus simple de dire que j'ai répété le 2 mars 2 601 fois, mais c'est un peu plus compliqué que ça. Je ne sais pas si c'est correct, mais j'utilise le mot « transfert ».

— Pardon ?

— Je suis revenue 2 601 fois au matin du 2 mars, à 6 h 27, pour être précise.

— ...

— « Revenue » est l'expression adéquate de mon point de vue, mais je pense que ce n'est pas tout à fait ça. J'emploie le mot « transfert », car c'est plus proche de la vérité.

J'ai la bouche grande ouverte, et Otonashi agrippe ses cheveux par frustration.

— Argh, c'est insupportable ! Comment peux-tu être aussi bouché ? Dès qu'il t'arrive quelque chose qui te gêne après 6 h 27, tu te contentes de le « réparer » en faisant en sorte que ça ne se soit jamais produit ! s'exclame-t-elle, en perdant son calme.

Hé, allons, et puis quoi encore ? Personne ne pourrait comprendre un tel charabia.

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre, mais tu dis que tu répètes le même intervalle de temps encore et encore ?

Cela se produit dès que ces mots franchissent mes lèvres.

— Ah...

Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ?

Une vague massive d'inconfort déferle sur moi, écrasant ma poitrine. « Inconfort » n'est pas assez fort pour décrire ce que je ressens, mais c'est ce qui s'en rapproche le plus. C'est comme si je prenais conscience que la ville où je vis était permutée avec une autre, complètement différente, sans que personne ne s'en rende compte et où chacun vit comme avant.

Mais ce n'est pas semblable à une récupération de souvenirs perdus. Je ne me rappelle rien, mais, dans le même temps, je peux affirmer que quelque chose s'est produit.

Otonashi dit la vérité.

— C'est bon, tu comprends ?

— Attends un instant...

Nous avons répété le 2 mars 2 601 fois. Rien que cela suffit à me perturber, mais c'est surtout ce qu'elle a ajouté après qui me choque...

— Et c'est moi qui provoque tout ça ?

— Ouais, répond-elle d'emblée.

— Pou... pourquoi je ferais ça ?



- Je n'ai aucun moyen de le savoir.
- Mais je ne fais rien !
- Tu ne dois certainement pas t'en rendre compte.

Pourquoi moi ? En me demandant cela, je prends conscience qu'il n'y a qu'une seule chose pouvant attirer son attention.

J'ai écrit *Maria* sur le bout de papier.

— Tout comme tu as enchaîné les répétitions sans être au courant jusqu'à maintenant, les autres sont simplement pris dans cet engrenage et voient leurs passés supprimés à chaque redémarrage. Je n'avais aucun moyen de faire remonter à la surface des souvenirs venant de toi que personne d'autre ne partageait. Autrement dit, j'ai communiqué le prénom *Maria* à toute la classe, mais les seuls à pouvoir l'écrire aujourd'hui sont le coupable et moi-même.

Justement, je m'en suis rappelé. Ce prénom est apparu soudainement dans la tête. Ce n'est pas normal.

— Je ne sais pas si ça a marché, mais j'ai tout fait pour qu'on me remarque. J'attendais que le coupable se dévoile, en sachant qu'il devait être le seul à part moi à conserver les souvenirs des autres versions de ce monde qui ne sont plus. Je nourrissais peu d'espoir sur ce plan, toutefois.

— Depuis combien de temps tu me soupçonnes ? Tu m'as bien transmis le prénom *Maria* dans une de ces répétitions, non ?

- Je n'avais aucune raison de suspecter quelqu'un d'aussi inoffensif que toi.
- Alors...

— Tss. J'ai tout le temps qu'il faut, alors je me montre simplement scrupuleuse.

J'ai tout le temps qu'il faut.

J'aimerais bien dire qu'il s'agit d'une figure de style, mais Otonashi a vraiment passé tout ce temps à chercher.

Je comprends maintenant.

Otonashi n'a pas de limite de temps, elle s'est donc permis de tenter sa petite expérience avec le reste de la classe.

Tout ceci avec le simple espoir qu'une personne écrive *Maria*. Non, peut-être qu'elle ne s'attendait à rien. Peut-être qu'au bout de 2 601 « transferts », elle est arrivée à court d'idées et a tout bêtement voulu s'occuper, le temps de trouver un nouveau plan. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a bien une éternité devant elle.

Cela explique pourquoi Otonashi est si énervée que je sois tombé dans son piège. C'est comme passer des heures à monter en niveau dans un RPG pour battre un boss insurmontable, pour se rendre compte que l'on peut le terrasser avec un simple objet. L'objectif est atteint, mais on aurait bien aimé que tous ces efforts et ce temps investi payent davantage.

— Non. J'ai été déconcentrée un instant, mais je ne peux pas me permettre de baisser ma garde. Rien n'est résolu, après tout.

— Vraiment ?



— Évidemment. Regarde autour de toi, tout a l'air terminé ? Tu penses sincèrement que ce cauchemar, cette « Classe Rejetée », est clos ?

Classe Rejetée ? Elle doit sûrement faire référence au cycle de répétitions dans lequel nous sommes piégés.

Néanmoins, un élément me gêne toujours...

— J'ai écrit le prénom Maria, je comprends bien que tu me considères comme le responsable, mais comment se fait-il que tu ne sois pas prisonnière de cette Classe Rejetée comme les autres ?

— Ce n'est pas tout à fait exact. Moi aussi, je suis coincée ici. Si je décide d'abandonner et de tout oublier, je me mettrai à tout répéter encore et encore sans but, comme tout le monde. Ce serait aussi facile que de renverser un seau posé sur ma tête. Nous recommencerions indéfiniment ce jour que tu rejettes perpétuellement.

— Il te suffirait d'oublier pour qu'on en arrive là ?

— Réfléchis. Est-ce que quelqu'un d'autre a l'air de se rappeler ce qu'il se passe ? Tu es responsable de ça et, même toi, tu ne t'en rends pas compte.

... Elle a peut-être raison. Nous avons bien répété tout ceci 2 601 fois, après tout.

— Arrêter de me souvenir ne nécessiterait aucun effort de ma part. Mais ça ne se produira jamais.

— ... Jamais ?

— Jamais. Baisser les bras est inenvisageable. Qu'importe si je dois reboucler deux mille, deux millions ou deux milliards de fois, je finirai par l'emporter et accomplir ce que je me suis juré de faire.

Deux mille fois. Je m'attarde un instant sur ce nombre. Il n'est pas si rare dans notre quotidien, mais quand on considère plus attentivement ce que cela représente... Disons qu'il y a 365 jours par an, et 1 825 jours en cinq ans, c'est donc encore plus important que cela.

Otonashi est focalisée sur son objectif depuis si longtemps.

— Hoshino, as-tu la moindre idée sur la façon dont tu as conçu la Classe Rejetée ?

— Pardon ? ... Non.

— Hé hé, je vois. Tu aurais tout intérêt à jouer l'ignorant. Tu es sacrément convaincant, si jamais c'est ce que tu fais.

— Je ne fais pas semblant.

— Eh bien, laisse-moi te demander quelque chose...

L'esquisse d'un sourire se dessine sur le visage d'Otonashi.

— Hoshino, tu as rencontré _____, n'est-ce pas ?

Qui donc ?

Je ne suis même pas capable de poser une question aussi évidente. Mon esprit s'engourdit alors que je cherche à trouver la réponse. Qui ai-je rencontré ? Je ne sais pas. Je ne parviens pas à m'en souvenir.

Et, dans le même temps, je comprends.

Bien sûr que j'ai croisé la route de *.



Quand ? Où ? Naturellement, je n'en sais rien. Il n'y a plus de trace de cela dans ma mémoire. Je suis juste certain que *cette rencontre a vraiment eu lieu*.

Je me triture les méninges pour en savoir plus. Néanmoins, quelque chose m'en empêche, l'information que je cherche disparaissant hors de portée dès que je m'approche, comme si une barrière s'abaissait devant moi à toute vitesse. *Bip bip bip. Accès refusé. Seul le personnel autorisé est accepté au-delà de ce point.*

— Hé hé. Tu l'as rencontré, n'est-ce pas ?

Otonashi ricane dans son coin.

Elle en est convaincue. Et moi de même.

Moi, Kazuki Hoshino, suis l'abject responsable de toute cette situation.

— Tu as dû recevoir quelque chose. Une Boîte qui exauce un unique vœu.

Le mot « boîte » est inattendu, mais, dans ce contexte, cela représente sûrement le dispositif qui a créé la Classe Rejetée.

— J'y pense, je ne t'ai toujours pas dit ce que j'essaie de faire, dit Otonashi, un rictus triomphal sur son visage. Je cherche à obtenir cette Boîte.

Son sourire disparaît immédiatement. Maintenant qu'elle est certaine que je détiens ce qu'elle convoite, elle ordonne d'une voix glaciale :

— À présent, donne-la-moi.

Je dois sûrement l'avoir.

Toutefois, si cette Boîte peut réellement exaucer un vœu, est-ce que je dois la lui remettre aussi facilement ?

Elle s'est investie à fond durant ces 2 601 fois, sans faillir, dans l'unique but de mettre la main sur ce dispositif. Elle doit certainement avoir un souhait à réaliser, suffisamment important pour justifier ses actions. Elle est prête à tout, y compris à me la dérober. Tout se résume à cela.

Une telle obstination est anormale. C'est complètement fou, sans l'ombre d'un doute. Il y a quelque chose de singulier à propos d'Aya Otonashi.

— Je ne sais pas comment te la donner.

C'est la vérité. Mais c'est aussi ma seule ligne de défense.

— Je vois. Mais, dans le cas contraire, tu me la filerais, on est d'accord ?

— Bah...

— C'est normal que tu aies oublié. Au fond de toi, tu as cette information, tu n'y as simplement plus accès. C'est exactement comme le vélo, tu sais très bien comment en faire, mais tu ne peux pas l'expliquer. Tu es un peu perdu parce que tu ne trouves pas les mots.

— Est-ce qu'on peut mettre un terme à la Classe Rejetée sans te transmettre la Boîte ?

Le regard d'Otonashi se fait encore plus froid en entendant mes mots.

— Alors, tu refuses de me la donner, finalement ? C'est ce que je dois comprendre ?

— Non... c'est pas ça... Disons que...

Otonashi soupire doucement en me voyant paniquer.

— Il y a un moyen. Si je détruis le corps du « propriétaire » en même temps que la Boîte, je suis presque sûre que cela mettra fin à la Classe Rejetée.



— Détruire le propriétaire ?

Le propriétaire. Elle se réfère sûrement au coupable détenant la Boîte. En l'occurrence, moi. Elle doit me détruire ? Mais cela veut dire...

— Si tu meurs, cette Classe Rejetée dans laquelle nous sommes piégés prendra fin, dit Otonashi d'une voix détachée, comme si elle contenait ses émotions.



Allez. Ce ***** n'était pas nécessaire.

Alors, ce serait cela, mon futur ? Dans ce cas, cet acte méprisable est ma seule option. J'aimerais presque que tu m'infliges cela maintenant.

Nous sommes au matin du 3 mars. Je suis à un croisement où l'on voit très mal à cause de la pluie.

J'ai écarté mon parapluie, et je regarde le *****. Rien d'autre ne pénètre dans mon champ de vision. Ni le camion qui a embouti une glissière ni Otonashi qui se tient à côté ne font dévier mon regard.

Un fluide rouge s'écoule sans discontinuer, ignorant superbement la pluie qui tente de le diluer.

Un corps dont il manque la moitié de la tête, la cervelle répandue au sol, git par terre. Un **dovre. Un macchabée. Un mort. De la chair froide et sans vie. Un corps. Un corps ! UN CORPS !

Celui de Haruaki.

— Aaaargh !

Tandis que je saisis enfin ce que j'ai sous les yeux, je vomis.

Mon regard se porte sur Aya Otonashi. Elle me contemple, sans expression.

— ... Haruaki.

Ne t'en fais pas. Tout ira bien, Haruaki.

Après tout, nous allons recommencer le cycle.

Ce sera comme si tout ceci ne s'était pas produit. Quelle chance.

Attendez. Est-ce que je viens...

Aurais-je souhaité cette Classe Rejetée pour ne pas avoir à accepter un événement aussi horrible ?

2 602^e fois

— Je suis Aya Otonashi.

— Aaaaaargh !



À ce moment, je suis assailli par le souvenir vivace de cette scène teintée de sang, enfoui au plus profond de ma mémoire, alors que je viens juste d'en être témoin.

Cet instant-là efface progressivement ce que je sais du 2 601^e transfert, tel un fil tiré directement depuis mon cerveau.

Je suis étonné de pouvoir encore me retenir de hurler.

— Hé, que se passe-t-il, Hosshi ? Ça va ? T'as l'air de souffrir.

Haruaki, *qui est assis à la place juste à côté de moi*, manifeste son inquiétude.

Alors qu'un camion l'a pulvérisé, il se tient là, près de moi, souriant et rigolant.

Le malaise provoqué par cette situation est écrasant. La nausée me saisit. L'information circule en moi, me dévorant comme une proie facile. Mon esprit est incapable de suivre ce courant rapide, et est rejeté sur la berge.

Mes souvenirs de la répétition précédente et de celle-ci se relient.

Tout est si net et vif.

— Ah, mon gars, cette Aya est trop craquante. Je vais aller lui déclarer ma flamme.

Et c'est grâce au corps sans vie de Haruaki.

Bien qu'il ait rencontré un destin aussi tragique, il est là, devant moi, brûlant d'amour pour Aya Otonashi.

Mes yeux se portent sur la nouvelle élève. Nos regards se croisent. Elle soutient le mien en souriant avec aplomb.

... Ce corps était-il une tentative pour m'acculer et me contraindre à lui céder la Boîte ? Si c'est le cas, alors c'est redoutablement efficace.

Ce cadavre a brandi la menace de la mort sous mes yeux, et l'implication de mon ami m'a accablé de remords. Otonashi agit ainsi de son plein gré. Je comprends le raisonnement qui me pousse à croire que je ne suis pas responsable, mais la vue de ce corps balaie toute cette logique, et mon esprit ne peut le supporter.

Si je le savais, je lui donnerais la Boîte tout de suite. Heureusement, je n'en ai aucune idée.

Heureusement ? Je viens vraiment de penser cela ? Si c'est un moyen efficace pour m'atteindre, Otonashi va continuer dans cette voie.

Jusqu'à ce que je me brise pour de bon.

Elle quitte l'estrade pour se tenir devant moi.

Puis, regardant tout droit sans même un coup d'œil dans ma direction, elle murmure :

— Je vois que tu t'en souviens.



À ce rythme, je vais craquer.

Je sais bien que je ne fais que repousser l'inévitable, mais je continue de feindre l'ignorance et d'éviter Otonashi.



Je dois concevoir un plan pendant que je gagne du temps.

Voilà pourquoi...

— C'est tout ce que tu voulais me demander, Kazu ?

... J'ai demandé conseil à Daiya Ômine, la personne la plus intelligente que je connaisse.

Daiya ne cache pas être de mauvaise humeur alors qu'il s'adosse au mur du couloir.

C'est sûrement parce que j'ai mis trop de temps à tout expliquer. Toute la pause entre le premier et le deuxième cours, pour être exact.

— Eh bien, quoi ? Tu viens de me raconter *ton idée pour ta petite histoire*, qu'est-ce que tu attends de moi ?

J'ai tout dit à Daiya. Rien n'a été passé sous silence.

Toutefois, vu la nature du récit, je ne voyais pas un type terre-à-terre comme Daiya tout gober si je balançais tout cela sans arrondir les angles. Alors, j'ai fait passer cette histoire pour une idée de bouquin.

— Je me demandais juste ce que le protagoniste devrait faire.

— Eh bien, qu'importe ce qui se passe, il doit lutter contre la nouvelle élève.

Le héros de ce livre étant, bien sûr, moi-même, tandis que la nouvelle élève fait référence à Otonashi.

C'est plutôt évident, Daiya a donc tout de suite compris de qui il est question. « Oh, tu t'es basé sur elle ? » a-t-il dit avec un sourire en coin. Cela n'a quand même pas l'air de l'intéresser, puisque j'ai abordé ce sujet sous l'angle d'une fiction.

— Mais je ne pense pas que le protagoniste ait la moindre chance de gagner.

— Tu as raison. En tout cas, à l'heure actuelle.

Mon adversaire est Aya Otonashi, une personne qui a connu 2 602 transferts pour s'emparer de la Boîte, et qui n'a pas hésité à se servir du cadavre d'un ami pour me manipuler. Je ne vois aucun atout dans ma manche qui me permettrait de la vaincre.

— Néanmoins, peut-être que, plus tard, notre héros mettra la main sur quelque chose lui offrant de meilleures chances, énonce Daiya avec désinvolture.

— Vraiment ?

Bien évidemment, je me suis tourné vers Daiya pour trouver un moyen de lutter contre Otonashi, mais j'ai toujours l'impression de me raccrocher à ce que je peux. Honnêtement, je ne crois pas en tirer un quelconque bénéfice.

— C'est quoi, ce regard ? Allez, laisse-moi te demander ça : pourquoi le protagoniste a-t-il une chance contre la nouvelle élève ?

— Hein ? Bah, c'est...

— Non, non, ne réponds pas. Un imbécile dans ton genre va sûrement me sortir une ânerie qui va encore plus m'énerver.

Hé, je dois me sentir vexé ?

— La différence entre notre héros et la nouvelle élève réside dans la quantité d'informations à leur disposition. Elle se sert de cet avantage pour manipuler le protagoniste comme une marionnette. C'est aussi simple que ça. Il a simplement besoin des bonnes infos pour renverser la vapeur.



En fait... il a raison. Otonashi peut faire ce qu'elle veut avec moi tant que je continue d'oublier tout ce qui se produit.

— Vois ça autrement : notre protagoniste aura une chance s'il peut réduire l'écart dans ce domaine, puisque c'est le plus gros handicap qu'il a. Il doit réussir à surmonter ça.

— ... Mais c'est impossible, murmuré-je.

Daiya laisse échapper un grognement.

— Hé, tu m'as bien dit que le héros arrive parfois à conserver ses souvenirs d'une boucle à l'autre, non ?

— Ouais.

— S'il peut réussir à sauvegarder cette version de lui qui se souvient, alors il aura en mémoire les deux dernières boucles. Tu me suis ?

— ... Ouais, ça se tient.

— S'il peut faire ça, qu'est-ce qui l'empêche de répéter ce processus, et de garder le souvenir de trois boucles ? Puis de quatre ? Et ainsi de suite.

— ... C'est... Eh bien, la nouvelle élève va aussi conserver ses souvenirs tout ce temps. Il n'arrivera jamais à combler son retard. Otona... Je veux dire, la nouvelle élève a déjà 2 601 boucles en mémoire. Une ou deux ne vont pas faire une grande différence pour le héros...

— Alors fais-le 100 000 fois.

— ... Quoi ?

— Tu as raison, il ne rattrapera jamais ces 2 601 fois déjà passées, alors il n'a qu'à les rendre insignifiantes. Une fois la 102 601^e boucle atteinte, un rapide calcul montre que cette avance ne représente que 2 % de ses 100 000 et quelques transferts. On ne peut pas vraiment appeler ça un avantage. Avec autant de répétitions, notre héros aura ce qu'il faut pour gagner. Avec son savoir et les efforts qu'il la force à déployer, il peut l'affaiblir assez pour qu'elle oublie ce cycle de répétitions.

— Tu crois ?

Puis-je réellement faire cela ?

— ... Mais, et s'il ignore comment transmettre ses souvenirs d'une boucle à l'autre ?

Eh oui. Je viens de réussir une fois, mais c'était une simple coïncidence.

— Tu as dit que le héros a réussi à cause du choc causé par la vue du cadavre, c'est bien ça ?

— Ouais... je pense que c'est ce qui explique ce phénomène.

C'est la seule raison qui me vienne en tête, et, pour ce que cela vaut, mon intuition me souffle que j'ai vu juste.

Voir le corps sans vie de Haruaki m'a permis sans trop savoir pourquoi de conserver mes souvenirs une fois.

— Alors, c'est simple, dit Daiya d'un ton désinvolte. Notre cher héros doit trouver un moyen de voir des cadavres par lui-même.

— ... Pardon ?!

Je reste sans voix.

— Ma... mais je ne peux...



— Écoute-moi bien. Ça lui coûterait trop de tuer quelqu'un. Un protagoniste sans foi ni loi rendrait juste fous les lecteurs. Je ne parle pas de ça. Ce que je veux dire, c'est qu'il a besoin de se mettre en état de choc, quelque chose d'aussi fort que la vue d'un cadavre.

— ... Ouais, je vois, ça pourrait marcher...

— Tout ce qui compte, c'est que le protagoniste accorde encore plus d'importance à la Boîte que sa rivale.

La cloche sonne, et Daiya me tourne le dos, signalant que mon entretien avec lui est terminé.

— Je retourne en classe. Tu devrais aussi te dépêcher.

— D'accord...

Je ne suis pas très chaud pour retourner directement en cours, je décide donc de rester là encore un moment. Daiya s'éloigne seul.

Je soupire.

— ... Peut-être qu'il y a un moyen de traverser tout ça sans oublier. Mais quand même...

Il faudrait que je tienne bon pendant cent mille transferts. Techniquement, c'est possible, bien sûr, mais ce n'est pas faisable. Aucune chance qu'un être humain puisse supporter une telle expérience. C'est comme me demander de conduire une voiture pouvant aller à cent mille à l'heure simplement parce que c'est envisageable. La voiture irait bien à cette vitesse, mais la pression me réduirait en bouillie. Mon... Non, n'importe quel esprit humain finirait broyé par les séquelles d'un cycle de cent mille répétitions.

Si Otonashi peut le faire, elle a donc quelque chose de spécial. Jamais je ne voudrai devenir un monstre dans son genre.

Et si c'était le seul moyen de la vaincre ? Est-ce qu'il est déjà normal que je m'implique dans ce combat ? Peut-être serait-il mieux pour nous deux si je hissis juste le drapeau blanc.

Je suis incapable de trancher maintenant, je pousse un autre long soupir.

Et tandis que je redresse la tête et m'apprête à revenir en classe...

— Ah !

Je ne peux réprimer un cri.

— ... Haruaki.

Nous a-t-il entendus ? Même si ce n'est pas le cas, il émerge de derrière un pilier avec une expression bien trop sérieuse.

Nous ne faisons que discuter d'un roman, une œuvre de fiction. En grande partie.

— Tu sais à quel point ça me rend jaloux de vous voir discuter sans moi. Quand ça tourne comme ça, j'ai aucun problème à me cacher et à vous espionner. Épargne-moi ton baratin, d'accord ?

Haruaki commence à se justifier alors que je ne lui rien demandé. Il a l'air de plaisanter, mais son visage est si sérieux.

— Maintenant, Hosshi...

Haruaki se gratte la tête tout en continuant.

— ... Tu essaies de me tuer ?



Ma respiration se coupe.

Bon sang, pourquoi est-ce qu'il demande une chose pareille ? Cela ne lui ressemble pas.

Haruaki me dévisage pendant un moment, alors que je reste là les bras ballants, toujours sous le choc. Je ne bouge même pas un cil. En fin de compte, un sourire satisfait éclaire son visage avant qu'il ne rie aux éclats, ne pouvant visiblement plus se retenir.

— J'en étais sûr ! C'était méchant, Haruaki ! Ne me refais jamais ça !

— Ha ha ha ha ! Jamais j'aurais cru que tu prendrais ça aussi sérieusement ! Ouah ! T'es trop marrant, Hosshi ! Évidemment que je plaisante.

Oui, il a raison. Je ne pense pas que quiconque sain d'esprit croirait cette histoire de cycle de répétitions que nous venons d'évoquer.

— Ouais, je sais... Tu me faisais marcher, c'est ça ?

— Bah oui. Comment tu peux imaginer le contraire ? Comme si j'allais te laisser me tuer !

Quelque chose sonne faux dans cette dernière phrase.

— ... Haruaki ?

— Ouais ? Tu veux que je t'aide pour quoi ?

De l'aide ? De quoi parle-t-il ?

Haruaki est de nouveau extrêmement sérieux.

— Bon, je peux peut-être pas faire grand-chose, puisque, de toute façon, je vais perdre ces souvenirs à la prochaine répétition, mais je tiens quand même à te filer un coup de main.

Ah, je comprends, à présent.

Haruaki a cru mon histoire de Classe Rejetée.

Tout cela semble absurde, mais il l'a acceptée.

— ... Haruaki.

— Qu'est-ce qu'il y a, Hosshi ?

— Hmm... Tout ce que tu as entendu, c'était juste un scénar' que j'ai pondu.

Haruaki s'esclaffe et déclare, sûr de lui :

— Allez, tu me racontes des bobards, pas vrai ?

— Par...

Pardon ? Le mot reste coincé en travers de ma gorge.

Si quelqu'un me demandait de croire à cette folie, je refuserais certainement.

— Ha ha ha ha ! Allez, quoi, tu es touché par la force de notre amitié, juste parce que j'ai gobé ton histoire, sans rien remettre en question ?

— Tout à fait.

J'acquiesce, et Haruaki paraît soudain un peu ému.

— Hé, mon pote... Sois pas si sérieux. Tu vas me faire rougir.

Ses joues se colorent légèrement et il se gratte le nez.

— Laisse-moi te dire un truc. Même Daiyan sait que tout ce que tu dis est vrai, et que c'est pas simplement une idée de fou qui t'a traversé l'esprit.

— Hein ? ... Non, tu délires. Il est très terre-à-terre.



Maintenant qu'il en parle, Daiya semblait un peu différent.

Après tout, il a bien accepté de discuter quand je suis allé le trouver, et il a passé toute la pause à m'écouter. S'il pensait réellement que je racontais n'importe quoi, il l'aurait dit à voix haute et m'aurait planté là.

— Je doute qu'il prenne tout ce que tu dis pour argent comptant, mais j'ai l'impression que, ce coup-ci, il a vraiment cru tout ce que tu lui as expliqué.

Les suggestions de Daiya ont été en effet assez spéciales en tant que conseils d'écriture. Il m'a fourni précisément les réponses que j'attendais.

— Ça colle pas, Hosshi. Tu bases ton perso de nouvelle élève sur Aya, on est d'accord ? Mais elle a débarqué aujourd'hui seulement. Tu as demandé conseil à Daiya juste à la pause qui suit la fin du premier cours. Quand est-ce que tu aurais eu le temps de pondre un truc pareil ?

— Ah...

Il a parfaitement raison.

— En tout cas, moi, je pense que tu dis vrai, et que tu nages pas en plein délire.

— ... Pourquoi ?

— Reconnais que c'est bien mieux que la daube habituelle que tu nous présentes. Tu n'as pas une imagination aussi développée.

— Hé, mais ça veut dire...

— Mais je t'aurais cru même si tu étais vraiment malin, et du genre à pondre ce genre d'histoires.

— ... Pourquoi ?

— Parce que t'es mon pote.

Ouh là, qu'est-ce qu'il me sort, celui-là ?

Maintenant, c'est moi qui rougis. Allez, comment je suis censé répondre à cela ?



Haruaki fronce les sourcils tout en gobant une frite.

— Je vois. Donc, la gentille Aya... enfin plutôt Aya Otonashi semble responsable de ma mort.

Suite à une proposition de Haruaki, nous avons investi un McDonald's. C'est le milieu de l'après-midi, et nous sommes assis là, encore en uniforme scolaire, après avoir quitté l'école plus tôt sous prétexte d'être souffrants. Je ne tiens pas en place, lançant sans cesse des regards à la dérobée autour de nous.

— Je me demande si elle pourrait être assise dans ce genre d'endroit sans que ça fasse bizarre.

— Je suis sûr qu'elle pourrait s'adapter.



Bien que Haruaki est censé avoir eu le coup de foudre, il prononce son nom avec une animosité non dissimulée.

— Sûrement parce qu'après deux mille boucles, elle s'est habituée à ce type d'atmosphère.

Otonashi ne s'étonne plus de tous ces événements, faisant comme si de rien n'était. Rien de ce que produit la Classe Rejetée ne la perturbe plus.

Cela signifie qu'elle s'est acclimatée à toute cette folie. Peut-on encore la considérer comme saine d'esprit ?

Elle est potentiellement *en train d'essayer de m'éliminer*.

— Je suppose que tu te croyais à l'abri.

Mon cœur s'arrête de battre.

La voix de la personne à laquelle je pensais à l'instant surgit de nulle part. Je suis incapable de me retourner, même si je l'ai entendue dans mon dos. Je demeure figé.

Que fait-elle là ? Nous n'avons même pas dit à Daiya où nous allions.

Otonashi contourne la table pour nous faire face. Je ne peux même pas relever les yeux pour la regarder.

— Laisse-moi te dire une chose, Hoshino, dit-elle avec un sourire en coin. J'ai vécu ce 2 mars 2 602 fois maintenant. J'ai passé tout ce temps en compagnie de camarades de classe qui ignorent totalement le fait qu'ils répètent indéfiniment la même séquence. Ils n'ont pas varié d'un iota leur comportement.

Elle pose calmement ses mains sur la table. Ce simple geste suffit à me pétrifier.

— Les gens changent. Leurs valeurs évoluent. Prédire leur comportement n'est pas une mince affaire. Toutefois, il est ridiculement facile d'anticiper les actions d'un pauvre type piégé dans la vase comme toi. Surtout quand c'est le même jour qui recommence. Je connais tous tes schémas de conversation. Prévoir le comportement d'un lycéen plutôt passif dans ton genre est tout ce qu'il y a de plus simple, Hoshino.

Je ne suis que trop conscient de l'avantage d'informations qu'a décrit Daiya. Auparavant, j'avais en tête tout ce qui concerne la Classe Rejetée et la Boîte, mais ce n'est pas forcément cela. Ce qu'elle sait de plus problématique me concerne, moi, Kazuki Hoshino. En reprenant cette logique, il me faut donc des informations sur Aya Otonashi. Voilà ce qu'a essayé de me dire Daiya, en insistant sur le fait que répéter encore et encore ce jour me permettrait de réduire l'écart.

— Tu comprends, à présent ? Tu n'as aucune échappatoire, Hoshino. Tu es à ma merci. Je pourrais t'écraser facilement si je le voulais. Mais ce faisant, je perdrais également un objet précieux qui est en ta possession. C'est la seule chose qui me retient. J'espère que tu comprends. Tu ferais bien de ne pas chercher à me mettre en colère.

Otonashi attrape ma main.

— Reste sage et viens avec moi. Suis mes ordres et ferme-la.

Sa poigne n'a rien d'exceptionnelle. Je pourrais me dégager aisément si je le souhaitais, mais en suis-je capable... ? Non, pas du tout. Aya Otonashi me domine complètement. Je sais



que j'ai l'air pathétique. Mais je ne peux pas lui résister. Je n'ai aucune idée de la marche à suivre pour lutter.

Néanmoins, malgré mon incapacité totale à m'opposer à elle, Otonashi me relâche.

— Qu'est-ce que tu crois faire ? demande-t-elle.

Je n'ai pas dégagé ma main, alors sa question chargée d'hostilité ne m'est pas destinée.

— Qu'est-ce que tu fais ?! ... Ah !

Elle s'adresse à Haruaki, qui écarte la main d'Otonashi.

— Je ne te laisserai pas lui mettre le grappin dessus. Tu piges pas ? T'es bête ou quoi ?

Le défi de Haruaki paraît puéril, mais son visage est tendu. Il joue les durs. Je ne l'ai jamais vu se conduire ainsi.

Naturellement, son bluff n'est pas suffisant.

— Ce n'est pas ce que je demande. C'est toi qui es un peu limité, Usui. Tes actes sont futiles. Vides de sens. Tu as l'air décidé à l'aider, mais tout ceci n'est qu'un fragment de rêve qui sombrera sous peu dans l'oubli. La prochaine fois, tu ne me verras pas comme une ennemie. Tu me déclareras sûrement ta flamme à nouveau.

Haruaki recule devant l'attaque verbale, certainement car il sait qu'elle a raison. Une fois le monde réinitialisé, il oubliera tout ce dont on vient de parler. Elle constitue un adversaire aujourd'hui, mais, durant la prochaine boucle, il sera aussi dingue d'elle que d'habitude. Il est pris dans une toile de désespoir.

Même confronté à la vérité, Haruaki serre tout de même les poings.

— Non, je persiste à dire que c'est toi qui es à côté de la plaque. D'accord, je vais peut-être tout zapper à chaque redémarrage. Je ne peux rien faire pour retenir ces souvenirs, et je ne suis pas aussi futé que Daiya. Mais je sais que je peux croire en moi.

— Je ne saisis pas. Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

— Réfléchis, Otonashi. Tu es certaine que je suis parfaitement incapable de changer ?

— Bien sûr. Tu es impuissant.

— Ah ! Tu prends le problème à l'envers. Si je ne peux pas changer, ça veut dire que je peux être sûr de certaines choses à mon sujet pour les prochaines fois. Après tout, je serai exactement le même. C'est facile à imaginer. Tant que Hosshi m'explique la situation, je sais que je le croirai et l'aiderai à chaque fois. Jamais je n'abandonnerai un ami comme lui, qu'importe la réalité en place. Garde bien ça en tête, Otonashi.

Haruaki brandit un doigt vers elle tout en continuant.

— Aussi longtemps que Kazuki Hoshino sera ton ennemi, je le serai aussi. Et je ne peux pas mourir.

Pour être franc, il n'a pas l'air aussi imposant que son discours le laisse paraître. Il se force, et essaie de façon évidente de montrer les crocs, mais ses mains sont prises de tremblements. Il ne peut cacher à quel point il a peur. Haruaki a l'habitude de se conduire en gentil crétin. Il ne parviendra jamais à sortir des répliques aussi stylées en étant convaincant.

Néanmoins, cela suffit à me mettre du baume au cœur.

Il paraît un peu simplet, mais il n'y a aucune trace de doute dans sa voix. Ni de mots creux. Il ne dit que ce qu'il pense vraiment.



— ...

Bien évidemment, Otonashi reste impassible devant Haruaki et son attitude hors du schéma classique.

Mais elle ne revient pas à la charge tout de suite, non plus. Ses lèvres sont maintenues serrées en une grimace déplaisante pendant quelques secondes.

— Tu sembles vouloir me faire passer pour la méchante, alors que c'est à cause de Kazuki Hoshino si nous sommes piégés dans cette Classe Rejetée.

Les mots d'Otonashi sont nets et précis. Je peux les voir frapper Haruaki un par un. Toutefois...

— Je ne me trompe jamais quand il s'agit de choisir mes amis.

L'opinion de Haruaki est ferme et définitive. Il est effrayé, mais refuse de détourner les yeux.

Je commence à m'inquiéter. Nous parlons d'Aya Otonashi, là. Elle n'est pas du genre à s'en faire d'avoir gagné un ennemi éternel. Haruaki, si. À chaque fois, une personne pour qui il aura une attirance naturelle le considérera avec ressentiment, sans raison apparente. Il s'engage de lui-même dans un cycle de souffrance sans fin.

Et durant tout ceci, Otonashi ne ressentira aucune pression, quels que soient les assauts de Haruaki.

Néanmoins...

— Ça devient pénible.

Otonashi est la première à briser leur duel visuel et à se retourner.

— Toutes vos actions aujourd'hui se révéleront futiles, de toute façon.

Et sur ces mots, elle prend congé.

J'aurais traité n'importe qui d'autre de mauvais perdant.

Mais elle dégage une impression différente. Elle n'a pas eu l'air de prendre à cœur la moindre parole de Haruaki, je me demande donc à quel moment elle a accepté de battre en retraite pour cette fois.

Je suppose que cela explique pourquoi elle s'est montrée aussi directe. Elle a dû se dire qu'il serait plus facile de nous manipuler dans des circonstances plus favorables.

Otonashi ne ressent rien pour nous. Elle ne nous craint évidemment pas, mais elle ne semble pas non plus nous en vouloir.

Alors... pourquoi a-t-elle...

Non, je connais la raison, c'est simplement mon imagination. Je me suis trompé. J'ai mal interprété la situation. Mais je suis presque sûr d'avoir décelé l'espace d'un instant une once de tristesse dans ses traits.

— Hé, Hosshi !

Haruaki me parle, tout en contemplant la porte automatique qu'Otonashi a empruntée il y a peu.

— Tu penses vraiment que je vais être tué ?

D'instinct, je dirais que cela n'arriverait jamais, mais en comprenant qu'il pouvait avoir raison, je ravale mes mots.





En fin de compte, il pleut en cette matinée du 2 602^e 3 mars. Même en ayant fait un détour pour éviter le lieu de l'accident, j'arrive tout de même en avance à l'école.

Il s'agit plus de ne jamais être témoin d'un événement comme cela à nouveau plutôt que de chercher à fuir l'attaque d'Otonashi.

Daiya est déjà là quand j'entre en classe. Il s'approche dès qu'il m'aperçoit.

— Ça va, Daiya ?

Quelque chose le retient de me répondre immédiatement. Il me dévisage attentivement. Il a beau avoir toujours du talent pour cacher ses émotions, il est évident que la situation est anormale.

— Dis, tu sais, à propos de cette idée de livre dont on discutait hier...

Le ton de Daiya se veut volontairement léger alors qu'il évoque mon roman, ou plutôt, la façon dont je perçois les événements.

— Un truc m'intrigue. Pourquoi est-ce que la nouvelle élève ne perd pas ses souvenirs à chaque redémarrage, comme le protagoniste ?

Je n'ai pas de réponse satisfaisante, probablement parce que cette question me prend de court.

— Le héros ne peut rien conserver alors qu'il est responsable de la Classe Rejetée. Même en imaginant qu'elle possède une compétence particulière, c'est pas un peu facile pour elle de pouvoir tout garder en tête, comme ça ? Je pense que tu devrais faire en sorte que les deux soient sur un pied d'égalité dans ce domaine.

— T'as peut-être raison.

J'acquiesce sans vraiment réfléchir à ce que cela implique. Je ne saisis pas très bien ce qu'il essaie de me dire, sûrement parce qu'il continue de voir cela comme une idée de roman.

— Le protagoniste est capable de tout se remémorer, car il voit un cadavre, c'est bien ça ?

— Je pense, oui.

— Et il en voit un, car un camion a percuté quelqu'un, on est d'accord ? Impossible que la nouvelle élève, qui a vécu ce moment 2 601 fois, ignore qu'il allait perdre le contrôle. Donc, si elle est impliquée d'une manière ou d'une autre, tu peux être sûr qu'elle a fait exprès que ça se produise. Voilà pourquoi tu as présenté la mort de l'ami du héros comme un meurtre.

Je hoche la tête.

— Mais c'est précisément ce qui me gêne.

— Pourquoi ? Un truc cloche dans cette façon de voir les choses ?

— Non, tu as raison. C'est certainement une attaque dirigée contre le héros. Là où je veux en venir, c'est qu'être témoin de l'accident est peut-être un prérequis pour lui permettre de garder ses souvenirs. Cette agression n'a aucun sens s'il oublie tout juste après.

— Je ne vois pas très bien ce que tu essaies de me dire...



— La nouvelle élève souhaite mettre la main sur la Boîte du protagoniste, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Mets-toi à sa place. Elle a enfin trouvé sa cible, qu'elle cherche depuis si longtemps. Elle aurait pu se taire et faire profil bas, mais, non, elle prend la peine de tout lui expliquer. Quel adversaire serait le plus facile à affronter : celui qui ignore tout ou celui qui est conscient de la vérité ? Le premier, évidemment. Dans ce cas, pourquoi s'embêter à faire tout ça ?

— Hmm... Je suppose qu'elle se dit qu'il oubliera tout au prochain redémarrage.

— Tu marques un point. Elle doit estimer que ça ne lui cause aucun tort de tout lui raconter. D'ailleurs, elle voit peut-être ça comme un passe-temps, un divertissement bienvenu. On peut presque voir ça comme une négligence.

— Mais elle doit mettre en place l'accident, non ? Ça veut dire que c'est bien une attaque qui me vise exclusivement, et donc...

— Je suis sûr qu'elle est derrière ça. Mais, pense à une chose : la nouvelle élève ne s'attendait pas à ce que le protagoniste assiste à l'accident.

Ce qui veut dire qu'elle le provoquerait dans un autre but ?

Je repense à notre conversation.

— Ah...

Je balaie rapidement la classe du regard. La nouvelle élève, Aya Otonashi, est absente. Elle doit encore être sur les lieux du drame.

— Impossible... Elle est dingue !

— Évidemment. Comment veux-tu qu'une personne vivant 2 601 fois le même jour arrive à rester saine d'esprit ?

Aya Otonashi tue des gens.

Non pas comme attaque envers moi, *mais dans le but de conserver ses souvenirs*.

Je m'en souviens. Je ne le veux pas, mais cela se produit quand même. L'accident de la 2 601^e boucle n'est pas la première occurrence. Cela a pu avoir lieu 2 600 fois auparavant.

Si cela est avéré, faut-il comprendre qu'elle tue une personne à chaque transfert ?

Puis-je rester assis là et ne rien faire ?

Est-ce Haruaki qui sera, à nouveau, la victime ?

— Haruaki !

— Hein ? Que se passe-t-il, Hosshi ?

Debout près de la porte se trouve justement le garçon auquel je pense, arrivant seulement maintenant en cours.

Que dois-je comprendre ? Si ce n'est pas lui, alors... Oh. Le cadavre n'a pas nécessairement besoin d'être celui de Haruaki, semble-t-il.

— Mettons ton bouquin de côté pour le moment, Kazu. Parlons plutôt d'un sujet on ne peut plus réel, continue Daiya, ne portant aucune attention à Haruaki. Il paraît qu'un accident s'est produit il y a peu.

Il marque une pause, puis reprend.

— Un camion a heurté Aya Otonashi.

Hmm, c'est quoi, ce...



Oh, je comprends.
Cela fonctionne également si elle est la victime.

4 609^e fois

— Un camion a heurté Haruaki.

5 232^e fois

— Un camion a heurté Kasumi Mogi.

27 753^e fois

C'est jour de foot en cours d'EPS.

Je saigne du nez et ma tête repose sur les genoux de Mogi. Elle porte encore son uniforme scolaire classique.

Je me demande tout à coup ce qui a poussé Mogi à me proposer cela. Est-ce le genre de chose qu'elle tenterait pour me séduire ?

Je jette un œil à son visage, mais elle arbore la même expression vide que d'habitude, comme si rien ne lui traversait l'esprit.

— ... Hé, Mogi ?

— Qu'y a-t-il ?

— Tu penses à quoi ?

— Pardon ?

Mogi incline la tête, sans répondre. Elle se contente de me regarder d'un air perplexe.

Je réfléchis à notre situation. Est-il possible de bâtir une relation amoureuse avec une fille aussi inexpressive ?

Pourquoi ai-je des sentiments pour quelqu'un comme elle ?

Et quand est-ce que tout cela a commencé ?

J'essaie de me rappeler.

— ... Hein ?

— Un problème ? demande Mogi devant ma réaction soudaine.

— Oh, hmm... C'est rien.

Je suis sûr qu'elle voit bien que je mens. Mogi peut le deviner, mais elle ne cherche pas à en savoir plus, et ne fait que fermer la bouche.

Je me relève sans protestation de sa part.

— Bon... on dirait que je ne saigne plus.



— ... D'accord.

Et la conversation s'interrompt là.

Pourquoi ai-je mis fin à un événement aussi exceptionnel ? Je ne connaîtrai peut-être jamais de plus grande joie.

Toutefois, je ne peux pas.

Eh oui, je ne peux pas *m'en souvenir*.

Je ne m'en souviens pas. Je ne m'en souviens pas. Je ne m'en souviens pas. *Je ne me souviens pas du moment où je suis tombé amoureux !*

Pourquoi ai-je un faible pour elle ? Qu'est-ce qui m'attire chez elle ? Est-ce arrivé sans véritable raison ?

Je devrais au moins le savoir, il n'y a pas de raison. Mais j'en suis incapable.

Ce n'était pas un coup de foudre. Je n'ai jamais croisé Mogi en dehors de l'école.

Alors, où cela s'est-il produit ? Mes sentiments se sont-ils manifestés comme cela, de nulle part ?

— Non, pas possible.

Cela ne peut pas être vrai, mais rien d'autre ne me vient à l'esprit. *Ce que je ressens pour elle est apparu par magie.*

— Ça ne va pas ? Tu te sens mal ? Peut-être que tu devrais aller à l'infirmerie, propose Mogi d'une voix craintive.

Quand bien même, la voir s'inquiéter pour moi me comble de joie. Je suis heureux, purement et simplement. Ce sentiment-là est tout ce qu'il y a de plus réel.

— Je vais bien. Je pensais juste à un truc.

Je me demande encore et encore si j'ai tort, mais, plus je le fais, plus je suis convaincu d'avoir raison.

Mogi ne m'intéressait pas.

Alors, quand cela a-t-il changé ? Oh, oui...

... *C'était hier.*

— Oh, je vois.

Je regarde la nouvelle élève, Aya Otonashi, qui se tient immobile au milieu de la cour.

Quand est-ce que mes sentiments pour Mogi se sont épanouis ? La réponse est simple. Ce n'était pas hier, même si je suis raide dingue d'elle aujourd'hui. Alors, quand ?

Il y a trop peu de temps entre hier et aujourd'hui pour ce genre de chose.

Ne reste qu'un intervalle : *les quelques vingt mille répétitions de la Classe Rejetée.*

Mais bien sûr. Je m'en souviens, à présent. Juste un fragment, mais je ne peux faire mieux pour le moment. Néanmoins, ce n'est qu'un faible écho d'un souvenir, et tout le reste demeure perdu à jamais, comme pour les autres.

Le souvenir du moment où je suis tombé amoureux de Mogi, celui que je devrais chérir plus que tout autre, m'échappe. Je suis sûr que ce sera le cas à chaque boucle. Nous ne pouvons rien partager. Cet état de fait est permanent, quel que soit le nombre de répétitions. Cet amour à sens unique ne cessera de grandir pour ne jamais être récompensé.



Peut-être devrais-je m'inquiéter d'autre chose, toutefois. Il est possible que la fin de la Classe Rejetée mette un terme à mes sentiments pour Mogi. Après tout, ils n'auraient jamais existé en dehors de cette classe, n'est-ce pas ?

Tout ceci semble erroné. Je ne peux y croire. Ce que je ressens ne peut pas être une illusion.

Une rafale de vent soudaine balaie la cour. Elle soulève la jupe de Mogi. Je ne sais pas pourquoi, mais, dans un coin de ma tête, je me dis que je savais déjà qu'elle portait une culotte bleu clair.

Oui, c'est certain.

Je connaissais déjà ce fait. Et je sais également que Kasumi Mogi est celle qu'Aya Otonashi sacrifie le plus fréquemment pour conserver ses souvenirs.

Voilà pourquoi j'ai pris ma décision.

Je vais m'assurer de protéger cette Classe Rejetée.



Aya Otonashi ne tente pas de m'approcher durant cette boucle.

Ce n'est pas une première, en fait. J'ai l'impression qu'elle a fait de même la fois précédente.

Mes souvenirs sont plutôt flous, mais elle a l'air de me laisser tranquille, récemment.

Nous sommes à la pause déjeuner, et Aya Otonashi est assise à l'écart des autres élèves, picorant un morceau de pain comme si cela représentait un repas insipide.

Je me dirige vers elle.

Sentir sa présence suffit à m'angoisser et à avoir le cœur qui explose. Son rejet d'autrui semble avoir empiré, tel un mur m'empêchant d'avancer.

— ... Otonashi.

Lui adresser la parole réclame une grande force de volonté, mais elle ne tourne pas son regard vers moi. À cette distance, il est inconcevable qu'elle ne m'ait pas entendu. Je persiste donc.

— On doit discuter d'un truc.

— Certainement pas avec moi.

Rembarré en deux temps trois mouvements.

— Otonashi.

Pas de réponse. Elle continue de mâcher son pain avec dégoût.

Il est probable qu'elle compte m'ignorer, quoi que je dise. Pour lui arracher une réponse, j'allais devoir employer les grands moyens.

Après y avoir réfléchi quelque instants, l'idée parfaite me vient en tête.

— ... Maria.



La mastication apathique s'arrête tout à coup.

— On doit discuter d'un truc.

Cela n'est pas encore suffisant pour me valoir un regard, mais elle acquiesce sans dire un mot.

Toute la classe s'immobilise. Chacun retient son souffle, attendant de voir ce qui va se produire.

Comprenant peut-être qu'elle a perdu notre petite joute mentale, Otonashi finit par pousser un soupir, en signe de fatigue.

— Tu dois te souvenir de pas mal de choses si tu es capable de prononcer ce prénom.

— Ouais, et c'est pour ça que...

— Mais nous n'avons rien à nous dire.

Et sur ces mots, Otonashi retourne à son repas léthargique.

— Pourquoi ?!

Tous les regards convergent vers moi alors que je hausse la voix soudainement.

— C'est quoi, ton problème ? Tu es censée t'en prendre à moi, non ? Comment tu peux ignorer ce que j'ai à te dire ?

— *Pourquoi ?* grommelle-t-elle, avec dérision. Tu n'as vraiment rien capté, n'est-ce pas ? Ha ! J'aurais dû m'en douter. Tu te conduis toujours comme un parfait crétin. Incapable de deviner quoi que ce soit tout seul, même en essayant. Pourquoi est-ce que je me retrouve coincée avec toi ?

— ... Je ne sais pas ce qu'un autre moi t'a fait, mais...

— Un autre toi ? Ne fais pas l'idiot. Pourquoi penses-tu qu'une autre version de toi serait différente ? Vous êtes tous pareils.

— Et comment peux-tu en être aussi sûre ? Je peux très bien dire que je veux t'aider. Et, dans ce cas, je...

— Aucune importance.

Otonashi m'interrompt avec véhémence, n'attendant même pas la fin de ma phrase.

Mon plan était de la contrer à chaque échange, mais son offensive est suffisante pour empêcher tout retour de ma part.

— *Tout simplement parce que ce n'est ni la deuxième ni la troisième fois que tu me répètes exactement ce discours.*

— Comment ça ?

Mon effarement doit avoir quelque chose d'amusant, car Otonashi sourit légèrement et met le reste de son pain dans son sac.

— Très bien. Que représente une petite perte de temps supplémentaire ? Je t'ai déjà expliqué tout ceci tellement de fois, je peux bien le refaire.

Otonashi se lève et s'éloigne.

Je ne peux que me taire et la suivre.





Otonashi m'emmène au lieu de rencontre habituel, derrière l'école. Comme toujours, elle s'adosse au mur du bâtiment.

— Soyons clairs, ce n'est pas une discussion. Tu vas te contenter de bien ouvrir tes esgourdes de petit crétin et m'écouter.

— ... Je ferai ce que je veux.

Me jetant un regard froid, Otonashi balaie sans effort ma faible tentative de résistance.

— Sais-tu à quel numéro de boucle nous en sommes ? Je suis certaine que non. C'est la 27 753^e itération.

Quel nombre absurde.

— Tu tiens vraiment le compte ?

— Oui, parce que, si je m'arrête ne serait-ce qu'une fois, je perdrai définitivement le fil, sans retour en arrière possible pour vérifier. Et si je ne sais plus cette information, alors je perdrai pied. Donc, je continue scrupuleusement.

Son raisonnement se tient. Quand on n'a plus en tête le moment où tout a commencé, connaître au moins le nombre de pas effectués est une maigre consolation, certes, mais qui a le mérite de maintenir quelques repères.

— Voilà combien de fois nous avons répété ce cycle. J'ai épuisé toutes les approches possibles avec toi. Je ne sais plus quoi tenter.

— C'est pour ça que tu estimes cette conversation inutile.

— Ouais.

— Et tu as déjà essayé de me convaincre de te céder la Boîte ?

— J'ai abandonné cette méthode depuis longtemps.

— Pourquoi ? Je suis sûr que, dans toutes ces boucles, il y en a bien eu une où j'étais facile à persuader.

— Évidemment. Parfois, tu étais hostile, et, la fois d'après, tu te montrais coopératif. Mais, en réalité, cela n'a aucune importance. Quelle que soit ton attitude, tu n'as jamais pu me donner la Boîte jusqu'à maintenant.

Même en souhaitant l'aider, cela n'a rien changé... C'est assez logique quand on y pense. Si Otonashi avait réussi à mettre la main dessus, cette boucle-là et la Classe Rejetée n'existeraient plus.

— Et tu es absolument certaine qu'elle est en ma possession ?

— J'ai toujours nourri quelques doutes, mais j'aboutis à la même conclusion à chaque fois. Il est évident que toi, Kazuki Hoshino, es le propriétaire de la Boîte.

— Pourquoi ?

— Il y a moins de suspect que tu ne le crois. Tout exposer prendrait trop de temps, alors je vais faire court. En bref, il apparaît quasiment impossible pour cette maigre liste de



suspects de me tromper pendant ces 27 753 boucles. Voilà ce qui me pousse à te voir comme le seul propriétaire potentiel. De plus, tu possèdes une preuve irréfutable, n'est-ce pas ?

Elle a raison. J'ai rencontré *, l'entité m'ayant donné la Boîte.

— Quand bien même, tu ne l'as jamais révélée. Ou, du moins, tu n'as jamais pu. Dans aucune des vingt mille et quelques fois écoulées jusqu'à présent, depuis que je suis convaincue de ton implication.

— C'est pour ça que tu as laissé tomber ?

Quelqu'un comme Otonashi, déterminée envers et contre tout à récupérer la Boîte, a jeté l'éponge ?

— Tu te trompes. Il n'y a simplement aucun moyen de l'obtenir à travers toi. C'est exactement comme si tu étais convaincu qu'il y a une pièce de cent yens dans ton porte-monnaie, et que tu ne la trouvais pas, même en cherchant attentivement. Bien sûr, tu commencerais par fouiller ton porte-monnaie de fond en comble. Mais tu ferais chou blanc. Tu serais contraint à ce moment de te demander si elle ne serait pas ailleurs. Au bout de ces 27 753 itérations, j'en ai conclu que, tout comme cette histoire, il est impossible d'obtenir la Boîte en passant par Kazuki Hoshino.

Après une dernière réprimande, Otonashi me tourne le dos.

— Enfin bref, la comédie a assez duré. Autre chose à ajouter ?

— Oui. C'est même pour ça que je suis venu te voir.

Je dois le dire.

J'ai fait mon choix. Je vais protéger la Classe Rejetée.

Si Otonashi compte tuer Mogi encore et encore, alors je...

— Otonashi... Aya Otonashi, tu...

— ... es mon ennemie à partir de maintenant, c'est bien ça ?

— Quoi ?!

Otonashi m'a coiffé au poteau, finissant cette déclaration désespérée pour laquelle j'ai fait tant d'efforts.

Elle ne me regarde même pas, comme si cela ne l'intéressait absolument pas.

Après un soupir de lassitude, parfaitement dégoûtée par mon ébahissement, elle se retourne vers moi, presque par obligation.

— Tu ne comprends toujours pas, hein, Hoshino ? Combien de temps penses-tu que j'ai investi pour te connaître, et discuter avec toi et ta stupidité ? Tout ceci n'est qu'une autre routine que nous avons vécue de multiples fois, à tel point que ça me rend malade. J'étais forcée de savoir ce que tu allais me dire.

— Mais...

Suis-je si prévisible à chaque itération ? Ma détermination n'a-t-elle aucun sens ?

— Je vais t'apprendre quelque chose en plus. Même quand tu parviens à faire cette déclaration, même si tu essaies autant que possible de conserver tes souvenirs, tu finis toujours par t'en désintéresser à la fin.

— Mais... c'est... !



Cela signifierait que je laisse Mogi se faire tuer. Cela signifierait que je choisis d'abandonner mes sentiments pour elle.

— Tu ne me crois pas ? Veux-tu que je te donne la raison que tu m'as dite des dizaines de fois ?

Je serre les dents.

Otonashi fait volte-face, signalant que la conversation est terminée.

— Ta conviction ne flanche pas, même après plus de vingt mille itérations. Je te reconnais au moins ça.

Je me redresse sans m'en rendre compte.

Est-ce qu'elle vient juste d'insinuer qu'elle me respecte ?

— Attends.

Il y a encore une chose que je dois lui demander.

Elle tourne la tête pour me regarder.

J'embraie.

— Tu n'essaies plus de me prendre la Boîte ?

— C'est ce que j'ai dit, oui.

— Alors, que vas-tu faire ?

Son expression reste la même. Elle se contente de me dévisager, l'air ferme et inflexible.

Je ne peux pas m'empêcher, face à de tels yeux, de détourner le regard en premier.

— Ah...

Otonashi s'éloigne soudain sans rien ajouter, laissant ma dernière question en suspens.



Otonashi a dû rentrer chez elle, car elle n'est pas dans la salle de classe quand je reviens.

C'est la cinquième heure de cours. Je n'arrive toujours pas à me dépêtrer de ces équations mathématiques que j'ai dû entendre des dizaines de milliers de fois maintenant, je décide donc de lâcher l'affaire et de me concentrer plutôt sur Mogi.

Puis-je réellement l'abandonner à son triste sort ? Mes sentiments à son égard peuvent-ils disparaître comme cela ?

Non. C'est impossible. Qu'importe les raisons que les versions antérieures de moi ont pu donner.

Ce qui compte vraiment, c'est que le moi actuel ne renoncera pas à elle.

La cinquième heure de cours s'achève.

Je trace en direction de Mogi. Me remarquant, elle tourne ses grands yeux vers moi. Cela suffit à me figer sur place. Les battements de mon cœur s'accélèrent.



Telle est l'influence qu'elle possède sur moi. Cela souligne l'importance de ce que je m'apprête à faire.

Je suis sur le point d'agir comme jamais je ne le ferais, en des circonstances normales. Mais je n'ai pas d'autre alternative. C'est mon seul moyen de conserver mes souvenirs. Je n'ai pas le choix, je dois me confesser.

— Mogi...

Je dois avoir l'air un peu instable, avec ce degré de nervosité et toutes ces pensées qui dévalent mon esprit. Mogi penche la tête et me jette un regard curieux.

— Hé, je dois te dire un truc...

— *Attends jusqu'à demain.*

— Ah...

Ce qui ressemble à une scène tirée d'un film se projette sous mes yeux, où l'audio se fait entendre sans que je le souhaite. L'image est claire, brillante et douloureuse, comme si mes yeux, mes tympans et mon cerveau percutaient une vitre.

Mon cœur bat bien plus fort, tel un marteau assénant des coups contre ma cage thoracique.

No... non !

Je ne veux pas m'en souvenir. Je ne veux rien me rappeler ! J'ai essayé d'oublier de toutes mes forces, mais cela n'est jamais vraiment parti. Bien des choses cruciales s'échappent de ma mémoire, mais ce moment précis demeure toujours.

Oui, j'en suis convaincu.

J'ai déjà avoué mes sentiments auparavant.

— Tout va bien ?

— ... Désolé, oublie ça.

Je m'éloigne de Mogi. Elle fronce les sourcils, comme si elle refusait de me croire, mais elle ne tente pas de me retenir.

Je retourne à ma place et m'affale sur le bureau.

— ... Je pige, maintenant.

C'est évident quand on y pense. Après tout, nous avons dépassé les vingt mille boucles.

J'ai confessé mon amour à Mogi, mais je l'ai oublié. Alors, j'ai recommencé, avec le même résultat. Et j'ai donc fait cette action que je n'aurais jamais cru possible encore et encore, pour lutter contre les effets de la Classe Rejetée, et tout cela pour oublier peu après.

Et, à chaque fois, j'obtiens la dernière réponse souhaitable. Toujours la même. La pire de toutes. Gravée dans le marbre. Rien ne laisse penser que Mogi changera d'avis si elle est incapable de garder ses souvenirs.

Cette réponse est :

— *Attends jusqu'à demain.*

Il n'y a rien de pire dans cette situation, *car il n'y a aucun lendemain pour nous deux.*



En rassemblant la plus grande détermination de ma vie, j'ai fait preuve d'un courage que j'ignorais, mes nerfs à vif, tout cela pour voir mes mots sombrer dans l'oubli, comme s'ils n'avaient jamais été prononcés. Et, pire encore, je suis forcé de procéder ainsi, alors même qu'elle continue d'oublier ma confession.

... Mais je vois la vérité, maintenant. Il est impossible d'effacer le passé.

Il n'y a jamais rien eu à espérer.

Ce monde est creux depuis le début. Rien, absolument rien, n'a de valeur dans un monde qui s'apprête à disparaître. Beauté, dégoût, noblesse, cruauté, amour, haine, rien de tout cela n'a d'importance.

Voilà pourquoi on ne trouve rien ici. Tout est vide.

Cette Classe Rejetée est un néant irréversible. Et je me tiens là, respirant, mais je ne souhaite que me débarrasser de cet air et de tout le reste. En faisant cela, je ne serai plus ici, toutefois. Je ne peux vivre sans oxygène, mais en inhalant le vide de ce monde, je le deviendrai également. Je vais absorber tout cela, telle une éponge.

Ou peut-être cette prise de conscience se produit-elle trop tard, et je n'ai déjà plus rien en moi.

— Un problème, Kazu ? Tu te sens mal ?

Avachi sur mon bureau, je lève lentement la tête devant cette voix familière.

Kokone se tient près de moi, visiblement inquiète.

— Tu as saigné du nez durant le cours d'EPS, non ? Et si c'était pas fini ? Si t'es pas bien, tu devrais peut-être aller faire un tour à l'infirmerie.

— T'en fais pas pour lui, Kiri. Ça n'a rien à voir avec son saignement de nez, mais plutôt avec la personne qui lui a servi d'oreiller après.

Cela provient de Daiya, qui fait tout à coup son apparition.

— Qui lui a servi d'oreiller ? Ooooh, je vois ! C'est forcément ça ! Hé hé, quelqu'un aurait des petits problèmes de cœur ?

Kokone me taquine en me tapotant l'épaule, un sourire rayonnant sur son visage.

— Eh bien, voyez-vous ça ! Je ne t'aurais jamais cru aussi direct, Kazu ! Ne te prends pas pour un Don Juan, maintenant !

— Je dois le reconnaître, je suis assez surpris qu'une tactique aussi facile te fasse autant d'effet.

— Non... c'est pas ça ! J'ai toujours...

Je m'arrête en pleine phrase.

J'allais faire une sérieuse gaffe, à plus d'un titre. J'aurais admis mes sentiments pour Mogi, mais surtout...

— Hein ? J'aurais juré que tu ne trouvais rien de particulier à Mogi jusqu' hier.

... Il devait se tromper.

C'est aujourd'hui que j'ai commencé à l'apprécier. Je suppose que, du point de vue de Daiya et des autres, cela sort sûrement de nulle part. Oh, je comprends... Cela explique pourquoi personne ne l'a remarqué alors que c'est si évident.

— Allons, Daiya. Le vrai scoop, c'est qu'il a enfin admis en pincer pour Kasumi, hé hé !



Kokone donne un petit coup de coude à Daiya tout en gloussant.

— Exact. Voilà qui va me divertir un moment.

— Hé hé, se mêler des histoires de cœur des autres est si amusant ! T'en fais pas, Kazu. Ta grande sœur est de ton côté ! Je ferai tout pour t'aider ! J'irai même jusqu'à te réconforter quand elle t'enverra bouler. Mais ce serait ennuyeux si ça marchait entre vous, alors, si ça se produit, je me contenterai de te tuer.

— T'inquiète pas. S'ils se mettent ensemble, je la lui piquerai.

— Oooh, trop marrant ! Rien ne vaut un peu de détresse et un triangle amoureux sordide !

... Un beau duo de salopards, à m'enfoncer alors que je suis déjà à terre.

Mais heureusement que Xxxxxxx n'est pas là. Sinon, cette situation aurait dégénéré.

— ... Hein ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Kazu ?

— Je me demandais juste où était passé ce crétin. Peut-être qu'il est malade ?

— De qui tu parles ? demande Daiya d'un air perplexe.

C'est drôle. Je pensais que Daiya saurait bien à qui je faisais référence, rien qu'en percevant mon ton.

— Eh bien, quoi ? Le seul crétin dont je puisse parler, c'est...

—... Hmm, qui donc ?

Ouah, une minute. J'étais sur le point de prononcer un nom, mais, à présent, je ne me rappelle plus, et encore moins le visage de son propriétaire.

— Hé oh, Kazu ? Y a quelqu'un ? De qui est-ce que tu parles ?

Je me sens mal, avec une violente démangeaison à l'œsophage, comme si un fluide épais et visqueux était bloqué dans ma gorge. Mais c'est une bonne chose. Si je peux recracher tout cela et l'éjecter de mon corps, alors Xxxxxxx disparaîtra.

— Hé... Kazu !

Je m'en souviens, tout va bien. Je m'en souviens précisément parce que cela me rend malade.

— ... Haruaki.

Tel est le nom de mon meilleur ami, celui qui a juré d'être toujours à mes côtés.

Je m'accroche à un mince espoir. Il est possible que je sois le seul à l'avoir oublié, suite à un trou de mémoire inopiné. Néanmoins, je devrais bien savoir que ce n'est qu'une vaine illusion issue de mon aveuglement.

— Dis, Kazu, qui est ce Haruaki ? demande Daiya, mais cette question n'a pas de sens.

Frustré, je grince des dents. Daiya et Kokone observent mon comportement avec curiosité.

Tous deux n'ont aucun souvenir de Haruaki, alors qu'il est leur ami d'enfance, et qu'ils le connaissent depuis bien plus longtemps que moi.

La vérité, celle de la disparition de Haruaki, me transperce alors le cœur.

— Je rentre chez moi.

La blessure résultante est fatale.



Je me lève, prends mon sac, et leur tourne le dos, quittant la pièce.

Je ne peux plus supporter cet endroit un seul instant.

Pourquoi Haruaki s'est-il évaporé ?

Je connais la réponse. Je ne la connais que trop bien. Haruaki a été *rejeté*.

Par qui ? Je le sais aussi. La seule personne à avoir pu faire cela est celui qui a créé cette Classe Rejetée.

J'avais tort de croire que ce cycle éternel existait dans le but de préserver mon quotidien pour toujours. Quelle idiotie. Ce n'est pas du tout cela. La normalité et la tranquillité naissent seulement d'un écoulement régulier vers l'avant. Si on construit un barrage sur une rivière, il provoque une accumulation de vase qui rend l'eau stagnante jusqu'à en devenir noire. Voilà notre situation, un réservoir en pleine expansion d'une eau croupie recouverte de déchets.

Oui, je m'en rends compte. Je suis convaincu d'avoir déjà atteint cette vérité auparavant. D'être arrivé au même constat de nombreuses fois. C'est pour cela que j'ai décidé d'arrêter de considérer Aya Otonashi comme une ennemie.

Aya Otonashi essaie de détruire la Classe Rejetée.

Pourquoi l'en empêcherais-je ?

La cloche retentit. Mes camarades de classe se trouvent sûrement tous déjà là. Je me retourne pour balayer la pièce du regard avant de partir.

Une place vide. Encore une. Et une autre. Puis une par là. Oui... je savais que certains bureaux étaient vacants, mais il me semble étrange que personne ne s'étonne du nombre.



En vérité, je le savais depuis longtemps. Je refusais simplement de l'admettre, alors j'ai occulté ce savoir.

Aya Otonashi a compris qu'il est impossible de me prendre la Boîte.

Toutefois, mettre un terme à la Classe Rejetée devrait être simple une fois le responsable identifié. Aya a parcouru plus de vingt mille répétitions après avoir déduit la réponse, dans le seul but de s'emparer de la Boîte.

Alors, que faire maintenant ?

Je n'ai même pas besoin d'y penser.

Le camion fait voltiger mes jambes à l'impact. Voir celle de droite, que j'ai connue à sa place toute ma vie, étendue au sol aussi loin me paraît ridicule. Je suis pris d'un rire irrépressible.

— Ça finit donc comme ça... ?

J'ai été tué. Je me suis laissé tuer.



— J’ai vécu 27 753 répétitions d’une atroce oisiveté, tout ça pour finir dans cet état, quelle monstrueuse perte de temps. Je le reconnais... Je suis épuisé.

Pour être exact, je ne suis pas encore mort, mais ce qui reste de moi, gisant dans le sang et les tripes, peut comprendre ce qui est en train de m’arriver. Je vais y passer. J’ai franchi le point de non-retour. Aya Otonashi a fini par me tuer.

— Bordel ! Et dire que ma récompense connaît un si triste sort après tout ce temps... Je n’ai jamais autant détesté ma propre incompetence !

Aya Otonashi semble sincèrement emplie de regrets alors qu’elle se parle à elle-même.

— Je ferais peut-être bien d’abandonner celle-ci et de me lancer à la poursuite d’une autre Boîte. Il n’y a jamais rien eu ici. Je ne suis bonne qu’à attendre la prochaine itération.

Ses yeux ne me voient pas. En fait, je suis sûr qu’ils ne m’ont jamais *remarqué*, et ce depuis le début.

De la première boucle à cet instant au goût amer, cette fille n’a eu d’yeux que pour cette Boîte censément cachée en moi.

Alors, est-ce que tout ceci s’est déjà produit auparavant ? Non, je suis persuadé du contraire. Si la Boîte connue en tant que Classe Rejetée était vraiment en moi, elle devrait être détruite à ma mort, écrasée tout comme mon corps contre le camion.

Plus de répétitions.

Que c’est ironique. Si c’était vraiment le seul moyen d’arrêter ce cauchemar, j’aurais dû agir ainsi dès le début. La vacuité de toute cette situation me dépasse. Ce monde doit être une sorte de purgatoire pour moi.

Mais notre combat s’achève enfin.

Il a pu sembler toujours à sens unique, sans surprise ni retournement de situation, mais cela n’a rien changé, en fin de compte.

Ouais, c’est ce que tu te dis, hein, Otonashi ?

Je suis navré. Sincèrement, Otonashi.

Nous en sommes là, car tu m’as ignoré trop longtemps. Sans cela, je n’aurais peut-être pas commis cette erreur.

Voilà pourquoi nous avons perdu tout ce temps.

Allons, Otonashi. En y pensant, c’est extrêmement simple. Aucune chance qu’un type aussi banal que moi soit le personnage principal de cette histoire.

Je veux lui dire, mais je ne peux plus. Je suis incapable d’ouvrir la bouche, et encore moins de parler.

Ma conscience s’évanouit, et je dérive vers la mort.

Et puis... rien ne s’achève.



Je suis dans un lieu dont je ne me rappelle rien, une fois réveillé.

J'ai reçu la Boîte de cette personne.

— Détends-toi. Bien sûr, il y a certains risques avec ce genre de choses, mais pas ce à quoi tu penses. Tu ne perdras rien de valeur, et elle ne volera ni ta vie ni ton âme. En fait, si tout le monde ne voit que les mauvais côtés, ce n'est pas nécessairement à cause d'une caractéristique intrinsèque de l'objet, mais plutôt en raison de la nature de la personne l'utilisant. Tant que tu t'en sers correctement, elle ne fera qu'exaucer ton vœu.

Si je l'utilise correctement...

Je me demande si c'est aussi simple. Je n'en ai aucune idée. Je ne sais rien à ce sujet, mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'une condition exceptionnelle, malgré tous les risques évoqués. C'est la même chose que recevoir un billet de loterie forcément gagnant. Il est fortement possible que gagner une grosse somme d'argent fasse dérailler sa vie. Toutefois, la plupart des gens ne verraient pas cela comme un risque.

C'est pour cela que j'ai demandé si des personnes ont déjà refusé la Boîte.

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

Car quelqu'un essaie de la rejeter en ce moment même.

— Est-ce que tu te défiles ? Peut-être que tu ne me crois pas ? Peut-être que tu as peur de moi ?

Tout ce qu'il vient de dire est vrai, dans un certain sens, mais ce n'est pas tout à fait de cela qu'il s'agit. C'est simplement que je n'en ai pas besoin.

Je ne souhaite que continuer mon quotidien ordinaire, et c'est déjà le cas sans la Boîte.

C'est exactement comme offrir 100 millions de yens à quelqu'un en possédant des dizaines de milliards. Il ne serait guère intéressé. Je sais qu'il s'agit de quelque chose de valeur, et c'est précisément pour cela que je ne peux l'accepter d'une personne dont je ne sais rien.

Oui, je sais sans l'ombre d'un doute que j'ai rendu la Boîte.

C'est pourquoi...

... même si j'ai réellement souhaité que ces jours répétés à l'infini maintiennent la banalité de mon existence, je ne suis absolument pas le coupable.



27 753^e fois

Crissement, crissement, crissement, crissement...

Quel est ce bruit ? Il est si discret, que l'on pourrait le rater si l'on ne faisait pas attention. Mais ce bruit provient de moi, et je ne devrais vraiment pas l'ignorer.

Crissement, crissement, crissement, crissement.

C'est comme si quelqu'un utilisait une toute petite lime, mais dans quel but ? Si je suis la source de ce bruit, cela est forcément lié à quelque chose dans mon corps.

Crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement.

Ce bruit est si faible, mais il est dans le même temps le plus puissant du monde et, instinctivement, je me bouche les oreilles. Mais cela n'a aucun effet. C'est assez logique, en fait, agir ainsi ne rend l'écoute de ce bruit que plus facile, puisqu'il est en moi. Je ne peux donc rien faire pour ne pas l'entendre. Je suis incapable d'ignorer que je suis mise en pièces.

Je souffre aussi. Être limée est une expérience très désagréable. C'est comme si mon cœur était devenu un poisson porc-épic. Je continue d'être piquée par quelque chose. Est-ce de la culpabilité ? Je pensais que ce serait la première chose à disparaître, mais elle se montre étonnamment persistante.

Crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement, crissement.

Je suis en train de me disloquer.

Mon cœur.

Tout ce que je suis.

Ma silhouette se brouille, ne devenant qu'un amas de sciure. Non, ce n'est pas exactement cela. Je suis déjà... bien au-delà de cela. Je ne suis plus que poussière.

Après vingt mille répétitions, je ne suis plus qui j'étais par le passé. Incapable de supporter la pression, mon cœur s'échappe. Je ne peux plus communiquer de façon intelligible avec les autres.

Ce monde me rejette.

Je devrais le savoir. Je n'ai jamais appartenu à cet endroit, et je m'y suis frayé un chemin. Cette classe où chacun existe m'a rejetée à chaque fois.

Je suis certaine d'une seule chose, il s'agit de la marche à suivre pour améliorer la situation.

Mais jamais, quelles que soient les circonstances, je n'agirai ainsi.

Après tout, mon vœu n'a pas encore été exaucé.

... Un instant. Je pensais que j'étais déjà réduite à l'état de poussière. Alors que fait mon vœu là, intact ? Est-ce seulement possible ? Il aurait dû être réduit en cendres, tout comme mon cœur et le reste, car, pour être franche...

... Je ne peux même plus me rappeler ce qu'était ce vœu.



— Ha ha ha.

Je suis prise d'un rire irrépressible. C'est exact. Je ne peux pas m'en souvenir. Ha ha ha, je ne peux pas m'en souvenir. Quel était ce vœu, déjà ? Hé, aidez-moi à me rappeler. Ha ha ha, ne jouez pas à ça avec moi. Pourquoi me torturer en me faisant parcourir toutes ces répétitions ? Je ne peux qu'en rire. C'est tout ce que je peux faire, quand bien même j'ai oublié comment y parvenir. Je me contente de forcer des sons à travers mon visage sans expression.

Voilà ce qui va se produire, alors mettons-y un terme.

C'est la conclusion la plus simple. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Je devrais juste le tuer. En effet, je n'ai qu'à abréger sa vie. Je devrais tuer *Kazuki Hoshino*. Il est la cause de toute ma souffrance, après tout. Si cela peut mettre un terme à la douleur, il me suffit de l'achever tout de suite.

Mais, au fond de moi, je sais : les restes de ce qui fut mon vœu un jour ne laisseront jamais cela se terminer...





27 754^e fois

En peu de temps, mon corps est froid et vide. Cela signifie que mon existence même devrait être creuse aussi, mais, pour une raison inconnue, je me réveille comme d'habitude.

Le frisson devrait être dissipé à présent, mais il est toujours là. Incapable de le supporter, je me frotte les bras alors que je tremble dans mon lit.

J'ai été tué.

Nous sommes le 2 mars, dans une boucle, quelque part dans les dizaines de milliers.

Même en ayant été tué, la Classe Rejetée continue d'exister. Ce constat semble se répandre en moi, s'assurant que le froid qui m'assaille ne me quitte jamais.

Je ne supporte plus de rester inactif, alors je me dirige tout droit vers l'école sans prendre le temps de manger quoi que ce soit.

Je vois dehors ce ciel nuageux que je connais si bien. Il pleuvra demain. Quand est-ce que j'ai vu le soleil pour la dernière fois ?

La classe est vide. Je suppose que cela est logique, puisque j'ai une heure d'avance.

Une question émerge dans ma tête : pourquoi est-ce que je persiste à venir à l'école tous les jours ?

J'ai déjà pris conscience de la répétition de la Classe Rejetée de nombreuses fois auparavant, exactement comme maintenant. Dans ce cas, pourquoi ne pas sécher les cours comme moyen de lutte contre le cycle ?

Mais non, j'y vais toujours. Bien évidemment. Tant que je suis en état, j'y vais. Cela fait partie de mon quotidien. C'est un fait établi si évident que je ne songerai jamais à changer ma routine. Si cela implique de maintenir la banalité de ma vie, je ferai tout pour résister au moindre changement. C'est ma seule vraie conviction.

Je comprends maintenant. Cela explique sûrement ma présence ici. Rien de tout cela n'a le moindre sens, mais c'est ce que me dicte mon instinct. J'irai en classe même s'il ne reste plus personne.

— ...

Je me déplace vers le centre de la pièce et grimpe sur le bureau d'un élève, sans avoir enfilé mes chaussons d'intérieur. Je transmets mes excuses à la personne possédant cette place. J'essaie de me souvenir de son nom, ou même de son visage, mais j'en suis incapable. Je suis désolé. Du fond du cœur.

J'examine la pièce. Je sais que me tenir debout sur un bureau ne changera pas grand-chose, mais je ne vois toujours personne dans l'obscurité de la salle de classe.

Il n'y a personne dans cette classe.

Il n'y a personne dans cette classe.

— ... Il fait si froid.

J'enroule mes bras autour de mon corps.

J'entends la porte s'ouvrir. En me voyant dans une telle position, le nouvel arrivant fronce les sourcils.

— ... Mais qu'est-ce que tu fous, Kazu ?



Daiya me regarde bizarrement.

Je peux sentir la tension quitter mon visage.

— ... Mon gars, je suis si soulagé.

Tout en murmurant cela, je descends du bureau. Daiya continue de me regarder, l'air renfrogné.

— Te voir m'enlève un sacré poids, Daiya.

— C'est sympa.

— Je veux dire, je sais que tu es réel.

— ... Allons, Kazu, tu commences à me faire peur, et ce n'est pas arrivé depuis longtemps.

— Tu es peut-être réel, mais tout le reste est faux. Je ne peux rien partager avec toi. Le prochain Daiya que je rencontrerai ne connaîtra pas ce moi actuel. On dirait le scénario d'un film, où je serais le seul de l'autre côté de l'écran. Je te connais, mais tu ne me connais pas. Si c'est exact, puis-je réellement affirmer que tu existes ?

Voilà pourquoi personne n'est ici.

Personne ?

— Oh...

J'ai tort.

Il y a bien quelqu'un ici.

Une seule entité solitaire qui peut partager ses souvenirs avec moi. Tant que je fais en sorte de ne jamais oublier, je ne serai jamais séparé d'elle.

Tout est clair, à présent. Il n'a toujours été question que de nous deux dans cette Classe Rejetée. Elle a toujours été à mes côtés dans cet espace confiné que je ne peux ni fuir ni tenter de fuir. Elle m'a toujours considéré comme un ennemi, alors je n'ai jamais eu l'occasion d'y réfléchir attentivement.

Je m'assieds à ma place.

Elle s'assied à la sienne, juste à côté de moi.

Je refuse d'y croire. Le simple fait de l'imaginer assise là m'aide à aller un peu mieux. Même si c'est elle qui m'a tué.



Est-ce pour cette raison ?

Pour cette raison ? Mais de quoi je parle ? Je ne comprends pas. Mes émotions n'ont aucun sens. Toutefois, mon corps perd peu à peu sa chaleur. Rapidement. La température de ma peau rafraîchie descend sous zéro. Et elle continuera à descendre encore et encore, me poussant à l'agonie, jusqu'à ce que je ne puisse plus bouger un muscle.

— Je m'appelle Aya Otonashi. Ravie de vous rencontrer.



La « nouvelle élève » rougit et sourit légèrement, comme si c'était exactement ce qu'elle était.

— ... Quoi... ?

Je ne comprenais pas.

En fait, si.

— *Moi aussi, je suis coincée ici. Si je décide d'abandonner et de tout oublier, je me mettrai à tout répéter encore et encore sans but, comme tout le monde. Ce serait aussi facile que de renverser un seau posé sur ma tête.*

Cette voix que je suis sûr d'avoir déjà entendue répète ces mots tel un refrain.

Je regarde la fille qui se tient sur l'estrade. Je l'examine en détail, tentant de m'assurer qu'elle est réelle. Elle l'est forcément, même si, dans le même temps, il est impossible qu'elle le soit.

Est-ce Aya Otonashi ?

C'est impossible. Elle ne renoncerait jamais, même après avoir vu que ses efforts fournis durant plus de vingt mille transferts se sont avérés inutiles, même après avoir compris que le coupable qu'elle pourchassait depuis si longtemps n'était, en réalité, pas moi. Elle n'abandonnerait jamais ! Jamais !

Cela ne lui ressemble pas.

La moitié de la classe a été rejetée. Néanmoins, personne ne le remarque, les élèves continuant de la bombarder de questions. Ses réponses sont courtes, mais elle répond de la même manière, sans son dédain habituel.

Elle se conduit exactement comme une nouvelle élève classique.

Cette scène ne peut pas être réelle. C'est un élément fictif, un mensonge. Tout ceci est un mensonge. Cela signifie-t-il qu'Aya Otonashi en est un également ?

C'est...

C'est...

— Inacceptable.

Quelqu'un d'autre le penserait peut-être, mais je ne le permettrai pas.

Je ne laisserai pas Aya Otonashi devenir une pâle copie.

— ... Quelque chose ne va pas, Hoshino ?

Pourquoi mon professeur me demande-t-il cela ?

Probablement parce que je me suis soudainement levé.

Je jette un coup d'œil rapide à Mogi. Elle est aussi inexpressive que d'habitude, il m'est donc impossible de deviner ce qu'elle pense.

Si on lui demandait ce qu'elle pensait de moi, je suis sûr qu'elle n'aurait pas de réponse à fournir. Nous sommes dans cette classe depuis un long moment, mais tel est l'état de notre relation.

La seule opportunité de devenir plus que de simples camarades de classe se présenterait demain.

Alors, oui... il n'y a aucune Mogi ici.



Personne n'est ici.

Voilà pourquoi... rien n'a d'importance.

J'ignore... quiconque finirait par oublier mon étrange comportement.

Je n'ai d'yeux que pour Otonashi. Je m'approche de la plate-forme où elle se tient. Ce que je m'apprête à faire est une action que je n'entreprendrais jamais en temps normal, au même titre que ma confession à Mogi.

Je m'arrête juste en face d'Otonashi.

Imperturbable, elle me regarde avec un air sérieux, comme si elle me jugeait. Elle a l'air de me voir pour la première fois, et cela m'agace prodigieusement.

— Hé, Hoshino ! Que fais-tu ?

M. Kokubo semble calme, mais je peux voir que mon attitude le perturbe. Mes camarades de classe murmurent la même question.

J'ignore tout et je m'agenouille devant la fille que je considérais auparavant comme une ennemie. J'abaisse la tête et tend la main vers elle.

— Que se passe-t-il ? demande-t-elle.

Son ton est si poli. Elle ne me parlerait jamais de cette façon, en temps normal.

— Votre escorte est arrivée.

Si cela est nécessaire, je n'ai pas d'autre choix que de jouer mon rôle.

— ... Qu'est... qu'est-ce que tu dis ?

— Votre escorte est arrivée, princesse Maria. Je suis Hathaway, celui-là même qui a juré de tout trahir, de se mettre le monde à dos dans l'unique but de vous défendre.

Étrangement, le tumulte environnant s'évanouit. C'est assez logique. Si je suis sur le point de ramener Otonashi, je dois lui faire comprendre que rien autour de nous existe. Alors, la situation est facile à comprendre.

La tête toujours inclinée, j'attends qu'Aya Otonashi prenne ma main et m'appelle à elle. J'attends qu'elle me fasse danser sur la paume de sa main.

Mais rien de cela ne se produit.

Aya Otonashi ne prend pas ma main.

À la place, un *clonk* retentissant emplît ma tête avec un bruit sourd, et je tombe sur le flanc.

— ... Tu fais flipper.

J'ai la tête baissée, alors je ne sais pas ce qui a causé cet impact. Je finis par comprendre en relevant les yeux vers Otonashi. Son genou droit est venu saluer amicalement le côté de mon crâne.

Bon, d'accord. Tout s'explique. C'était sûrement un vœu pieux que de croire qu'Otonashi tendrait la main vers moi.

— Hé...

Si elle était réellement Aya Otonashi, alors, sans l'ombre d'un doute, *jamais elle n'agirait ainsi ni ne montrerait le moindre signe de gentillesse.*

— Hé, hé hé hé...



Otonashi s'esclaffe, comme si elle ne pouvait contenir son amusement. Je ne crois pas avoir déjà vu ça au cours de toutes les boucles que nous avons vécues.

Je suis toujours étendu par terre, un lancinement vrillant ma tête, mais je peux sentir mon visage se détendre en même temps que mon esprit.

— Tu en as mis du temps, mon cher Hathaway. Comment as-tu pu faire attendre aussi longtemps une demoiselle telle que moi, dont la seule vertu est d'attendre à la fenêtre ton retour sans faillir, et qui est si délicate qu'elle n'a jamais rien tenu de plus lourd qu'une cuillère ? Je ne pensais pas qu'au cours de ces 27 753 boucles, je me retrouverais seule sur le champ de bataille.

Otonashi descend de l'estrade et se penche vers moi.

Elle agrippe mon poignet tandis que je me relève.

Oui, cela sonne juste.

Voilà l'Aya Otonashi que je connais.

— ... Mais, grâce à ça, tu t'es endurcie.

Otonashi écarquille les yeux, comme prise au dépourvu. Les commissures de ses lèvres se redressent à nouveau.

— Ma foi, en ce qui te concerne, tu es bien plus à l'aise avec les mots, Hathaway !

Tenant toujours mon poignet, elle me conduit hors de la classe.

Elle me guide, ignorant le cours, le professeur, les élèves... ignorant tout ce que j'ai écarté de mon esprit.



Après m'avoir traîné hors de la classe, elle me place sur le siège arrière d'une grosse moto, sans casque. J'ai un peu les jetons, car je ne me suis jamais déplacé aussi vite avant, alors je m'accroche à la taille étonnamment mince d'Otonashi. (Bon, en fait, ce n'est pas différent de ce à quoi elle ressemble, mais je ne peux m'empêcher de considérer sa présence comme plus imposante.) Quand je lui demande d'une voix tremblante si elle a le permis, elle me répond calmement que ce n'est évidemment pas le cas.

— J'ai appris sur le tas durant tout le temps libre que j'ai eu au cours de mes transferts. Plutôt pratique, tu ne trouves pas ?

Elle a l'air d'avoir un don pour la conduite. Je peux au moins lui reconnaître cela.

J'en profite pour lui demander si elle a acquis d'autres compétences utiles, et sa réponse est tout simplement : « Bien sûr. » Comme je le pensais, elle peut aussi conduire une voiture, mais elle s'est également essayée aux arts martiaux, au sport, à la linguistique, à la musique, et à peu près tout ce que contient la Classe Rejetée. À son niveau, elle est capable d'obtenir des résultats quasi parfaits à des concours d'entrée à l'université. Elle prétend pourtant qu'elle pouvait déjà atteindre 90 % de bonnes réponses avant que les transferts ne débutent.



Otonashi est évidemment quelqu'un de brillant, mais ces 27 754 répétitions lui ont confié bien assez de temps pour s'améliorer. Je ne peux pas le calculer, mais si l'on convertit toutes ces boucles en jours, on obtient environ soixante-seize ans. Cela représente presque toute la vie d'un individu. Quand on y pense, c'est assez incroyable.

— Hé, Otonashi, tu as le même âge que moi, n'est-ce pas ?

Sans doute à cause de ce cheminement de pensées, je suis curieux de connaître son âge véritable.

— ... Non, ce n'est pas le cas.

— Hein ? Alors, quel âge as-tu ?

— Quelle importance ?

Otonashi me répond, l'air mécontente. Peut-être qu'il s'agit d'un sujet sensible. J'ai toujours entendu qu'il était grossier de demander l'âge d'une femme, alors peut-être est-elle au stade où elle considère cela comme impoli.

En y réfléchissant attentivement, aucune personne de mon âge ne devrait être aussi mature qu'Otonashi. Elle est ma camarade de classe, car le rôle de nouvelle élève est pratique pour infiltrer la Classe Rejetée. Otonashi pourrait être assez âgée pour considérer le port d'un uniforme scolaire comme du cosplay.

— Hoshino, si tu es en train de penser à quelque chose de déplacé, je t'éjecte de cette moto immédiatement.

Elle est terriblement réceptive à ce genre de chose, pour quelqu'un qui a les yeux sur la route.

— Alors, euh, dis-moi, tu as appris à conduire uniquement durant tes transferts, c'est exact ? Cela signifie que cet engin n'est probablement pas à toi. Qui est le propriétaire ? Ton père, peut-être ?

Je n'y connais pas grand-chose dans ce domaine, mais cela ne ressemble pas un modèle qu'une femme conduirait.

— Je ne sais pas.

— ... Hein ?

— C'est assez imprudent de laisser les clés sur le contact alors qu'on est stationné juste devant sa maison, tu ne trouves pas ?

Difficile de répondre à cela, mais cela veut-il dire que... ?

— Une chaîne est facile à briser avec les bons outils. Cette moto est toujours dans le même état, quel que soit mon transfert. Comme c'est étonnant.

Je décide de ne pas insister. Je n'y connais rien. Vraiment rien du tout.

— Si tu perds la mémoire, tu oublieras comment conduire, ainsi que tout ce que tu as appris jusqu'à maintenant ?

Ce serait un véritable gâchis.

— ...

Elle ne répond pas.

— Otonashi ?

Toujours rien. Peut-être que...



— Est-ce que, toi aussi, tu verrais ça comme un gâchis, Otonashi ?

Peut-être que tout ce savoir qu'elle semble avoir accumulé au hasard n'était pas juste un moyen de passer le temps. Otonashi n'est tout de même pas du genre à se délecter de la perte de ses talents. Cela explique pourquoi elle ne souhaite pas perdre la mémoire.

Elle a fait en sorte de maîtriser toutes ces compétences pour se donner une raison de plus de garder ses souvenirs.

Et, dans ce cas...

Cela a demandé du temps, mais j'en viens finalement à la véritable question :

Pourquoi Otonashi a-t-elle fait croire qu'elle avait tout oublié ?

Notre destination est un hôtel qui, sans le considérer comme un palace, est le lieu le plus cher à des kilomètres, bien au-delà des moyens d'un lycéen lambda.

Après s'être enregistrée avec l'air d'une habituée, Otonashi refuse l'aide du porteur pour nous montrer le chemin, et se met en route sans la moindre hésitation.

Elle s'affale sur le sofa dès que nous sommes dans la chambre.

Je m'assois sur le lit, tentant de contenir l'excitation née de ma présence dans un hôtel de luxe.

Quand j'y pense, c'est assez fou que je me trouve seul dans une chambre d'hôtel avec une femme. Mais comme il s'agit d'Otonashi, ce n'est pas vraiment ce genre de situation. Je ne suis pas du tout nerveux, en fait.

— J'aurais dû me douter que tu étais riche. Ou, du moins, que tu sembles l'être.

— Cela n'a aucune importance. Tout l'argent que je dépense dans une boucle me revient à la fois suivante.

— ... Maintenant que tu le dis, c'est vrai. Ça veut dire que je peux acheter chaque Umaibo de la supérette. Super !

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? Nous ne sommes pas venus ici pour discuter de choses aussi banales, si ?

— Non, tu as raison. De quoi doit-on parler exactement ?

— De la marche à suivre à compter de maintenant. Ma théorie selon laquelle tu es le responsable s'étant effondrée, j'ai perdu tous mes repères.

— Désolé pour ça.

— Épargne-moi tes sarcasmes.

Ce n'était pas mon intention.

— Pourquoi ne pas essayer de découvrir le vrai coupable ? Je sais que ça paraît plus facile à dire qu'à faire, mais je pense qu'avoir perdu cette fixette sur moi ouvre de nouvelles perspectives.

— ... Hoshino, ceci est mon 27 754^e transfert. Est-ce que tu comprends bien ?

— ... Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Nous en avons déjà discuté un peu la dernière fois. Même si je me suis trompée à ton sujet, ça ne veut pas dire que j'ai arrêté d'enquêter sur les autres suspects. En poursuivant



d'autres pistes, j'ai toujours gardé en tête la possibilité que j'avais tort... Le fait que je me sois fourvoyée à ton sujet ne sert qu'à souligner ma trop grande négligence.

— Alors, tu n'as trouvé personne d'aussi suspect que moi ?

— En effet. J'y ai réfléchi encore et encore durant ces 27 754 fois. Le seul qui n'aurait pas révélé son vrai visage tout ce temps ne peut être que le propriétaire de la Boîte.

— Hmm, et tu ne t'es pas dit qu'il y avait un risque que le coupable te remarque durant ton enquête ?

— Là non plus, ça ne tient pas. Même s'il était sur ses gardes, nous parlons d'un cycle de 27 754 boucles. Tu es en train de me dire qu'il aurait eu l'intelligence et l'endurance de supporter tout ça ? Ce qu'il faut retenir, c'est que je n'ai toujours pas trouvé de qui il s'agit. Bon sang, pourquoi ? Il est forcément dans notre classe.

— ... Attends une minute. Tu prétends que c'est un élève ? Un de nos camarades ?

Maintenant qu'elle aborde le sujet, je prends conscience qu'Otonashi a déjà évoqué la dernière fois le fait qu'il y a peu de suspects potentiels.

— Non, n'importe quel lycéen ou professeur d'une autre classe venant dans notre salle peut être le responsable. Comme son nom l'indique, la Classe Rejetée ne concerne que la sixième pièce des élèves de seconde. Les seuls concernés sont ceux ayant pénétré dans cet endroit entre le 2 et le 3 mars.

... ? Alors, pourquoi puis-je quitter la classe et voir d'autres personnes ?

— Ton visage montre que tu ne comprends pas. Hoshino, *crois-tu que remonter le temps soit réellement possible ?*

— Hmm...

Que cherche-t-elle à dire ? Invalider cette hypothèse reviendrait à nier le concept même de la Classe Rejetée.

— ... Mais c'est la Boîte qui rend tout ça possible, non ?

— Exact. Cet espace existe tant que la Boîte est dans les parages. Néanmoins, je te demande ton opinion, là. Penses-tu sincèrement que posséder un objet comme la Boîte permettrait de remonter le temps comme ça ? Crois-tu déjà le principe possible ?

Je n'ai aucune idée de ce qu'Otonashi tente de m'expliquer.

— Je...

Je n'ai pas d'autre choix que de me montrer honnête, sans m'inquiéter davantage du sens caché derrière ses phrases.

— Je pense que rien ne changera ce qui s'est déjà produit.

J'ai souhaité tellement de fois avoir cette capacité. Toutefois, j'estime que je ne croirais pas au voyage dans le temps, même si une telle machine existait. Même en explorant le passé, je doute de pouvoir le croire, sans preuve irréfutable. Peut-être que mon scepticisme persévérerait en dépit de tout ce qu'on pourrait me présenter.

Je ne sais pas si c'est la réponse qu'elle attend, mais Otonashi hoche la tête et pousse un grognement approuvateur.

— Ta compréhension des choses me paraît classique. Le concepteur de cette Classe Rejetée voit peut-être ça de la même manière.



— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— La Boîte a exaucé intégralement son vœu. Entièrement, dans le moindre détail. En d'autres termes, en exauçant le souhait du propriétaire, *la Boîte a inclus son incapacité à croire aux voyages dans le temps*. Est-ce que tu saisis ce que ça implique ?

— Eh bien...

Souhaiter revenir en arrière, et, dans le même temps, se dire que c'est impossible. Tenter de concilier ces deux points de vue est probablement ce qui a distordu le vœu. Voilà quelque chose que je peux comprendre.

— Tu penses donc être revenue dans le passé ?

— Hoshino, ai-je déjà présenté les choses de cette façon ?

Je n'en suis pas sûr, principalement parce que j'ai perdu presque tous mes souvenirs des moments passés avec Otonashi.

— Je vais faire court. Si la Classe Rejetée est née du souhait d'une personne désirant remonter le temps, c'est un essai raté. Un travail bâclé, un produit défectueux.

— D'accord, alors pourquoi as-tu vécu tout ça plus de vingt mille fois ?

— Hmph. Disons que cela montre à quel point cette classe est cassée. Si le temps était remonté correctement, il n'y aurait aucune raison qui justifierait le fait que seuls mes souvenirs soient conservés. Et, encore plus important, si les répétitions étaient parfaites, comment quelqu'un comme moi, qui n'était au départ pas incluse dans la classe, aurait pu s'y infiltrer comme nouvelle élève ?

Otonashi me jette un regard en coin.

— Te connaissant, tu dois sûrement te dire que tout est possible avec moi.

Eh bien, elle a vu juste. Inutile de le nier.

— En résumé, je n'ai fait que m'infiltrer dans la Boîte. Je n'avais pas prévu d'être considérée comme une nouvelle élève, par exemple. C'est seulement le rôle que le coupable m'a attribué. La Classe Rejetée prend place dans la salle 6 des élèves de seconde, donc mon transfert est simplement apparu comme l'explication la plus plausible pour justifier l'irruption d'un nouvel individu du même âge que les lycéens. C'est tout simplement le sens de l'équilibre du coupable qui a trouvé un moyen de garder le contexte cohérent.

— ... ?

Je ne saisis pas vraiment ce qu'elle dit. *Garder le contexte cohérent ?* Quel est le rapport avec le reste ?

— Ugh, pourquoi es-tu toujours si long à la détente ? Très bien, expliquons-le ainsi : imagine la Classe Rejetée comme un film réalisé par le coupable. Toutes les prises sont bouclées, il ne reste plus que le montage. Mais, tout à coup, le réalisateur apprend des producteurs qu'un acteur auquel ils tiennent absolument est engagé sur le film pour des raisons commerciales. Tout a déjà été tourné, mais le réalisateur ne peut pas insérer l'acteur à l'écran sans lui donner un rôle. Cela ferait dérailler toute la production. Alors, il procède au nombre minimal de retouches possibles et confie un rôle à l'acteur. Voilà comment je suis devenue une nouvelle élève, pour que l'ensemble reste cohérent.



— Autrement dit, le coupable n'a pas pu t'empêcher de t'infiltrer dans la classe, il a donc dû trouver un moyen de t'y intégrer. Il a été contraint de te faire passer pour une nouvelle élève et de rendre logique ton arrivée le 2 mars. C'est ce que tu sous-entends ?

— Absolument. Mais, même avec ça, une zone d'ombre demeure, tu ne trouves pas ? Difficile de tout détailler, alors je vais me contenter de la conclusion. Tout ceci n'est pas réel. Rien ne se répète. Nous ne sommes que dans un petit espace isolé. *Ce n'est que la manifestation d'un souhait pervers qui continue d'exister tant qu'au moins une personne, même le coupable, continue de croire que le temps reboucle.*

— Hmm... c'est pour ça que tu dis que les boucles sont imparfaites ?

— Oui. Celui qui a énoncé ce vœu ne croit pas que le temps puisse revenir en arrière, il refuse simplement que ce dernier aille de l'avant. Il le rejette. Tout ce que le propriétaire de la Boîte doit faire, c'est continuer de se voiler la face à ce sujet.

— Est-ce que cette faille explique pourquoi toi et moi sommes capables de conserver nos souvenirs ?

— C'est fort probable. Nos raisons respectives peuvent différer, mais je ne doute pas un seul instant qu'elles soient dues aux défauts de la Classe Rejetée.

Il y a encore un élément que je ne parviens pas à comprendre.

— Mais alors, qui es-tu ?

Le mécontentement d'Otonashi est évident. Je suppose qu'elle ne voulait pas en arriver là.

— Ah, eh bien... t'es pas obligée de répondre si tu veux pas, mais...

Arborant toujours un air réprobateur, elle ouvre la bouche pour parler.

— Je n'ai pas une position facile à expliquer. J'aimerais bien dire « Une simple élève », mais cette étiquette ne me correspond plus vraiment depuis un an. Alors, quel est mon rôle ? Je n'ai jamais mis un nom dessus, mais il y a sûrement un moyen de le clarifier. Je suis...

Otonashi lâche les mots suivants, visiblement très peinée de devoir le faire.

— ... une Boîte.

— Tu es une Boîte ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Son froncement de sourcils s'accroît devant ma réponse immédiate et confuse.

— Certains choses m'empêchent d'aller au bout de mes explications, je ne peux pas en dire plus.

Je pense qu'il est assez clair que je ne suis pas satisfait de cela, car Otonashi continue de parler après m'avoir regardé.

— Je peux te confier ceci : j'ai obtenu et utilisé une Boîte par le passé.

— Quooooooooiiii ?

— Et aussi ça : *mon vœu est toujours en train d'être exaucé.*

Alors, Otonashi a aussi une Boîte ?

— Je me doute que tu te demandes pourquoi je convoite une Boîte alors que j'en détiens déjà une. Aucun problème, je vais te le dire. Oui, mon souhait est devenu réalité. Mais, dans le même temps, j'ai tout perdu.

— Et tu entends quoi par là ?



— Ma famille, mes amis, mes camarades de classe, mes proches, mes professeurs, mes voisins, tous ceux que je connaissais, je les ai tous perdus à cause de mon vœu.

Je demeure sans voix.

— Tu veux dire... au sens propre, c'est bien ça ? C'est pas juste une façon de parler ?

— En effet. Et je ne peux pas laisser la situation dans cet état. Voilà ce qui me motive.

Otonashi a tout perdu. Elle n'a plus rien à perdre. Cela explique peut-être pourquoi elle se montre aussi concentrée et effrontée.

Quel « vœu » Otonashi a-t-elle bien pu confier à la Boîte pour la rendre ainsi ?

— Y a-t-il un moyen de casser ta Boîte ? En faisant ça, est-ce que ça n'annulera pas ton souhait ?

— Hoshino.

Un subtil avertissement émane du ton d'Otonashi, tandis qu'elle répond à la question m'étant naturellement venue à l'esprit.

— La Boîte est toujours en train d'exaucer mon vœu, tu comprends ? Ne me force pas à en dire davantage.

C'est bon, le message est bien passé. Évidemment qu'Otonashi a anticipé ce genre de questions de ma part.

La Boîte l'a tout simplement dépouillée. Toutefois, *ce n'était pas suffisant pour la pousser à renoncer à son souhait.*

Alors que je réfléchis silencieusement à cela, Otonashi se ressaisit et reprend notre conversation.

— Mon vœu et celui du propriétaire de la Classe Rejetée sont incompatibles. Les Boîtes fonctionnent juste comme ça. Maintenant que je suis là, je lutte pour réduire sa capacité à me gêner. Mais je devrais préciser que je me contente de desserrer l'étau. Autrement dit, moi non plus, je ne peux pas échapper totalement à l'influence de cet environnement. Je ne sais pas vraiment jusqu'à quel point ça m'affecte. Si j'y succombe, je pourrai me retrouver piégée ici... Néanmoins, j'ai le sentiment de t'avoir déjà révélé tout ça il y a longtemps.

Si tous ses propos sont avérés, quelle est donc l'opinion du propriétaire de la Classe Rejetée sur Otonashi ? Je doute fortement que ce soit flatteur.

— Enfin bref, tu as l'air d'avoir pu assimiler toutes ces informations, alors revenons au sujet principal. Il est probablement impossible d'acquérir et d'utiliser la Classe Rejetée à présent. Son détenteur a déjà exploité tout son pouvoir. Il nous faut simplement nous focaliser sur un moyen d'y mettre un terme.

— Et comment faire ça ?

— Nous devons arracher la Boîte de ses mains. Voire même la réduire en bouillie. Tel est notre objectif. Toutefois, en trouvant celui qui les distribue, nous pourrions peut-être le convaincre d'agir. Il n'a pas l'air d'être dans cet espace, donc cette option n'est guère envisageable.

Celui qui distribue les Boîtes ?

Je suis sur le point de demander des détails, mais je m'abstiens.



*Bien que j'aie rencontré **, c'est comme si je ne savais rien de lui ou que je ne cherchais pas à savoir.

— ... Il faut donc tout bêtement démasquer le coupable avant toute chose, c'est ça ?

— Oh ? « Avant toute chose » ? Est-ce que tu insinues que tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant était inutile ? Une vraie perte de temps ? Tu es sacrément culotté de dire ça.

— Non... je disais juste que...

— Hmph. Tu essaies donc de me faire comprendre que tes connaissances et ta vivacité d'esprit sont les clés qui nous permettront de résoudre ces énigmes sur lesquelles je bute depuis si longtemps. Ne me dis pas que tu as parlé sans avoir la moindre idée derrière la tête ?

— Euh...

Je grimace. Aucune révélation fracassante ne m'apparaît.

— Si tu comprends ça, alors tu dois aussi savoir qu'il n'y a aucune raison m'empêchant de trouver le propriétaire. En fait, si... Contrairement aux autres, il n'est pas autorisé à mourir dans la Classe Rejetée. Je suis décédée un nombre incalculable de fois, et pourtant, me voici, et j'ai toujours ma Boîte.

— C'est différent pour le détenteur ?

— Oui. Lui et sa Boîte sont reliés. Dès que le propriétaire sera mort, la Classe Rejetée s'effondrera. Je m'en suis déjà assurée sur plusieurs cas similaires, donc je suis certaine de ce que j'affirme. La Boîte est détruite à l'instant où son détenteur décède. Cela entraînera aussi la disparition de la nature particulière de la Classe Rejetée, et le concept de mort sera restauré.

— Et le coupable mourra aussi définitivement ?

— Oui.

— Ça prouve donc que ce n'est pas moi. Ni toi, d'ailleurs.

— En effet.

Nous pouvons aussi rayer Mogi de la liste des suspects. Elle a déjà été tuée dans l'accident de nombreuses fois.

— Et pour nos camarades disparus ? Tu penses qu'ils sont morts ?

— Je n'en suis pas sûre, mais j'en doute. C'est probablement une autre caractéristique de la Classe Rejetée, même si je ne peux pas deviner ce qui explique sa présence.

Une minute.

Je prends conscience de quelque chose, un moyen bien trop facile d'identifier la personne derrière tout cela. Le sang déserte mon visage. À quoi est-ce que je pense ? C'est trop horrible pour ne serait-ce qu'envisager la possibilité. Mais, mais...

Aya Otonashi pourrait le faire.

Je ne peux m'empêcher d'y penser très fort. Dans le même temps, je m'étonne qu'elle ne soit pas parvenue au même constat. Elle a forcément dû y aboutir à un moment donné. Alors, pourquoi ne pas avoir essayé ? Est-ce que par hasard... ?

— Hoshino.

Je ramène mon attention sur la voix prononçant mon nom.

— Pourquoi tu as l'air absent ? Ne me dis pas que tu as découvert un moyen de démasquer le coupable ?



Mon corps tressaille à nouveau.

— C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Oh, non, je...

— N'essaie pas de jouer au plus malin avec moi. N'oublie pas tout le temps que j'ai passé avec toi. Je t'ai observé plus longtemps que n'importe qui d'autre. Même si je m'en serais bien passé.

Je le sais bien. Nul besoin de l'intuition aiguisée d'Otonashi pour voir que je cache quelque chose.

— ...

Cela ne rend pas plus facile pour autant de révéler le fond de ma pensée.

— Même un mou du bulbe dans ton genre devrait savoir que ma patience a des limites, Hoshino.

Je suis en face de quelqu'un qui décèle aisément les mensonges. Dès que j'aurai ouvert la bouche, elle parviendra à me tirer les vers du nez, quels que soient mes efforts pour l'éviter.

Mais tout de même...

— Hoshino !!

Otonashi me saisit par le col. Cela fait mal. Vraiment. Bien sûr que c'est le cas. Cette fille a accepté de son plein gré de souffrir la répétition d'une même journée plus de vingt mille fois, dans le seul but d'obtenir la Boîte.

— Crache-la ! Dis-moi quelle est ton idée !!

Je sais que je vais le regretter. Néanmoins, puis-je réellement me taire en de pareilles circonstances ?

C'est pour cela que je finis par l'énoncer à voix haute.

— *Il nous suffit de tuer tous nos camarades.*

C'est aussi simple. Si une seule mort permet de rayer un nom de la liste des suspects, alors il ne faut pas se poser de questions. Nous devons tous les éliminer. Telle est la simple et implacable vérité.

Tous ceux qui meurent ici reviennent à la vie, donc il n'y a pas vraiment à s'en faire. Je ne pourrai jamais être fermement convaincu du bien-fondé de cela, mais Otonashi en est capable.

Elle a empilé les cadavres pour parvenir à conserver ses souvenirs, après tout.

Toutefois, je suis curieux de savoir si cette pensée lui a déjà traversé l'esprit. Pourquoi ne pas s'être servie de cette stratégie pour faire d'une pierre deux coups : garder la mémoire et réduire les suspects potentiels ? Pourquoi ne pas avoir mis en place un système efficace lui permettant d'en finir en une quarantaine de boucles ?

Aucune réponse.

Aucune réaction.

Je lève lentement mes yeux pour voir son visage.

Serrant fermement mon col, elle me fixe sans cligner.

— Cela...

Otonashi relâche doucement son étreinte.



— Cela n'a rien d'une stratégie.

— ... Pardon ?

— C'est juste de l'expérimentation humaine. Le meilleur moyen de tester l'effet de quelque chose sur le corps est d'utiliser un cobaye, mais cette méthode ne devrait jamais constituer une option, murmure Otonashi à voix basse, sans détourner le regard. Pourquoi ? La réponse est simple : parce que c'est inhumain. Dès l'instant où tu t'y adonnes, tu ne peux plus être considéré comme un être humain. Alors, oui, je suis une Boîte. Cela explique peut-être pourquoi. Pourquoi tu penses que...

Une rage pure et concentrée danse dans ses yeux.

— Tu ne me vois pas comme une humaine !

Je peux comprendre sa colère. Je ressentirais probablement la même chose à sa place. J'ai fait preuve d'un grave manque de tact.

Mais, en parallèle, je ne saisis toujours pas.

— Tu n'as pas fait en sorte de tuer des gens pour garder tes souvenirs ?

— ... Qu'est-ce que tu racontes ?

Otonashi me transperce du regard, semblant trouver mon accusation inadmissible.

— ... Tu... tu as créé des situations qui t'ont suffisamment marquée pour conserver la mémoire.

— Je ne supporterai pas d'être insultée davantage ! Je pensais te l'avoir déjà expliqué. Je peux résister aux effets de la Classe Rejetée parce que je suis une Boîte !

Elle a raison. L'idée selon laquelle elle a tué d'autres personnes dans cette optique n'était que l'hypothèse de Daiya.

Mais, même cela ne me suffit pas pour accepter ce qui s'est produit.

— Pourquoi fais-tu cette tête ? Si tu as quelque chose à dire, vas-y !

Otonashi m'attrape à nouveau par le col.

Cette fois, je lui retourne son regard courroucé.

Je n'y ai pas franchement réfléchi. Je n'ai pas du tout considéré ce qu'implique un tel comportement de ma part, très éloigné de ma personnalité, alors que je la dévisage.

Je suis à sa merci. J'en suis parfaitement conscient, et c'est précisément pour cela que je m'adresse à elle de cette façon.

Toutefois, mes prochaines paroles réduisent tout à néant :

— Si tu as autant d'estime pour les êtres humains, alors pourquoi tu m'as tué ?!

Et c'est en cet instant que le dialogue entre nous se brise.



Après cette terrible accusation, les choses ne sont pas revenues à la normale entre nous.



Elle n'a pas répliqué, même pas avec un regard chargé de colère. J'ai tout simplement disparu de son esprit. Naturellement, je me retrouvais comme d'habitude désarmé face à elle, alors je n'ai eu d'autre choix que de quitter l'hôtel.

Je suis resté devant l'entrée pendant un moment, mais j'étais encore sous le contrôle de mes émotions. Une pure perte de temps. Apercevant du coin de l'œil la moto qu'Otonashi a « empruntée », je me décide enfin à marcher. Sur le chemin, je m'arrête dans une supérette et achète une bouteille de thé. J'en bois une gorgée, et, le temps de la vider, je réalise que je ne sais même pas ce que j'ai bu.

C'est peut-être la fin.

À l'inverse d'Otonashi, je suis incapable de savoir si mes souvenirs seront toujours présents dans la prochaine boucle. Si elle ne me trouve plus aucune utilité, je pourrai tout oublier et être éjecté de la Classe Rejetée. Je disparaîtrai comme les autres.

Mon trajet est silencieux. Aucun lampadaire n'est allumé. Aucune couleur ne teinte le paysage.

On dirait que la personne qui a conçu ce monde n'a pas pris la peine de peaufiner son travail.

Je porte la bouteille vide à mes lèvres. J'ai l'impression que si je ne fais pas semblant de boire, je serai moi-même aspiré par quelque chose... Qu'y a-t-il ? Je ne parviens pas à mettre le doigt sur ce qui me dérange.

Tout à coup, je peux entendre la musique de mon groupe préféré briser la tranquillité de la rue. Que se passe-t-il ? Oh, c'est juste mon téléphone... Mon téléphone ? Est-ce que cela signifie que quelqu'un m'appelle ? Oh oui, c'est exact !

Je ne me souviens pas l'avoir fait, mais j'ai dû lui donner mon numéro, peut-être dans une répétition précédente.

Je sors l'appareil de ma poche.

Le nom du correspondant s'affiche : « Kokone Kirino. »

Je lève les yeux au ciel. Je sais bien que rien n'est simple dans la vie, mais un peu d'espoir ne fait pas de mal.

J'inspire profondément pour me ressaisir et réponds à l'appel.

— *Oh, salut, Kazu.*

Je me trompe peut-être, mais je ne sens pas la même énergie que d'habitude dans sa voix. Peut-être qu'elle est toujours comme cela au téléphone ? Nous sommes amis, c'est vrai, mais je n'ai jamais eu de véritable conversation téléphonique avec elle.

— *Hmm, dis...*

Mon intuition me souffle que je sais où tout cela va aboutir. Oui, j'en suis convaincu. Je ne peux juste pas m'en souvenir actuellement.

— *On peut se rencontrer quelque part ?*

Que se passe-t-il ? Que va-t-il arriver ensuite ?

— *Je dois te dire un truc, Kazu.*



3 087^e fois

J'adore les Umaibo, c'est un fait, mais je ne suis pas un grand amateur du goût burger de teriyaki.

Nous sommes dans le parc à l'abandon en face de chez elle, discutant à côté de la fontaine. Je mange l'Umaibo qu'elle m'a donné.

— Alors, t'en penses quoi ?

— ... Hmm, mouais, on va dire que c'est pas mauvais.

— Je ne parlais pas de ça.

Je le sais bien, mais mon cerveau est en ébullition et ne peut répondre autre chose.

— Est-ce que tu veux sortir avec moi ?

En amour, mon expérience frise le néant, et cette simple question est assez pour me faire paniquer.

Ma camarade de classe est sûrement dans le même état, en fait. Je ne l'ai jamais vue comme cela.

Ses yeux ont toujours été grands, mais ils le paraissent encore plus en ce moment. Peut-être est-ce dû à ce nouveau mascara qu'elle a essayé ce matin. Elle me regarde attentivement.

Je ne peux m'empêcher de détourner les yeux.

Ne sachant quoi faire, je me sens contraint de dire quelque chose.

— Alors... ça veut dire que tu m'aimes bien ?

Le visage de la fille devant moi devient cramoisi.

— Oui, je crois.

— Tu crois ? répété-je en le formulant comme une question sans réfléchir.

— ... Pourquoi tu me demandes ça ? Tu connais très bien la réponse... Ou tu veux juste que je le dise clairement ?

— Ah... !

Je baisse les yeux en comprenant à quel point j'ai manqué de tact.

— Désolé.

Je m'excuse par réflexe. Elle croise mon regard à travers ses cils et murmure :

— ... Oui, je t'aime.

Elle est si adorable à cet instant précis que je brise notre contact visuel. L'affection qui émane d'elle suffit à faire fondre mon cœur. Sans compter qu'elle est très jolie.

Elle est toujours pleine d'énergie et entourée de gens. Je sais aussi qu'elle a rembarré un tas de soupirants. J'apprécierais certainement de pouvoir sortir avec elle, mais...

— Je suis navré.

Néanmoins, voici ma réponse. Je suis surpris de l'aisance avec laquelle j'arrive à le dire. Je sais pertinemment que je passe à côté d'une opportunité formidable. C'est simplement que je ne me vois pas sortir avec elle. Il y aurait quelque chose d'irréel.

L'espoir dans son regard s'éteint, et des larmes apparaissent. Je ne peux pas m'autoriser à voir cela, même si je suis conscient d'en être responsable.



Je ne trouve pas les mots. Si j'ouvre la bouche, je ne pourrai dire qu'une chose :
« Désolé. »

— ... Ça a pas été facile à dire, hein ?

J'acquiesce à ces mots prononcés d'une voix étouffée.

— Hé, tu aimes les Umaibo, pas vrai ?

Je hoche la tête à nouveau, malgré cette obscure transition.

— Mais tu n'es pas fan du goût burger teriyaki.

— ... Ouais.

— Quel est ton préféré ?

— Hmm... potage de maïs, peut-être ? réponds-je, incertain et surtout incapable de comprendre pourquoi elle me demande cela.

— Je vois. Je vois, je vois...

Elle hoche la tête dans le même temps.

— Ha ha, *on dirait que je me suis plantée.*

Sa remarque n'a rien de particulier, mais je ne la supporte pas. C'est un peu comme un montage bâclé ruinant l'impact d'une vidéo.

— Alors, si je m'y étais prise différemment, tu aurais pu accepter ?

Elle maintient la tête baissée en disant cela.

Je n'en suis pas si sûre. Je suis empli de pensées contradictoires. En y réfléchissant bien, c'est faux. Je sais ce que j'aurais fait.

Je l'aurais éconduite, quoi qu'il arrive.

Et ma réponse ne changera jamais, tant que je serai toujours moi et que les circonstances seront identiques.

Tant que nous serons aujourd'hui, je ne me verrai jamais avec elle. *Tant que nous serons aujourd'hui*, je la repousserai toujours.

— Tu n'as pas l'air si sûr de toi.

Je ne peux rien répondre à cela.

Elle prend mon silence pour une approbation et finit par me décocher un petit sourire.

— D'accord, j'ai pigé. *Je vais te courir après jusqu'à ce que tu acceptes mes sentiments.*

C'est peut-être une bonne idée. Je peux au moins lui accorder cela après l'avoir rejetée si brutalement.

Toutefois, cela ne marchera jamais tant que nous n'atteindrons pas demain.

27 754^e fois

Après que la situation a explosé entre Otonashi et moi, et je ne parle même pas du coup de fil inopiné de Kokone, je suis épuisé... Mais ce n'est qu'une excuse.

En réalité, j'ai complètement oublié.

Un accident se produit toujours à cette intersection, réglé comme du papier à musique.



Je ne risque rien. En m'approchant du carrefour, les images du choc que j'ai vécu m'assaillent. Me tenir hors du danger n'est pas un problème.

Néanmoins, cela ne signifie pas que la catastrophe n'aura pas lieu. En partant du principe qu'elle est inévitable, cela implique qu'une autre personne en sera victime.

Voilà ce qui m'échappe, et pourquoi je ne peux sauver tout le monde. J'ai beau savoir que quelqu'un va mourir, je n'ai jamais rien fait pour empêcher cela. L'oubli est la plus mauvaise excuse à fournir.

Je ne suis qu'un déchet. *Je ferais peut-être mieux de tuer la victime moi-même.*

Kasumi Mogi est à l'intersection.

La fille que j'aime.

Le camion dévale la route comme d'habitude.

Il m'est impossible de l'aider de là où je me tiens. Même en courant vite, je ne me rapprocherai pas assez.

Elle finira recouverte de sang. La fille que j'aime finira en un tas de chair sanguinolente. Et ce sera à cause de moi.

J'y assiste encore et encore. La fille que j'aime se pare de rouge encore et encore. Et c'est de ma faute encore et encore.

— AAAAAAAAAAAAAAH !!

J'accélère en direction du camion. Est-ce que je tente de sauver Mogi ? Non. Pas du tout. Je fais juste semblant d'agir pour apaiser ce sentiment de culpabilité qui me tourmente.

Je suis un déchet, le pire de tous.

Et c'est ainsi que j'y assiste.

— Hein... ?

La fille que je n'ai aucune chance de sauver est poussée hors de la trajectoire du camion.

Je n'y suis pour rien.

Elle est toujours hors de ma portée, même en imprimant un tel rythme.

Une seule personne aurait pu faire cela.

La fille qui lutte constamment en solitaire tandis que je rejette mes souvenirs et prétends ne rien savoir.

Elle n'y arrivera pas. Elle n'aura jamais le temps de se sauver, elle.

Et pourtant, Aya Otonashi court pour la vie de Mogi.

Et voilà. Je me souviens à présent.

J'ai été témoin de cette scène d'innombrables fois.

Tout se répète indéfiniment. Même la survie de Mogi sombrera dans l'oubli. Ne restent qu'un souvenir presque aussi douloureux que la mort, la peur d'assister à la fin d'une vie sous mes yeux, et le désespoir de savoir que cela se produira encore et encore.

Malgré tout, Aya Otonashi saute devant le camion pour sauver la personne qui sera frappée aujourd'hui, encore, et encore, et encore, et encore.

Tout est clair maintenant.



Comment ai-je pu oublier cela ?

Le bruit d'un choc lourd retentit, suivi du fracas assourdissant du camion s'écrasant contre un mur.

Mes sens saturent et menacent de me submerger, mais je parviens à rejoindre Otonashi. Près d'elle, Mogi est allongée là où on l'a poussée, toute raide, arborant un air choqué.

Je regarde Otonashi.

Sa jambe gauche est pliée dans un angle impossible.

Elle est couverte de sueur, et, en me voyant, elle s'exprime avec un tel courage qu'on croirait presque qu'elle n'a rien.

— Je t'ai tué la dernière fois.

Ses mots sont clairs et précis, alors qu'elle doit souffrir le martyre pour les prononcer.

— Je pensais que tout s'achèverait en tuant le propriétaire de la Boîte. Je me trompais. Mais, sur le moment, j'étais certaine qu'il s'agissait du seul moyen d'échapper à cette Classe Rejetée. Je croyais bien agir, car, une fois sortie de cette classe, je recommencerais, et le moi contraint d'en arriver à de telles extrémités aurait disparu.

Toutes les pièces du puzzle s'assemblent. Je sais pourquoi Otonashi prétendait avoir tout oublié à chaque fois.

Elle avait perdu tout respect envers elle-même.

Elle ne pouvait se pardonner de penser qu'il était acceptable que je meure dans cet accident.

Sa culpabilité était suffisamment forte pour la faire renoncer à obtenir cette Boîte qu'elle cherchait depuis si longtemps, et à l'idée même d'échapper à la Classe Rejetée.

Elle était assez puissante pour l'empêcher de répliquer quand je me suis exclamé :

— *Si tu as autant d'estime pour les êtres humains, alors pourquoi tu m'as tué ?!*

Comment ai-je pu me montrer aussi dur avec elle, surtout en considérant que je lançais cette accusation sans fondement ?

La dernière fois, je me suis précipité pour sauver Mogi, et j'ai fini par être tué dans l'accident. Tout comme je présumais qu'Otonashi assassinait Mogi avec le camion, je suis parvenu à la même conclusion à mon sujet. Je m'y suis accroché, et cela a donné lieu à cette terrible déclaration. J'aurais dû deviner, dès lors qu'elle a vigoureusement rejeté la simple pensée d'éliminer ses camarades de classe. En vérité, elle est juste arrivée trop tard pour me sauver.

Pour une raison que j'ignore, cet accident est inévitable. Quelqu'un finit inmanquablement heurté par ce camion, et, cette fois-ci, il a fallu que cela tombe sur moi.

— Hé, il y a de quoi rire. Mes crimes ne disparaîtront pas simplement parce que je les oublie. La Classe Rejetée ne s'est pas évanouie, et je dois maintenant vivre en sachant jusqu'où j'ai pu sombrer. La justice immanente ne serait même pas suffisante ici.

Elle tousse et crache un peu de sang alors qu'elle finit sa phrase.

— Otonashi, si tu souffres, tu ferais mieux de te taire...



— Mais quand aurai-je une autre chance ? Je suis habituée à avoir mal. Tout dépend de la façon dont tu gères la douleur. Je préfère subir cette souffrance brève qu'endurer l'agonie d'une longue maladie chronique.

Je doute que quiconque dise un jour « avoir pris l'habitude » d'être heurté par un camion.

— Je n'ai pas perdu ma mémoire et je ne me suis pas échappée de la Classe Rejetée. Hé hé, j'ai l'impression que je le savais déjà. Je ne serai jamais libérée.

— ... Pourquoi ?

— C'est tellement simple. Je sais très bien pourquoi. Mon obsession ne m'abandonnera pas si facilement.

Otonashi lutte en titubant pour se relever. Elle devrait rester couchée, mais j'ai le sentiment qu'elle ne supporte pas de me voir la regarder de haut.

Sa jambe gauche est foutue. Elle est prise d'une nouvelle quinte de toux, accompagnée d'un filet de sang. Mais une fois adossée au rail de sécurité, elle semble aussi imposante que d'habitude, me fixant un moment.

Peut-être à cause du déplacement d'Otonashi, Mogi se redresse, l'air toujours complètement paralysée. Elle me regarde avec crainte.

— Mogi, est-ce que ça va ?

— ... Aaaah !

Elle pousse un cri, comme si elle comprenait enfin ce qu'il se passait.

— De... de quoi vous parliez tous les deux... ? Pas juste là, mais depuis hier. Qui êtes-vous ?

... Pardon ? Qui est-ce qu'elle regarde ainsi ? Qui pourrait emplir ses yeux d'une telle terreur ?

... Je le sais déjà. Son regard est posé sur moi.

Je ne supporte pas de la voir si effrayée, et, instinctivement, je tends ma main pour effleurer son visage.

— Ne me touchez pas !!

Évidemment. À quoi est-ce que je pensais ? Cela crève les yeux qu'elle a peur de moi, alors pourquoi ai-je tenté de l'approcher ainsi ? Me suis-je réellement dit que cela l'apaiserait ? Puis-je l'aider à se calmer un peu ? Non, pas du tout.

— Qui... êtes-vous... ?

Je serre les poings. Je ne peux rien lui expliquer, il me faut donc encaisser son regard terrifié. Je souhaite tout lui révéler. Elle pourrait comprendre.

Mais je sais que ce n'est pas la bonne chose à faire.

Je dois me battre. Je dois vaincre la Classe Rejetée.

Pour y parvenir, je dois rejeter ce quotidien qu'elle nous contraint à revivre.

Je me suis engagé sur ce chemin à l'instant où j'ai saisi la main d'Otonashi. Je rejeterai tout. L'idée que Mogi puisse sourire à l'une de mes phrases un jour, qu'elle puisse rougir, qu'elle me laisse me reposer dans son giron, toutes ces pensées.



Sans explication de ma part, Mogi ne cherche plus à comprendre et se tient là, telle une bête apeurée.

Elle commence à reculer, priant visiblement pour que nous ne la suivions pas, et finit par se retourner avant de courir maladroitement, risquant de trébucher à chaque pas.

Je la regarde s'éloigner, sans jamais détourner le regard.

Les choses se déroulent exactement comme je le souhaitais.

— Ta détermination est palpable.

Otonashi a tout vu de là où elle se tenait.

— Cela m'a convaincue. Je n'essaierai plus d'obtenir la Boîte pour atteindre mon objectif.

— ... Quoi ?

Cela pose un problème. Ce n'est pas possible. J'ai besoin d'Otonashi.

Je m'apprête à l'interrompre et tenter de l'arrêter, quand...

— À la place, je vais t'aider.

— ... Hein ?

Ce sont les derniers mots que je m'attendais à entendre d'elle.

M'aider ? Aya Otonashi va m'aider, *moi* ?

— Tu es planté là comme un parfait crétin. Je viens de dire que j'allais t'aider. Tu ne m'as pas entendue ?

C'est totalement contre-nature, comme si le soleil se levait à l'ouest et se couchait à l'est.

— J'étais perdue. Comme tu l'as souligné, je t'ai tué, et, ce faisant, je suis devenue bien moins qu'un être humain. Je refusais simplement de l'admettre, alors j'ai fait preuve de lâcheté et j'ai tourné le dos à mes principes. La Classe Rejetée m'a vaincue, voilà tout. Je suis une Boîte, et, après cette défaite, j'ai erré, me persuadant que je ne pouvais plus rien faire.

Alors même qu'elle se rabaisse, les yeux d'Otonashi brillent d'une puissante lueur qui me rassure.

— Toutefois, il est grand temps de mettre fin à cette errance. J'ai honte de mes actes, mais il est inutile de me morfondre davantage. Les regrets ne changeront rien. Je dois agir. Je vais accepter mon pêché et t'aider en tant que symbole de ma pénitence. Alors, s'il te plaît...

Otonashi ferme la bouche, rassemblant son courage pour ce qu'elle s'apprête à dire.

Et, tandis qu'elle recommence à parler, ses yeux cerclés d'un éclat inconnu me fixent.

— Alors, s'il te plaît, pardonne-moi.

Ah, je comprends, désormais. Voilà de quoi il s'agit.

Cet étrange comportement est sa manière de s'excuser.

Néanmoins, sa supplique est vaine.

— Je ne peux pas.

Ma réponse franche semble la déstabiliser un moment, mais elle revêt rapidement son expression sévère.



— Je vois. Il est sûrement impossible de pardonner quelqu'un t'ayant tué. C'est tout à fait naturel.

— Tu te trompes.

Mes mots doivent la perturber, car elle fronce les sourcils.

— Je veux dire... *Je ne sais même pas ce que je suis censé te pardonner.*

C'est exact. Il est plus correct de dire que *je ne peux pas* plutôt que *je ne veux pas*, car, dans mon esprit, elle ne m'a causé aucun tort.

— Qu'est-ce que tu racontes, Hoshino ? Je...

— Tu m'as assassiné ?

— ... Oui.

— De quoi tu parles ?

Je ne peux m'empêcher de sourire.

— *Je suis devant toi, n'est-ce pas ?*

C'est la simple et irréfutable vérité.

— Je suis juste ici, Otonashi.

Qu'importe à quel point elle se sent responsable, ce qu'elle a fait n'était pas irréversible.

En réalité, je ne comprends même pas pourquoi elle considère que c'est de sa faute. Ce n'est pas elle qui a conçu la Classe Rejetée. Elle est juste piégée au même titre que le reste d'entre nous.

Non, ce n'est pas vrai.

Ce n'est pas une simple victime supplémentaire. Elle a le contrôle. Elle peut savoir à quoi nous pensons et interpréter notre comportement. Qu'importe l'endroit où elle jette son caillou à la surface, elle connaît parfaitement à l'avance comment celui-ci ricochera. Otonashi est aussi maître de cet espace que son créateur, voire même davantage.

C'est précisément à cause de ce contrôle qu'elle se sent responsable de tout ce qui se produit. Elle se dit qu'en planifiant mieux, elle aurait pu m'empêcher de mourir. Pour Otonashi, ne pas avoir pu me sauver équivaut à m'avoir exécuté de ses propres mains.

Toutefois, Otonashi l'a dit elle-même : la mort dans la Classe Rejetée n'est pas définitive.

— Ça ne me pèse pas du tout. Si ça te dérange encore, alors libre à toi de dire ce que tu veux, et nous serons quittes.

Otonashi est immobile, les sourcils toujours froncés. Quand elle esquisse un mouvement, ce n'est que pour baisser la tête.

— Hé hé...

Ses épaules tressautent ? Comment cela ? Quelque chose cloche chez elle ? Je la regarde, mal à l'aise.

— Hé hé... Ha ha... Ha ha ha ha ha ha ha ha !

Elle rit ! Et *pas qu'un peu*, en plus !

— Hé ! Qu'est-ce qui est si drôle ? ! Je pige pas !!



Mes protestations paraissent sans effet, puisqu'elle reste dans cet état pendant un moment.

C'est quoi, ce bordel ? ... Je me sentais fier d'avoir enfin dit quelque chose de stylé, et la voilà qui se marre comme si je venais de raconter une bonne blague...

Ayant finalement ri tout son saoul, Otonashi retrouve son air sévère et s'adresse à moi, tandis que je me tiens debout, boudeur.

— J'ai été transférée 27 754 fois.

— ... Je le sais très bien.

— Je pensais connaître parfaitement le moindre recoin de ton esprit, mais je n'aurais jamais pu prédire ce que tu viens de dire. Sais-tu à quel point c'est amusant pour quelqu'un d'aussi accoutumé à l'ennui que moi ?

Otonashi semblait satisfaite, mais il est difficile de dire si c'est sincère. J'incline la tête en signe de confusion.

— Tu es un type intéressant, Hoshino. Je n'ai jamais rencontré une personne comme toi. Tu sembles si ordinaire, sans aucune passion ni motivation, mais, au fond, il n'y a pas d'individu plus obsédé par le maintien de la banalité de son quotidien que toi. Voilà pourquoi tu es si doué pour déceler la fausseté de cet endroit, encore plus que moi.

Plus qu'Otonashi ?

— Je ne crois pas. Je n'ai pas du tout ce talent. Voir cet accident me fait autant souffrir à chaque fois, même si je sais que cet événement s'effacera sous peu...

— Évidemment. Cela n'a rien de rationnel. Quand des personnes tirées de livres ou de films vivent un moment tragique, tu te sens mal pour eux, comme s'ils étaient réels, non ? C'est exactement la même chose.

Je n'en suis pas complètement certain, mais je pense voir là où elle veut en venir.

— Hoshino.

— Quoi ?

— Je suis désolée.

C'est si soudain que je ne sais pas du tout de quoi elle parle, de prime abord. Son expression satisfaite a tout à coup disparu.

— En vérité, j'ai eu honte de mon incapacité à empêcher ce qu'il s'est produit. J'en suis navrée.

— C'est bon... ça va...

Cette excuse sincère de la part d'une personne qui m'est bien supérieure est presque insoutenable. Je trébuche sur les mots comme un suspect en plein interrogatoire. Que c'est pathétique.

— Je vais partir du principe qu'avec cette petite séquence pleine de politesse, nous sommes quittes. Je vais continuer de lire en toi, de te comprendre, et de te contrôler comme avant. C'est bien ce que tu veux, non ?

— Ou... ouais...

— Je me suis excusée, cela peut s'avérer nécessaire parfois, mais j'ai l'impression que cela ne m'était pas arrivé depuis des décennies.



Je suis quasiment sûr que ce n'est pas uniquement une façon de parler.

— Allez, il est presque l'heure.

— Pour quoi ?

— Pour que le 27 754^e transfert s'achève et que le 27 755^e commence.

Je suis étonné d'accepter si facilement un événement aussi étrange.

Examinant les environs, je vois des gens rassemblés autour de nous, comme à chaque accident majeur. Plusieurs d'entre eux portent l'uniforme scolaire que je connais si bien. Kokone est là, aussi. Otonashi et moi avons ignoré toute cette agitation, continuant cette conversation qui ne concerne que nous deux.

Même Mogi, d'ordinaire si impassible, était terrifiée par Otonashi qui se tenait là, couverte de sang, et s'adressait à moi comme si tout allait bien. C'est vraiment dingue, il faut le dire.

Je tends ma main vers Otonashi. Quelqu'un l'a déjà rejetée une fois auparavant, mais elle s'en empare rapidement et la tient fermement.

Mon esprit est soudain assailli par une pression gigantesque qui menace de le comprimer comme un étau. Le monde se replie sur lui-même comme un porte-monnaie rabattu d'un coup sec. Il est refermé, mais tout est blanc. Blanc. Blanc. Pour une raison que j'ignore, je peux affirmer que la surface instable à nos pieds est devenue écœurante, à l'image d'une friandise, comme si je la goûtais avec ma peau plutôt que ma langue. Bien que la sensation ne soit pas totalement déplaisante, c'est tout de même perturbant, et je finis par prendre conscience que j'assiste à la fin du 27 754^e transfert.

Ainsi nous voici, enveloppés par la tendre et immaculée douceur du désespoir.

0^e fois

Avant mes seize ans, je n'avais pas compris que l'expression « l'amour change tout » était plus qu'une simple figure de style.

Combien de fois me suis-je dit que la vie était trop longue, tandis que je me traînais péniblement par la seule force de l'habitude ? Je n'ai pas assez de doigts et d'orteils pour compter le nombre de fois où j'ai sérieusement envisagé la possibilité de me suicider.

Je m'ennuyais. À en mourir.

Je n'en ai jamais dit un mot à quiconque, et je faisais toujours semblant d'être heureuse. Exprimer mes véritables sentiments ne m'apporterait que des ennuis. C'est pourquoi j'ai fait de mon mieux pour bien m'entendre avec chacun, quel qu'il soit. Tant que l'on n'est pas trop difficile sur ce que l'on aime ou non, ce qui nous passionne ou non, on peut être ami avec n'importe qui.

Ils se rassemblaient tous autour de moi, et disaient la même chose :

— Oh, tu as l'air de tellement t'amuser. Ta vie doit être si tranquille et dénuée de soucis.

Ouah, ça alors, vous avez raison. Merci infiniment pour me permettre de tous vous tromper si facilement. J'apprécie sincèrement votre ignorance débordant d'attention à propos



de toutes les horribles choses qui se tapissent en moi. Merci à vous, je suis prête à tout abandonner.

Je pense savoir quand ce croupissement s'est ancré en moi.

Tout le monde est si égoïste.

J'ai donné mon adresse mail à un garçon. En répondant normalement à ses messages, il s'est emballé et m'a confessé ses sentiments. Quand j'ai tenté d'être gentille et de tendre la main vers un garçon qui n'était pas très doué avec les filles, il s'est mépris et m'a dit qu'il m'aimait. Un garçon m'a invitée voir un film et, quand j'y suis allée, ne me sentant pas de refuser, il a avoué son amour. Un garçon et moi partagions par hasard le même chemin pour nous rendre en cours, et, après avoir fait le trajet plusieurs fois ensemble, il a avoué son affection pour moi.

Chacun d'eux a eu l'air si meurtri, s'octroyant égoïstement le droit de voir ses sentiments bafouer, et a commencé à me détester. Les filles qui aimaient ces garçons-là ont suivi le mouvement, pour leurs propres petites raisons. La douleur m'a frappée à chaque fois, jusqu'à ce qu'un jour, je prenne conscience que j'étais recouverte d'un si grand nombre de blessures que je n'étais plus capable de savoir quelles étaient les plus récentes.

J'ai alors pris la décision de ne plus m'inquiéter des autres et de me contenter d'interactions classiques avec eux. J'ai toujours fait en sorte de maintenir une bonne ambiance, et de garder mes conversations aussi creuses que possibles. Je n'ai jamais montré à qui que ce soit ce que j'étais vraiment. Je me suis refermée comme une huître, ma coquille protégeant mon corps délicat.

C'est à ce moment que l'ennui est arrivé.

Personne ne remarquait que je ne laissais paraître que cette coquille.

Ils disaient tous : « Oh, tu as l'air de tellement t'amuser. Ta vie doit être si tranquille et dénuée de soucis. »

Mes efforts étaient couronnés de succès.

Je voulais simplement que le monde entier disparaisse.

Tout a commencé lors d'un jour d'école remarquablement banal. J'étais entourée par des étrangers se prétendant mes amis, et je faisais les mêmes remarques banales que d'habitude, avec le sourire. Et c'est arrivé. Rien ne l'a vraiment déclenché.

Mais sa force était indéniable. J'ai compris mon état en un instant, et le mot parfait m'est venu à l'esprit :

La solitude.

Oh. Je suis terriblement... seule.

Voilà ce qui m'affligeait. Alors que tant de gens m'entouraient, je me sentais seule. Ce mot collait si bien à la situation que j'y trouvais un étrange sentiment de réconfort.

Néanmoins, bien assez tôt, ce mot s'est retourné contre moi en brandissant ses crocs acérés. J'ai appris pour la première fois qu'une solitude absolue s'accompagne inévitablement de souffrance. Ma poitrine me faisait mal, et j'avais des difficultés à respirer. Et, même quand j'y parvenais, mes poumons me piquaient comme si l'air était rempli d'aiguilles. Tout est devenu noir l'espace d'un instant, et j'aurais bien voulu que mon existence cesse immédiatement. Mais



ma vision est revenue à la normale, et ma vie a repris. Je ne savais pas du tout quoi faire. Je n'avais aucune piste. *Aidez-moi. Aidez-moi, n'importe qui, par pitié.*

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Quelqu'un a compris que je ne me sentais pas bien et s'est adressé à moi.

— Sacré sourire. Tu dois vraiment t'amuser.

Hein ?

Je souris... ?

Sans comprendre pourquoi, j'ai porté mes mains à mon visage et touché mes joues.

C'était exact.

— Je te jure, tu as l'air de t'éclater tout le temps. Tu t'inquiètes jamais de rien, pas vrai ?

Je me suis esclaffée bruyamment.

— Ouais, c'est le pied.

Je m'étouffais à travers mes spasmes. Je riais sans en connaître la raison.

C'est à ce moment que les couleurs se sont progressivement évanouies des gens autour de moi. Un par un, ils devenaient transparents. Ils s'effaçaient intégralement, jusqu'à ce que je ne les distingue plus. Je percevais des paroles qui m'étaient destinées depuis un lieu qui n'avait plus rien à voir avec moi. Et puis, le sens des mots a aussi fini par disparaître, mais je pouvais toujours répondre correctement. Plus rien n'avait de logique.

Sous peu, la classe s'est vidée. J'étais toute seule. D'une certaine manière, je savais que j'en étais responsable.

Je les ai tous rejetés.

— Bon, j'ai des trucs à faire, alors j'y vais.

Je ne voyais personne, mais j'ai souri et ai tout de même prononcé ces mots tout en saisissant mon sac.

Voilà en quoi consistaient mes relations avec les autres, que je m'adresse à quelqu'un en particulier ou non. Je pouvais tout aussi bien faire la conversation à un mur.

Alors, pourquoi ?

— ... Hmm, tu es sûre que ça va ?

J'étais convaincue que j'étais seule, mais j'ai entendu cette phrase. Je venais juste de franchir l'entrée de l'école, mais la voix m'a attirée un instant, me permettant de voir tous les invisibles.

Je me suis tournée pour découvrir l'un des garçons de ma classe, essoufflé. Il avait dû courir pour me rattraper.

J'étais presque sûre que son nom était Kazuki Hoshino. Nous n'étions pas vraiment amis, et rien chez lui ne me faisait grande impression, donc je n'en savais guère plus à son sujet.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il n'aurait pas demandé cela sans penser que quelque chose n'allait pas chez moi. Cela signifie qu'il aurait vu à travers ma coquille, alors que personne n'avait réussi jusqu'à présent.

— Euh... tu avais l'air... très distante, on va dire... Mais bon, en fait, c'est pas comme si j'en étais sûr, mais tu sembles pas vraiment être là...



Il bredouillait. Je ne voyais absolument pas où il voulait en venir.

— Enfin bref, si je me suis planté, aucun souci. Désolé d’avoir eu l’air bizarre.

Le garçon a commencé à s’éloigner d’un air gêné.

— ... Attends.

Il s’est arrêté, inclinant légèrement la tête.

— Euh...

Je l’ai empêché de partir, mais qu’allais-je lui dire ?

Et puis, comment avait-il pu me décrire comme « distante » alors que je me tenais debout en souriant dans cette classe vide ?

— ... Hé, est-ce que j’ai toujours l’air de m’amuser ?

Si sa réponse était la même que tous les autres, cela signifierait qu’il était comme eux.

Oh. J’étais en fait remplie d’espoir. Je souhaitais de tout mon cœur qu’il me donne une réponse négative, montrant ainsi qu’il me comprenait.

— Ouais. T’en, euh... T’en as l’air.

Il a eu l’air d’avoir du mal à dire cela.

Dès l’instant où j’ai entendu sa réponse, le charme s’est rompu. Il ne représentait plus rien pour moi. Je le détestais. Je le méprisais. J’étais surprise de voir à quel vitesse mes émotions avaient changé, comme un métronome se balançant dans la direction opposée, mais cela montrait bien que j’ai ardemment souhaité qu’il soit différent.

Toutefois, ce garçon, que j’ai instantanément commencé à haïr, a fini sa phrase :

— *Tu fais un paquet d’efforts pour faire croire ça, pas vrai ?*

Et, à nouveau, le métronome s’est mis en marche, dans l’autre sens. Le revirement de mon cœur ne s’est pas vu sur mon visage, mais ma poitrine s’est étrangement emplie de chaleur.

Je travaillais dur. *Je travaillais tellement dur pour faire croire que je m’amusais.*

Il avait raison. C’était encore plus rigoureusement exact que s’il s’était contenté d’un « non ».

Et c’est ainsi que je suis tombée amoureuse.

Je savais très bien que c’était aller un peu vite en besogne. Avoir pu constater mes efforts ne signifiait pas qu’il me comprenait parfaitement. Je le savais. Toutefois, je ne pouvais me débarrasser complètement de cette conviction.

Au début, je pensais que mes sentiments finiraient par se dissiper, mais je me suis rendu compte bien assez tôt que rien ne serait plus comme avant. Ce que je ressentais pour Kazuki a pris de plus en plus d’ampleur, tel un manteau neigeux qui jamais ne fond, jusqu’à ce que cela engloutisse mon cœur. La possibilité qu’il se mette à tout représenter pour moi a commencé à me peser, mais, étrangement, je ne trouvais pas cela déplaisant.

Kazuki Hoshino m’a libérée de mon carcan de solitude et d’ennui.

J’étais consciente que, s’il disparaissait de mon cœur, je reviendrais pile là où j’étais avant notre rencontre. De retour dans cette cellule d’isolement scolaire.



Le monde a changé. Tout simplement. Mon ancienne existence morne me paraissait bien lointaine. Mes émotions jaillissaient comme si elles étaient branchées sur un ampli haute puissance. Un simple échange de « bonjour » avec Kazuki me rendait heureuse, mais j'étais également triste de ne pas aller plus loin. Discuter avec lui me rendait heureuse, mais j'étais également triste de parler si peu. J'avais clairement quelque chose de brisé en moi. C'était aussi troublant qu'agréable.

Oui ! Nous allons devenir amis, quoi qu'il arrive !

Mon premier objectif sera de faire en sorte de nous appeler par nos prénoms.

.....

— As-tu un vœu à formuler ?

J'étais dans un lieu pouvant être partout et nulle part à la fois. Le visage qui s'adressait à moi ressemblait à celui de n'importe qui autant qu'à personne. Je ne pouvais dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Si j'avais un vœu ?

Bien sûr que oui.

— Voici une Boîte pouvant exaucer n'importe quel vœu.

J'ai accepté la Boîte de mes mains pleines de sang.

J'ai pu reconnaître la réalité de la situation dès l'instant où je l'ai touchée. J'étais à présent convaincue que jamais je n'y renoncerais.

Qui pourrait donc agir ainsi ? Personne de sensé ne refuserait un tel cadeau.

J'ai formulé mon souhait.

Je savais que ce n'était pas possible, mais je l'ai fait.

— ... Je ne veux plus jamais éprouver de regrets, plus jamais.

27 755^e fois

— Tu ne remarques rien de différent, ce matin ? Rien du tout ? me demande Kokone, le visage sensiblement identique à d'habitude.

Je sais qu'elle m'a déjà posé la question auparavant. Quelle était la réponse, déjà ?

— ... Tu portes du mascara.

— Oooh ! Je savais que tu le verrais !

J'ai l'air d'avoir touché en plein dans le mille.

— ... Alors, t'en penses quoi ?

— Ouais, ça te va bien.

Cette réplique joliment placée semble également faire mouche. Je n'étais pas entièrement sérieux, mais Kokone sourit et acquiesce, visiblement satisfaite.

— Hmm, je vois que tu es prometteur, Kazu. Ce déchet humain là-bas a peut-être une ou deux choses à apprendre de toi.



D'un air suffisant, Kokone croise les bras sous sa poitrine et tourne la tête vers Daiya.

— Si tu es si déterminée à vitupérer ainsi, peut-être que te couper la langue est la meilleure option.

— Tu parles pour toi ? Tu rendrais un grand service à l'humanité, alors vas-y, je t'en prie.

— Non, je faisais référence à ta langue bien pendue.

— Ha ! Est-ce que tu attendais un baiser passionné et langoureux de ma part ? Je sais que je suis un ange, mais tu devrais apprendre à te retenir.

Voilà qui marque le départ de leur habituel échange d'insultes et d'injures, ignorant totalement comment je pourrais réagir.

Finalement, Daiya aborde le sujet de la nouvelle élève.

Otonashi ne peut pas arriver trop tôt.



— Je suis Aya Otonashi. Vous ne m'êtes tous d'aucune utilité, à l'exception de Kazuki Hoshino et du détenteur d'un certain objet.

C'est tout de suite l'émeute dans la salle.

Euh, hé, Otonashi ? Tu es nouvelle, alors il t'est facile de mettre de la distance entre le reste de la classe et toi, mais j'en fais tout de même partie depuis presque un an. Je ne peux pas agir de la sorte.

— Qu'est-ce qu'elle entend par « détenteur » ? Qui possède quoi ? Elle parle d'un truc lié à Hoshino ?

— Je crois qu'elle parle de sa petite-amie.

— Alors, Hoshino est en couple, et cette nouvelle élève en a après elle ? Je me demande pourquoi.

— Il se passe sûrement quelque chose entre Hoshino et cette fille ! Peut-être qu'ils sortent ensemble... ou qu'il trompe sa copine avec elle !

— Ouais, c'est forcément ça ! C'est vachement plus intéressant, alors va pour ça !

— Je parie qu'Otonashi s'est laissée embarquer dans une relation « je t'aime, moi non plus » avec ce tombeur de Hoshino et qu'elle a été transférée ici pour lui courir après.

— Ça veut dire qu'il a réussi à séduire une fille aussi canon ! Quel salaud !

Leurs théories s'emballent, et ils m'ignorent superbement. Mais, bon sang, d'où est-ce qu'ils sortent des histoires pareilles ?!

— En fait... Kazu m'a mis le grapin dessus..., commente Kokone.

— Quoi ?! C'est toi, l'autre fille ?

— Non... Je pense que je faisais juste office de distraction. J'étais, disons, la troisième du harem, mais je suis sûre qu'il y en a plein d'autres.



— Tss... Bordel, quel filou !

Kokone feint d'être aux bords des larmes, et même Daiya contribue au chaos ambiant avec quelques remarques étonnamment bruyantes de sa part. Et c'est maintenant qu'ils s'allient, les enfoirés.

— ... Quel bazar, entends-je Otonashi murmurer. J'essayais de mettre de la distance entre eux et moi, mais me voilà au cœur de la tempête à cause de toi.

Euh... tu es sûre que c'est vraiment de ma faute ?



Dès la fin du premier cours, Otonashi et moi fonçons hors de la classe. Naturellement, toute la classe réagit, en particulier les garçons, qui me jettent de sales regards, mais je n'y fais pas attention.

Nous arrivons à notre emplacement habituel derrière l'école.

Fini les cours pour nous.

— Je vois. Maintenant, je comprends que le prix à payer pour t'avoir à mes côtés est d'être épiée par tous ceux que tu connais... Que c'est ennuyeux !

Hmm, non, le vrai problème réside dans la manière dont tu t'es présentée.

— Néanmoins, c'est bien la première fois en 27 755 transferts que me montrer aussi froide avec la classe ne m'apporte aucun avantage. Voilà qui est intéressant.

— Mouais, ça t'amuse peut-être, mais moi, non...

— Ne sois pas comme ça. J'ai le droit d'être excitée par un peu de nouveauté. Je n'aurais jamais imaginé que collaborer avec toi changerait tant de choses. C'est une opportunité bienvenue.

— Tu entends quoi par là ?

— Que nous pourrions découvrir de nouveaux éléments que je n'ai pas trouvés seule. Présenté ainsi, travailler ensemble semble valoir le coup. Mais tout de même...

Je dois admettre qu'Otonashi marque un point. Après tout, elle ignorait tout de la classe 6 avant aujourd'hui. Elle n'avait aucune référence pour comparer. Un exemple illustrant bien ceci est le fait qu'elle ne savait absolument pas que mes sentiments pour Mogi étaient apparus d'un coup entre hier et aujourd'hui, en d'autres termes, durant les répétitions de la Classe Rejetée.

— Mais on fait quoi exactement à partir de maintenant ?

— Justement, Kazuki. C'est toi qui détiens peut-être la clé de la Classe Rejetée.

— Hein ? Ça veut dire que tu me suspectes encore ?

— Pas du tout. Laisse-moi te demander ceci : pourquoi conserves-tu tes souvenirs ?

— Euh... je ne sais pas ?

— C'est perturbant, n'est-ce pas ? Tu as assurément quelque chose qui te différencie des autres, mais, même ainsi, tu ne trouves pas étrange d'être le seul à garder la mémoire ?



— Eh bien... ouais, c'est sûr.

— Je pense que cela fait aussi partie du plan du propriétaire.

— Euh...

— Toujours la comprenette aussi lente. Pour faire simple, *te permettre de conserver tes souvenirs est un des objectifs du détenteur.*

Alors, le coupable le souhaite ?

— Tu te trompes. Je n'y arrive pas à chaque fois, tu sais. Sans toi, je serais probablement aussi perdu que les autres.

— C'est effectivement une faille dans mon raisonnement. Toutefois, il y a une forte probabilité que le défaut permettant à la Classe Rejetée de rembobiner le temps soit le même que pour ton aptitude. Si on voit ça plus simplement, disons qu'un « bug dans le système » pourrait avoir eu lieu sous la forme de ta conservation de mémoire, qui entraînerait une perturbation dans le retour temporel.

C'est tout à fait envisageable, mais également très vague et difficile à avaler.

— Et à quoi ça servirait ?

— Comme si je le savais, dit-elle avec dérision. Mais je sais très bien que ce sont avant tout les émotions qui poussent les gens à agir.

— Lesquelles ?

Otonashi me fixe avec un air légèrement colérique alors qu'elle continue.

— Des sentiments romantiques.

— ... Romantiques... ?

Son regard fait presque peur, cela me contraint à buter sur les mots.

Je comprends, toutefois. Des sentiments romantiques. L'amour. Oui.

— C'est plutôt mignon venant de toi.

Elle me dévisage froidement.

— Vraiment ? Pourtant, un amour aussi dévorant est pratiquement équivalent à de la haine.

— Équivalent à de la haine ?

Je suis perplexe.

— Mais... mais ça n'a rien à voir...

— C'est identique... Certes, disons que c'est un peu différent, en fait. Ce type d'amour peut être une émotion encore plus vicieuse que la haine si cette personne n'est pas du tout consciente que ce sentiment est totalement pervers. C'est vraiment terrifiant.

Terrifiant...

— Assez parlé de ça. As-tu des idées, Kazuki ?

— Sur quelqu'un pouvant ressentir ça pour moi ? Impossible que la moindre...

Ma voix s'éteint tandis que quelque chose me revient en mémoire.

Il y a une personne.

Du moins, si cet appel pour me rencontrer n'est pas une sorte de mauvaise blague.

— Tu viens de penser à quelqu'un, non ?

— ...



— Qu’y a-t-il ?

— ... Euh, bon. C’est pas parce qu’une personne m’aime bien que ça en fait automatiquement le coupable, on est d’accord ?

— Évidemment. Ce n’est pas suffisant pour en arriver à une telle conclusion. Il nous faudrait enquêter à partir de là.

— Non... eh bien... c’est juste que je me dis qu’elle n’a forcément rien à voir.

— Et qu’est-ce qui te rend si sûr de cela ?

Je connais la raison. Je refuse simplement de croire à l’éventualité de sa culpabilité.

— Tant que nous sommes dans la Classe Rejetée, nous avons un nombre infini d’opportunités pour la trouver. S’il y a une infime chance qu’elle soit la responsable, alors nous devons l’exploiter.

— ... Mais cette façon de penser ne t’a pas réussi jusqu’à maintenant, non ?

— J’ai dû toucher une corde sensible. Oui, tu as raison, mais l’hypothèse selon laquelle le détenteur veut que tu gardes tes souvenirs ouvre de nouvelles perspectives. Je n’ai jamais étudié la question sous cet angle. Nous pourrions mettre la main sur des informations qui m’échappaient jusqu’à présent.

— Mais...

— Si tu as tant confiance en elle, tu ne souhaites pas lever le doute le plus vite possible ?

Bien sûr. Elle a raison.

En vérité, j’ai des doutes et j’ai peur de ce que nous pourrions découvrir en commençant à chercher.

— ... Très bien, je comprends. Je vais t’aider.

— Non, aider ne conviendra pas. Tu vas prendre la tête des opérations.

Encore une fois, elle dit vrai. Après tout, c’est moi qui souhaite quitter la Classe Rejetée.

Mais je ne me sens pas à l’aise. Quelque chose cloche.

— Quoi qu’il en soit, mettons-nous au travail.

— A... attends une seconde.

— Pourquoi hésiter davantage ?! J’ai attendu suffisamment longtemps !

Qu’est-ce qui semble si anormal... ? Oh, oui. C’est forcément cela.

— Que se passe-t-il, Kazuki ? Tu es tout rouge.

— Euh, bah, c’est juste que...

Pourquoi m’appelle-t-elle par mon prénom ?

— Pardon ? Tu n’es pas très clair. Hé, pourquoi tu rougis ?

— ... Désolé, oublie ça.

Quand est-ce qu’elle a commencé à faire cela ? Même mes parents ne m’appellent pas ainsi.

Je deviens sûrement cramoisi.

— ... ? Tu es bizarre. Enfin bref, nous devons agir.

Otonashi pivote et s’éloigne.



— D’a... d’accord...

Je devrais peut-être aussi choisir autre chose qu’Otonashi. Un truc comme « Aya », pour l’imiter.

... Ouh là là !! Non, non, non, aucune chance, ça, jamais !

Plutôt du genre « Mademoiselle Aya »... Non, trop guindé. Utiliser son nom met trop de distance entre nous maintenant que nous collaborons. Je dois trouver une approche plus décontractée....

— Hmm...

Une seule chose me vient à l’esprit. Je vais avoir du mal à le dire, mais j’ai déjà prononcé ce prénom plusieurs fois auparavant, alors je devrais pouvoir réussir à m’habituer.

— ... Maria.

Je le dis doucement, pour tâter le terrain, mais Otonashi s’arrête brutalement et se retourne. Ses yeux s’écarquillent sous le coup de la surprise.

— Ah ! Dé... désolé !!

Sa vive réaction me pousse à m’excuser par réflexe.

— Et pour quoi ? Je ne m’y attendais pas, c’est tout.

— Tu n’es pas en colère ?

— C’est inutile. Tu peux m’appeler comme tu le souhaites.

— Je... je vois...

Otonashi, non, Maria sourit légèrement.

— Mais, tout de même, choisir Maria... Hé hé.

— Ah, tu sais, si ça te gêne...

— Je m’en fiche. Par contre, tu viens juste de me remettre quelque chose en tête.

— Euh... quoi donc ?

Pour une raison que j’ignore, Maria sourit avec gentillesse.

— Que tu es un type amusant, Kazuki.



Je suis en train de fureter.

Je suis retourné en classe et je fouille à présent dans les affaires d’une fille qui a des sentiments pour moi.

Je n’apprécie évidemment pas ce que je suis en train de faire, et j’ai vraiment l’impression d’avoir dévié du droit chemin, cette fois.

Les élèves sont en cours d’EPS actuellement, alors Maria a proposé de profiter de l’occasion pour chercher dans les affaires de la suspecte et trouver des preuves avant de la confronter directement.

J’ai approuvé, même si je n’ai surtout pas eu le courage de dire non, ce qui explique pourquoi j’ai suivi son plan malgré cette entorse à mes principes.



Tout ceci n'aurait aucun sens si je ne participais pas aussi aux fouilles. Maria a déjà passé en revue les affaires de tout le monde lors de plusieurs boucles précédentes. Mais, au vu de notre situation, elle n'a pas décroché le gros lot. Cela se tient, toutefois. Maria ne connaissait aucun des élèves avant d'arriver ici, alors elle était incapable de discerner ce qui pouvait sortir de l'ordinaire.

— Fiou...

Les manuels de cette fille sont étonnamment remplis de sections soigneusement mises en valeur par un code-couleur riche, et ses cahiers sont couverts d'une écriture petite et ronde délivrant tout un assortiment de couleurs. Un chat est gribouillé dans la marge de gauche, et une autre image de ce chat est visible au même endroit à la page suivante. Et ainsi de suite... Je comprends alors que cela forme un folioscope. En faisant défiler les pages, le chat se retrouve propulsé dans l'espace sur une fusée faite de canettes. J'émet un petit rire, ce qui provoque un regard irrité de la part de Maria.

Le sac de la suspecte est plein d'objets typiques d'une fille. Tout est soit rose soit blanc. Son iPod est rempli de chansons de J-pop. Elle doit avoir son portefeuille sur elle, car nous ne le trouvons pas.

— Oh !

Je déniche un téléphone recouvert de jolies décorations. Un trésor contenant assurément des informations personnelles.

Mes espoirs de découvrir de nouvelles pistes s'effondrent quand nous réalisons que l'appareil est verrouillé. Je ne vais pas pouvoir explorer ses secrets, mais, dans le même temps, j'en suis soulagé.

Ensuite, j'ouvre la trousse à maquillage sous un miroir rose. Voilà qui est sûrement du fond de teint, ainsi que du baume pour les lèvres. Puis, je tombe sur un pinceau pour les sourcils, accompagné de ciseaux spéciaux, et ce tube tout neuf doit être... du mascara.

— ...

Hein ?

C'est anormal.

— As-tu trouvé quelque chose, Kazuki ?

— ... J'en suis pas sûr, mais...

Je fouille la trousse. Il ne semble pas y avoir quoi que ce soit de suspect.

— Maria, t'en penses quoi ?

— Eh bien, je l'ai déjà vue auparavant, mais je n'ai jamais rien remarqué d'étrange à son sujet...

Le visage de Maria se fige alors que sa voix s'arrête.

— Attends, c'est impossible. Elle ne devrait pas avoir cela. Dans le cas contraire, je l'aurais vue au cours des répétitions précédentes. Mais... en fait, elle...

— Eh bien quoi ? Tu penses à un truc ?

— ... As-tu noté quelque chose d'autre, Kazuki ?

— ... Hein ? Bah, j'ai trouvé ça inhabituel pour elle d'avoir ça.

— Comment est-ce possible ?



Maria arbore une expression peinée.

Je reprends mes recherches dans le sac, pour voir si une autre révélation nous attend. Tout au fond, mes doigts entrent en contact avec une texture que je connais bien. Je sors l'objet en question.

— Ah...

Quelque chose me revient.

L'emballage familial déclenche un souvenir.

— *Alors, si je m'y étais prise différemment, tu aurais pu accepter ?*

— *D'accord, j'ai pigé. Je vais te courir après jusqu'à ce que tu acceptes mes sentiments.*

Impossible.

Impossible.

Impossible.

Je refuse d'y croire. C'est un ramassis de conneries.

Juste une coïncidence, rien qu'un hasard incroyable, mais tout cela est trop gros pour que mon cerveau l'ait inventé...

— Maria, quelle est ta nourriture favorite ?

— ... Quel est le rapport avec le reste ? demande Maria en fronçant les sourcils. Hé, ça ne va pas, Kazuki ? Tu es pâle.

— Moi, c'est l'Umaibo.

Je présente à Maria ce que j'ai trouvé dans le sac.

C'est l'un de mes bâtons au riz aromatisés.

— Je préfère celui au potage de maïs, mais je ne l'ai jamais dit à personne, car tout le monde s'en fiche. J'en mange en classe tout le temps, toutefois, je change régulièrement de saveur pour toutes les essayer. C'est absolument impossible que quelqu'un sache que j'adore celle au potage de maïs.

— *Mais tu n'es pas fan du goût burger teriyaki.*

— *Quel est ton préféré ?*

Je contemple à nouveau les bâtons, souhaitant à tout prix qu'il s'agisse d'une méprise. Et, à chacun de mes coups d'œil, ils restent là, toujours les mêmes.

Ils sont au goût « potage de maïs », pas « burger teriyaki ».

Le souvenir qu'ils ont fait émerger me dit quelque chose.

Même si c'est une coïncidence, les images qui traversent mon esprit déclarent de façon irréfutable qu'il s'agit du coupable.

— Kazuki.

Maria m'agrippe fermement par les épaules. Ses ongles s'enfoncent dans ma peau et me ramènent à la réalité.



— C'est là que je devrais dire : « Elle est forcément la détentrice. Nous l'avons trouvée. » Néanmoins, je ne pense pas que ce soit le cas.

Elle paraît si amère que je dois lui demander ce qu'elle entend par là.

— Il est inconcevable qu'une personne ayant réussi à me berner pendant 27 755 transferts commette une telle bévue.

— Mais je croyais que tu avais dit ne pas réellement savoir qui était le propriétaire ?

— Ce n'est pas exactement vrai. Pour ce que j'en sais, je pourrais très bien l'avoir démasquée plusieurs fois par le passé. Mais sans pouvoir me rappeler.

— Comment ça ? Pourquoi ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûre, mais cela doit être lié aux règles de la Classe Rejetée. Quand on y pense, ce n'est pas impossible. Cet espace existe tant que le détenteur continue d'être convaincu que le temps reboucle. Si son identité était dévoilée, le principe même de la classe s'effondrerait. Voilà pourquoi il est établi que quiconque apprend le nom du coupable doit oublier par la suite.

— ... Sauf que, cette fois, on a découvert que c'est elle.

— Exact, mais inutile de fanfaronner.

Maria continue avec colère.

— Ce que je veux dire, c'est que, si nous ne faisons rien, nous allons perdre ce que nous avons appris.

Je vois où elle veut en venir. Si nous gâchons cette chance, nos souvenirs seront effacés, et il nous faudra reprendre cette traque de zéro.

Maria serre les dents en signe de frustration. Elle a l'habitude d'avoir autant d'essais qu'elle le souhaite, elle doit donc trouver très irritant d'être dans une situation ne tolérant pas l'échec.

— ... Hé, tu sais, dans la vie, on est censé n'avoir qu'une chance, de toute façon. Pas de bouton pour recommencer et repartir d'un point de sauvegarde, même pour des trucs tout bêtes.

Je pensais avoir l'air plutôt stylé, mais Maria me dévisage froidement.

— Tu croyais vraiment que cela me reconforterait ?

— Désolé... Tu semblais tellement contrariée que j'ai voulu dire quelque chose.

L'expression de Maria s'adoucit face à mon excuse.

— Oh, je suis vraiment contrariée, mais pas à cause de cela.

— ... Alors, pourquoi ?

— Tu ne vois pas ? La Classe Rejetée est toujours là, bien que j'aie réussi à identifier le coupable plusieurs fois auparavant. Tu sais ce que cela implique, n'est-ce pas ?

Je penche la tête.

J'ignore si Maria est en colère contre moi, le détenteur, ou elle-même, alors qu'elle crache les mots suivants :

— Cela signifie que le propriétaire m'a vaincue à chaque fois.





— Kokone.

— Oh, tiens, voilà Kazuki Hoshino, M. le tombeur en personne.

Kokone me titille avec son sens de l'humour habituel.

Nous sommes à la pause déjeuner. La classe n'y est pas allée de main morte avec Maria et moi après avoir séché tous les cours du matin. Elle y a mis fin assez rapidement en refusant de prononcer le moindre mot en réponse. Toutefois, nos camarades semblent avoir du mal à réfréner leur curiosité, car, à présent, ils nous fixent. Je ne comprends pas vraiment pourquoi.

— Hmm, dis, Kokone. En fait, je...

Je m'interromps en pleine phrase. Son expression énergique classique a fait place à un air bien plus sérieux, et elle s'empare de ma manche.

Après un rapide coup d'œil vers Maria, elle me conduit hors de la classe.

— Je dois te dire un truc. Et pas question de te défiler.

Relâchant sa poigne une fois sortie de la salle, Kokone continue.

— Qu'est-ce qu'il y a entre Otonashi et toi ?

— ... Pourquoi tu demandes ça ?

Je connais déjà la réponse à cette question, mais je dois la poser. Elle se contente de baisser la tête.

— C'est difficile à expliquer.

Kokone reste silencieuse, ses yeux fixés sur le sol.

— Otonashi n'est pas celle que j'aime, ajouté-je.

En entendant cela, elle redresse la tête, les yeux grands ouverts.

— Alors, ça veut dire...

Une chose attire son attention, et elle ne finit pas. Je ne passe pas à côté de cette réaction.

Elle inspecte avec attention la classe, cherchant visiblement quelqu'un.

Ses yeux arrêtent leur balayage.

Ils sont fixés sur Kasumi Mogi.

Le 1^{er} mars, je n'étais pas encore amoureux de Mogi, et je n'ai eu aucun contact avec elle pour le moment dans ce 27 755^e transfert.

— En vérité, je dois moi aussi te poser une question, Kokone. Est-ce que tu peux... ?

— Non, ça ira. Pas besoin de me le dire. Je crois que je comprends très bien.

Kokone sourit et continue.

— Et si on se retrouvait à la salle de cuisine après les cours ? On pourra discuter de tout ça là-bas, Kazu.

Au début, je me demande pourquoi un tel endroit, puis je me rappelle que Kokone est dans le club des tâches domestiques.

— Je pense que nous serons seuls, aujourd'hui.



Mogi est en train de murmurer ces quelques mots en boucle, telle une malédiction lancée à mon égard.

Je refuse de l'entendre. Tout à coup, je souhaite me boucher les oreilles et empêcher tout son d'entrer, mais je ne peux pas. Je perds le contrôle de mon corps en découvrant le corps ensanglanté de Mogi. Ses mots se fraient un chemin vers mon cerveau. Je combats de toutes mes forces pour éviter de les comprendre, mais c'est inutile. Ils dévalent mon esprit, telle une avalanche, et m'engloutissent tout entier, alors que je me tiens là, immobile.

Mogi s'adresse à moi.

Elle me condamne et proclame sa haine.

— Ça fait mal.

27 755^e fois

— Ça m'a pris du temps, mais j'ai finalement compris que je n'avais plus besoin de toi.

La fille penche la tête, confuse, sans doute prise au dépourvu par mes paroles abruptes.

— Tu te rends bien compte que tu me gênes ? Tu ne t'es pas dit que c'était mal ? Quand je pense qu'on était amies.

Mais c'est terminé.

Je suis sûre qu'elle me considère probablement encore comme telle. Jusqu'à hier, nous étions si proches que nous n'avions aucun secret l'une pour l'autre. Néanmoins, j'ai changé. Je ne la vois plus de la même manière. Nous ne sommes plus amies.

Cela ne s'explique pas uniquement par le fait que je sois différente. C'est parce qu'elle ne remarque absolument pas ce changement. Même en lui parlant différemment, rien ne lui saute aux yeux.

Rien ne peut me retenir d'évoluer.

Telle est la loi qui régit ce monde.

Admettons que je change dans le monde normal, et pas les autres. Comme elle, qui continue de me voir comme avant. Si quelque chose à mon sujet était différent, cela attirerait l'attention et serait repéré comme élément inhabituel. Et cela suffirait pour interférer avec ma propre évolution. Cela pourrait prendre des proportions démesurées, un peu comme un camarade de classe revenant des vacances d'été avec une toute nouvelle couleur de cheveux. Et si j'étais prisonnière d'une spirale de stagnation en de telles circonstances, je ne serais pas libre d'agir à ma guise.

Ce qui m'empêcherait de facto d'exaucer mon unique vœu, accueillir ce jour sans regrets.

Voilà pourquoi j'ai cette petite règle plutôt commode.

Oui, ce monde a été conçu de manière à m'être entièrement favorable.

Quand bien même...



Quand bien même, quoi ? Je suis incapable de penser au-delà de ce raisonnement.

J'ai le sentiment que je ne devrais pas.

Je décide donc d'arrêter mes tentatives et de changer de sujet.

— L'amour ressemble beaucoup au fait d'asperger de la sauce soja sur des vêtements blancs, tu ne trouves pas ?

Sa tête est inclinée, comme si elle ne saisissait pas mon analogie.

— Ça arrive parfois, on est d'accord ? Et même si tu tentes de l'effacer, ça laisse quand même une trace. Il restera toujours quelque chose, et, à chaque fois que tu la verras, tu te rappelleras t'être renversée de la sauce soja dessus. Jamais elle ne partira, et tu n'auras aucun moyen d'oublier.

J'ouvre le tiroir d'un placard.

— Plutôt frustrant, non ?

Je me saisis du couteau placé à l'intérieur.

— Qu'une telle tache ait pu me briser.

Je sors le couteau.

J'ai déjà utilisé ce stratagème plusieurs fois auparavant, précisément dans ce but. C'est le plus aiguisé de tous.

Elle pâlit en contemplant ce que je tiens dans ma main.

Bien qu'elle se doute de ce qui s'apprête à suivre, elle s'entête à me demander pourquoi. Peut-être qu'une part d'elle-même reste convaincue que je ne vais pas faire ce à quoi elle pense.

— Ce que je fais ? Ha ha.

Désolée, mais je pense que cela pourrait...

— Je te rejette.

... se dérouler exactement comme tu le craignais.

Je ***** le ***** dans sa *****.

Je n'essaie pas d'analyser l'émotion terriblement sombre qui menace de me submerger de l'intérieur. Il est impossible d'y résister, et cela s'avérerait futile si ce n'était pas par principe, mais je lutte tout de même. Je refuse de ressentir cela. Je veux continuer de faire semblant de ne pas savoir de quoi il s'agit.

Elle s'effondre, et du sang jaillit de sa bouche.

Elle a l'air de souffrir. Pauvre petite chose.

Je me suis probablement ratée. J'aurais dû la t**r plus vite, pour qu'elle n'ait pas à endurer une telle douleur.

— Commettre une erreur maintenant peut être assez flippant, tu sais. Les garçons deviennent sacrément forts quand ils sont en danger. Même les plus maigrichons sont alors plus costauds que moi. Quand ils sont terrifiés comme ça, ça fait vraiment mal s'ils te frappent. Ce qui est carrément effrayant, c'est la lueur dans leurs yeux. Ils me considèrent comme un déchet. Comment est-ce que je me suis plantée la dernière fois... ? Ah oui, j'ai utilisé un couteau



assez mince qui me semblait sympa. Pas vraiment fait pour tuer des gens. Et, autre chose aussi, poignarder et découper, c'est très déplaisant. Voire répugnant. J'en ai même vomi, parfois. Et après, je pleure, parce que je ne comprends pas pourquoi on est si méchant avec moi. Néanmoins, à la fin, tant que les mêmes personnes répètent les mêmes actions, le résultat sera toujours identique, et le futur auquel j'aspire ne se produira jamais. Voilà pourquoi je dois m'en débarrasser. Je n'ai pas le choix. C'est horrible. Pourquoi je suis forcée de faire ça ?

La fille me regarde, la vie désertant ses yeux.

— En vérité, je n'avais pas besoin de te poignarder comme ça. « Rejeter » quelqu'un est un droit que moi seule possède, tu sais ? Mais je n'ai pas découvert d'autre méthode efficace. Je n'ai jamais réussi sans devoir tuer la cible de mes propres mains. Éradiquer complètement l'existence d'un individu de mon cœur n'est pas aussi simple que tu le crois. C'est un fardeau. Je l'évite, par culpabilité. Quand ça se produit, je me rends compte que je ne veux plus jamais le voir et j'atteins enfin le lieu où je peux réellement le « rejeter ». Une fois que c'est fait, personne ne s'en souvient, pas même moi, qu'importe la situation.

Sa tête git mollement, comme si elle ne trouvait plus la force de me regarder.

— Je comprends. Je suis un monstre, c'est ça ? Tout ceci est affreux. Mais qu'est-ce que je suis censée faire d'autre ? ... Désolée, tu n'as aucun moyen de le savoir. Aaah, pourquoi est-ce que je blablate toujours comme ça ? Je sais. J'ai peur, si peur que je ne peux pas la boucler. Je me plais à croire qu'en expliquant ce que je fais, quelqu'un finira peut-être par me pardonner. Mais j'ai saisi. Impossible que tu me pardonnes, hein ? Je suis désolée. Sincèrement. Je suis désolée, je suis désolée. Je suis désolée d'être si égoïste. Toutefois, c'est moi qui souffre le plus, tu ne le vois pas ? Je m'accuse pour tout ce qui se produit là. Je sais à quel point je suis mauvaise. Alors, ce que tu penses de moi n'a absolument aucun intérêt à mes yeux.

À qui est-ce que je parle ?

Je prends conscience que cela n'importe guère. Dès le début, je ne m'adressais à personne en particulier, de toute façon. Je n'ai jamais considéré la personne étendue au sol comme mon amie.

Qu'importe ce qu'il se passe, je suis toujours seule.

— No... non...

Je refuse toutefois de l'admettre.

J'énonce tout cela en restant dans cet endroit qui n'est pas à moi, constamment assailli par cette profonde solitude qui m'est imposée.

Allez.

Dépêche-toi et va-t'en.

— *Kazu.*

Quand est-ce que j'ai commencé à l'appeler ainsi ? Nous nous sommes rapprochés plusieurs fois au cours de répétitions précédentes, et il m'a même donné la permission d'utiliser son prénom, bien qu'il ne s'en souvienne pas.

À cet instant, la porte s'ouvre.

Et le voilà.

Kazuki Hoshino, l'objet de mon obsession.



Pourquoi ?

Maria a avancé une théorie selon laquelle elle s'en serait lassé.

Je n'en ai aucun souvenir, mais je sais qu'à un moment donné, Mogi soignait son apparence. Néanmoins, dans cette Classe Rejetée, elle n'a plus vu d'intérêt à se faire belle et a cessé d'essayer. La trousse est toujours dans son sac, comme elle l'était le 1^{er} mars, juste avant que la Classe Rejetée ne débute. À présent, Mogi trouve pénible de se maquiller, et même de sortir la trousse de son sac.

La seule personne qui atteindrait un tel état serait une personne compilant les souvenirs de plus de vingt mille boucles, et le seul individu correspondant à cette description serait le coupable.

Ce qui signifie que le coupable est Kasumi Mogi, celle que j'aime, et celle qui m'aime.

— *Je dois te dire un truc, Kazu.*

Kokone a dit quelque chose du genre quand elle m'a demandé de la rencontrer durant la 27 754^e boucle.

— *Kasumi est amoureuse de toi.*

Elle connaissait les sentiments de Kasumi à mon égard. Je suis certain qu'elle était amie avec elle jusqu'à hier et lui a même proposé ses conseils.

Nous voulions contacter directement Mogi, mais agir de la sorte aurait éveillé ses soupçons. Ayant déjà réussi à berner Maria tant de fois par le passé, nous ne pouvions pas nous permettre de lui laisser le temps de se préparer.

Cela explique pourquoi nous avons décidé d'inclure Kokone dans notre plan et de profiter de sa curiosité naturelle. Si nous pouvions trouver le moyen de convaincre Mogi que j'allais lui avouer mes sentiments, elle pourrait faire son apparition.

Cette stratégie a abouti à l'assassinat de Kokone.

Je me souviens de ce que Mogi m'a dit.

— *Alors, est-ce que tu sortiras avec moi ?*

Je me demande combien de fois elle m'a posé cette question. Depuis quand m'aime-t-elle ? Si ce sentiment était partagé, pourquoi avoir prononcé ces mots ?

— *Attends jusqu'à demain.*

C'est bien ce qu'elle m'a dit, non ?

Mogi ne paraît pas consciente de tout le sang visible dans la pièce, l'air toujours inexpressive.

Comme d'habitude.

Est-ce que son regard était aussi vide par le passé ? J'en doute. Certains de mes souvenirs contiennent une Mogi joyeuse et souriante, mais ce portrait me semble bien irréel. La seule Mogi que je suis capable d'imaginer est la froide et silencieuse personne se tenant devant moi.

Et si cette Mogi pleine de vie, celle que je n'ai jamais rencontrée, était sa véritable personnalité ?

Où est-elle passée ?



— Elle a été consommée.

Maria répond à ma question muette.

— Ce cycle sans fin de répétitions a dévoré le moindre recoin de son esprit, dit-elle, en contemplant Mogi avec mépris.

Je me rappelle quelque chose qui m'était venu en tête une fois, qu'un être humain ne pourrait jamais supporter autant de boucles.

Mogi a traversé toutes ces répétitions, et elle se tient à présent là, recouverte de sang.

— ... C'est la faute de Kazu, déclare-t-elle, ses yeux fixés sur moi. Kazu m'a forcée à faire ça !

— ... Mogi, qu'est-ce que j'ai fait ?

— *Mogi*, répète-t-elle, le côté gauche de sa bouche se relevant. Je te l'ai dit. Je sais que je te l'ai dit. Je te l'ai dit des centaines de fois.

— De... de quoi tu parles... ?

— Je t'ai dit de m'appeler Kasumi !!

... Je l'ignorais. Comment l'aurais-je su ?

— Je te l'ai dit encore et encore, et tu m'as écouté à chaque fois. Alors, pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu t'obstines à oublier ?

— Bah... je ne peux pas y faire grand-chose...

— Tu ne peux rien y faire ?! Et je dois comprendre quoi ?!

Bien que Mogi cède à l'hystérie, son visage reste presque dénué de la moindre émotion.

Je suis convaincu qu'à travers ces milliers de boucles, elle a fini par perdre de vue la signification des différentes expressions faciales, et les a complètement oubliées. Elle n'est plus à même de rire, pleurer, ou se mettre en colère.

— Ne l'écoute pas, Kazuki.

Mogi oriente finalement son regard sur Maria.

— Ne joue pas à celle qui le connaît vraiment !

— Je m'adresse à lui de la façon que je veux.

— Oh que non ! ... Pourquoi est-ce qu'il se souvient de toi et pas de moi... ?

— Mogi, c'est toi qui as édicté cette règle. Ce système est conçu pour te faciliter la tâche lorsque tu recommences.

— Ferme-la ! Je n'ai jamais voulu ça !

En y repensant, Mogi semblait bel et bien effrayée que je me souvienne de Maria durant la 27 754^e boucle.

Sur le moment, j'avais mis ça sur le compte de mon étrange comportement, mais, en sachant désormais qu'elle est la détentrice, cela apporte un éclairage nouveau. Constaté que je me rappelais Maria et non elle a mis le feu aux poudres et l'a fait paniquer.

— Kazu...

Je n'ai pas l'habitude qu'elle m'appelle ainsi. Il ne fait aucun doute qu'elle m'a demandé la permission autrefois, de la même manière qu'elle m'a autorisé à utiliser son prénom.



Je l'ai oublié, mais pas elle.

— Tu as dit que tu m'aimais, Kazu.

— ... Ouais, je veux bien te croire.

— J'ai partagé mes sentiments à ton égard. Je t'ai dit que je t'aimais aussi.

— ...

Je ne me souviens que d'une seule chose : Mogi me disant d'attendre jusqu'à demain. Rien d'autre ne me revient en tête.

— Je ne m'en souviens pas.

Je n'ai pas d'autre réponse à lui fournir.

— Est-ce que tu sais à quel point j'étais heureuse ? J'ai fait tellement d'efforts à chaque redémarrage pour que tu me remarques. J'ai essayé de changer de coiffure, de mettre du mascara, de te draguer, d'apprendre ce qui te plaisait, comment tu t'exprimais... Et tu sais ce qu'il s'est passé ? Un miracle. Quelque chose chez toi a définitivement changé. Je pouvais voir que tu t'intéressais à moi. Tu te montrais réceptif, alors que tu m'avais rejetée je ne sais combien de fois auparavant. Et tu as même avoué tes sentiments pour moi, tu le crois, ça ! Mes efforts payaient enfin. Je pensais découvrir un nouveau monde, de nouvelles joies. J'imaginais même que ces répétitions sans fin cesseraient. Et puis... Et puis, tu...

Mogi me dévisage, sans une once d'émotion.

— Tu as oublié.

Je baisse la tête, incapable de soutenir son regard.

— Tu as oublié, mais j'ai gardé espoir que ce ne soit pas le cas la fois suivante. À chaque boucle, je t'avouais mes sentiments, et, à chaque boucle, tu me révélais les tiens. Je nourrissais tellement d'espoir, mais tu n'as jamais réussi à conserver tes souvenirs. J'ai fini par abandonner cette idée, mais je ne pouvais rien faire contre cette faible étincelle qui jaillissait à chacune de tes confessions. Va savoir, les miracles arrivent, non ? Pourtant, c'est pour ça que j'en ai souffert de plus en plus, plus que tu ne peux l'imaginer.

Je n'ai jamais pu m'imaginer former un couple avec Mogi, mais elle a tout de même trouvé le moyen de rendre l'impossible possible au sein des répétitions éternelles de la Classe Rejetée. Elle a réussi à me faire tomber amoureux. Cela explique peut-être pourquoi les souvenirs que je parviens à conserver sont si vagues.

Toutefois, même en accomplissant cela, c'est inutile.

Il n'y aurait jamais rien au-delà de ce point.

Elle m'aurait à ses côtés, et tout recommencerait.

Cet amour est condamné à ne pas être réciproque.

Il n'y aurait nulle relation amoureuse, aucune récompense au bout de la confession, ses sentiments ne lui seront jamais retournés.

— C'est pour ça que j'ai fini par ne plus vouloir que tu me declares ta flamme. Mais ça n'a rien changé. Tu as continué. Ça me réjouissait et me faisait souffrir en même temps. Je n'ai pas eu d'autre choix que de te dire ce que je t'ai dit.

Mogi répète la phrase que j'ai entendue tant de fois par le passé.

— Attends jusqu'à demain.



L'étau autour de mon cœur se resserre.

Ces mots ont apporté plus de douleur à Mogi qu'à moi, alors que j'en étais le destinataire.

Si elle dit vrai, pourquoi n'a-t-elle pas tenté de mettre un terme à la Classe Rejetée ? Elle ne sera jamais récompensée, alors même que c'est son objectif principal, et il est évident qu'elle en souffre considérablement.

— Kazu... tu comprends, désormais ? C'est de ta faute si je ressens une telle douleur. Tu es responsable de tout ce que j'endure, absolument tout.

— Quelle vaste blague.

En colère, Maria interrompt le monologue de Mogi.

— Tu te contentes de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Admets-le. Tu n'as pas pu supporter la souffrance de ta propre Classe Rejetée, donc tu désignes Kazuki comme responsable.

— ... Non ! C'est à cause de lui que j'ai si mal !

— Pense ce que tu veux. Il n'est même pas capable de se souvenir de toi. Il ne garde en mémoire que ce qu'il souhaite réellement conserver. Cela n'a rien à voir avec ton amour tordu.

— C'est... Comment est-ce que tu sais ça ?!

— Tu te demandes comment ?

Maria se redresse, moqueuse.

— La réponse est simple.

Ses prochains mots sont froids et directs.

— Personne dans ce monde n'a observé Kazuki Hoshino davantage que moi.

— Pardon... ?

L'affirmation sans détour assénée par Maria réduit Mogi au silence. Elle ouvre et ferme la bouche en essayant de trouver une parade, mais aucun mot ne sort.

Je demeure silencieux pour une tout autre raison. Difficile de ne pas se sentir gêné quand quelqu'un dit une chose pareille juste à côté de soi.

— Mais... mais je l'observe depuis aussi longtemps...

— Une pure perte de temps.

La réplique de Maria est simplement là pour la provoquer.

— Vu la façon dont la situation a tourné, il est évident que tu as perdu ton temps. Contemple-toi donc dans un miroir. Contemple donc tes mains. Contemple donc ce qui git à tes pieds.

Le visage de Mogi est constellé de traces de sang séché, ayant presque viré au noir.

Dans ses mains se trouve le couteau.

Et, à ses pieds, le corps sans vie de Kokone.

— Allez, vas-y, dis-le. Dis que tu regardes attentivement Kazuki depuis aussi longtemps que moi. Mais demande-toi si cela signifie vraiment quelque chose.

La tête de Mogi plonge vers l'avant, comme si le cœur même de son être volait en éclats.



Je ne sais pas quoi dire.

— ... Hé, hé hé hé. Tu as observé Kazu plus que n'importe qui ici ? Oui, c'est peut-être vrai. Hé hé hé. Mais on s'en fiche. On s'en fiche complètement.

Mogi s'esclaffe, la tête toujours baissée.

— Hmph, que c'est pathétique. Tu deviens folle.

— Je deviens folle... ? Hé hé... Qu'est-ce que tu dis ?

Sans relever la tête, Mogi oriente la pointe de son couteau vers Maria.

— Est-ce que tu crois que j'y attache vraiment de l'importance, à présent ?

Mogi lève la tête.

— Laisse-moi te dire un petit secret, Otonashi. Les gens que je tue disparaissent de ce monde.

Son visage est aussi inexpressif que d'ordinaire.

— Voilà pourquoi on s'en fiche ! On s'en fiche du temps que tu as consacré à Kazuki, car tu t'apprêtes à disparaître !!

Mogi s'avance vers Maria, avec le couteau. Je crie le nom de cette dernière, mais elle se contente de la regarder approcher rapidement d'un air désintéressé et sans paniquer. Elle s'empare habilement du poignet droit de Mogi, celui tenant la lame, et le tord pour la soumettre.

— Ngh...

C'est une lutte entièrement à sens unique. Je suis presque embarrassé d'avoir crié.

— Désolée, mais j'ai étudié en profondeur les arts martiaux. Déchiffrer une approche aussi directe est aussi simple que de prendre un bonbon à un enfant.

Le couteau tombe au sol avec fracas.

Désormais désarmée, Mogi ne peut que regarder la lame d'un air hébété.

— ... Aussi simple que de prendre un bonbon à un enfant, hein... ? murmure-t-elle amèrement, les yeux toujours braqués sur le couteau. Hé hé...

Elle souffre toujours, mais parvient à sourire.

— Est-ce si drôle ?

— Tu me demandes ça ? Ha ha ha, ha ha ha ha ha !

Mogi ouvre grand la bouche tandis qu'elle est saisie d'un puissant rire. L'expression qu'arbore ce visage ensanglanté est loin d'être souriant, toutefois. Alors qu'elle rit, ses joues tombent, creuses. Alors que ses yeux devraient pétiller d'amusement, ils sont maintenant encore plus larges qu'avant. Maria grimace de dégoût en la voyant.

— Évidemment que c'est drôle ! Tu compares le fait d'attraper mon bras à celui de prendre le bonbon d'un enfant ! Oh, quelle belle analogie, venant de la grande Aya Otonashi ! Si c'est pas le plus gros raté de ta vie, je ne sais pas ce que c'est !

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu trouves amusant là-dedans.

— Oh, vraiment ? Alors, laisse-moi te demander ça : *peux-tu réellement voler quelque chose à un bébé ?*

Je ne comprends toujours pas pourquoi Mogi rit, mais Maria se tait.



— Tu m’as eue. Ouah, bravo, toutes mes félicitations. Et maintenant, on fait quoi ? Qu’est-ce que tu essayais de faire, déjà ?

— ...

— Je sais. Je l’ai entendu plein de fois, en fait. Tu souhaites mettre un terme à ce monde de répétitions, n’est-ce pas ? Tu veux t’emparer de la Boîte, n’est-ce pas ? Et comment tu comptes faire tout ça ? Oh oui ! Il ne faudrait pas que tu me tues ?

— ... C’est exact.

— J’étais déjà au courant pour tes compétences martiales. Tu l’as déjà dit tellement de fois auparavant. Alors, pourquoi tu la ramènes ? Tu te ridiculises ! Tu croyais vraiment que j’ignorais tout ça ? J’ai honte pour toi ! Quelle humiliation ! Hé, tu sais que je peux revenir dans le passé à chaque fois comme toi, hein ? Je te connais par cœur aussi ! J’ai lâché mon arme. Tu m’as fait une clé de bras. Et alors... ?

Le ton de Mogi se fait plus sérieux, et sa voix plus basse.

— *Qu’est-ce que tu vas faire de moi ?*

— ...

Maria ne répond pas.

— Otonashi, la gentille et douce âme. Otonashi, qui ne peut jamais me tuer. Otonashi, qui ne peut jamais me torturer. Otonashi, qui ne peut jamais briser le moindre os. Un cœur aussi pur qui abhorre la violence pourrait-il dérober quelque chose à un bébé ? J’en doute. J’en doute fortement.

Je comprends mieux pourquoi Maria a perdu autant de fois par le passé.

Une fois que la situation a dégénéré au point que le recours à la violence est inévitable, elle se retrouve impuissante.

Et Mogi en est parfaitement consciente.

— Réfléchis-y. J’aurais pu te tuer, te rejeter, quand je le voulais. Est-ce que tu comprends pourquoi je ne l’ai pas fait, alors que tu n’es qu’une nuisance à mes yeux ? Oui, tu es assez utile parfois, comme lorsque tu me sauves de l’accident. Mais il y a plus. J’ai pris conscience de quelque chose la première fois que tu as découvert que j’avais la Boîte, quand tu n’as pas pu me coincer.

Maria serre la mâchoire.

— *Tu n’en vaux même pas la peine.*

Cela me rappelle ce que Daiya a dit une fois. Le protagoniste est désavantagé par rapport à la nouvelle élève parce qu’elle possède plus d’informations que lui.

En fait, il se trompait.

C’est la protagoniste, Kasumi Mogi, qui en avait davantage, et la nouvelle élève qui se trouvait en mauvaise posture.

— J’en ai marre de ce schéma récurrent.

Mogi semble visiblement s’ennuyer.

— Mais les choses sont différentes, cette fois. Kazuki est avec moi.

— C’est vrai ! Et si on tentait d’innover un peu, hein ?

Mogi frappe du pied la garde du couteau au sol.



Rendu glissant à cause du sang, il tourne et atterrit à mes pieds.

— Prends-le, Kazu.

Le couteau ?

Je le regarde.

La lame luit d'une couleur rouge, encore plus humide de sang qu'avant.

— Allez, Kazu, tu m'aimes, pas vrai ? Si c'est le cas...

Je relève la tête, observant les mots se former sur ses lèvres.

— ... *alors tu vas m'amener ce couteau pour que je te tue.*

Qu'est-ce que... ?

Je ne comprends pas. Chaque mot a un sens, mais, mis bout à bout, ils n'en ont aucun pour moi.

— Tu as entendu ? Je t'ai dit de me filer ce couteau pour que je te plante avec.

De nouveau, la même demande. Ce n'était pas une méprise.

— Tu joues à quoi, Mogi ?! Je sais que tu aimes Kazuki ! Pourquoi tu lui demanderais une chose pareille ?!

— Tu as raison, je l'aime vraiment. Et c'est précisément pour ça. Il est la cause de ma souffrance. Je veux qu'il disparaisse de ma vue. C'est la conclusion la plus logique, dit Mogi, comme si c'était naturel. Je savais que Kazuki viendrait ce coup-ci, pourquoi tu crois que je vous ai laissés monter ce petit plan pour m'attirer ici ? J'avais une mission à accomplir. J'avais une décision à prendre... celle d'éliminer Kazu.

Elle croise mon regard en lâchant :

— Si je le tue, je le rejetterai. Il partira. Et si ça se produit, je suis sûre que je ne souffrirai plus. Je pourrai rester ici pour toujours.

— Mogi, c'est n'importe quoi ! Tu... Ungh ! Ah...

Maria pousse tout à coup un grognement et tombe à genoux. Elle porte ses mains sur son flanc gauche.

— ... ? Maria ?

Quelque chose se répand à gauche de son abdomen.

Hein ? Elle a été poignardée ?

— Ah... Ma... Maria !!

Maria examine l'objet perforant son estomac.

Serrant les dents, elle l'extraît de toutes ses forces, grognant légèrement de douleur. Les yeux débordant de haine envers Mogi, elle le jette au loin. Je regarde ce qui a atterri par terre. C'est un canif repliable.

— Tu te ramollis. Tu as beau connaître toutes ces choses sur les arts martiaux, si tu ne vois pas l'attaque arriver, c'est parfaitement inutile. Si tu étais un garçon, tu aurais sûrement répliqué, mais cette fine lame devrait être suffisante pour une maigrichonne dans ton genre. Désolée, mais tu ne pourras pas t'endurcir, peu importe ton entraînement. C'est juste la façon de fonctionner de ce monde !

Maria essaie de tenir debout, mais sa blessure semble être grave, car elle n'y arrive pas. Un flot ininterrompu de sang s'écoule, là où sa main est pressée contre son flanc.



— Moi aussi, j'en ai vu de toutes les couleurs, ici. Alors, je me suis dit qu'avoir un de ces trucs sous la main pourrait servir un jour. J'en cache toujours un sur moi.

Mogi s'approche jusqu'à être à quelques centimètres de moi. Elle se penche et récupère le couteau de cuisine.

— Aaah !

Elle se tient là, sans défense ni aucune méfiance à mon égard, et je me contente de pousser un petit cri pathétique. J'ai l'impression d'être paralysé. Je ne peux pas bouger. Je ne peux que rester planté au même endroit, comme cloué sur place. Ma raison menace de chavirer, mes pensées paraissant incapables d'assimiler ce qui se déroule sous mes yeux.

— Je te l'ai dit, Aya Otonashi. On s'en fiche, parce que tu vas bientôt disparaître.

Mogi se met à califourchon sur Maria et lève son arme.

Elle abat la lame sans la moindre hésitation. Elle répète le geste jusqu'à être sûre que Maria ne respire plus.

Ma partenaire n'a pas laissé échapper un seul râle d'agonie.

— Quel dommage. Je t'aurais peut-être épargnée si tu t'étais contentée de rester la petite mouche à merde habituelle, mais non, il a fallu que tu persistes et que tu oses aborder mon Kazu. C'est tout ce que tu mérites.

Après avoir craché ces dernières paroles, Mogi se relève.

Maria gît, immobile.

Pendant un moment, Mogi s'absorbe dans la contemplation du couteau de cuisine qu'elle a plongé à de multiples reprises dans le corps de Maria, puis elle le balance dans ma direction.

L'instinct me pousse à river mes yeux sur cette arme imprégnée du sang de Kokone et, maintenant, de Maria.

— Bon, à ton tour.

Je tombe à genoux, tremblant de peur, et tente maladroitement de m'en saisir. Je ne peux pas m'empêcher d'être aimanté par ce manche glissant. Essayant de contenir ma terreur, je tends la main. Elle ne cesse de trembler, et je ne parviens pas à attraper le couteau. Je ferme les yeux et, finalement, mes doigts se referment dessus. Mes paupières s'ouvrent. Je tiens l'arme ayant poignardé Kokone et Maria, et cela ne fait qu'accroître mes tremblements. Je suis sur le point de la lâcher. Je l'agrippe des deux mains pour maintenir ma prise.

Tout ceci est vain.

Il est catégoriquement impossible que je me serve de cette lame pour faire quoi que ce soit.

— Qu'est-ce que tu fais, Kazu ? Dépêche-toi et donne-le-moi.

Non, cela ne me concerne pas uniquement. *Aucun d'entre nous ne devrait pouvoir s'en servir.*

Dans ce cas...

— *Qui t'a forcée à faire ça ?*

Même Mogi devrait en être incapable. C'est impensable...

Tant que l'on met de côté l'hypothèse d'une manipulation.



Mogi me regarde avec perplexité.

— ... De quoi tu parles ? Tu crois que quelqu'un m'ordonne de faire tout ça ? Est-ce que ça va, Kazu ? Tu sais parfaitement que c'est faux.

— Mais je suis tombé amoureux de toi.

— Quel est le rapport ?

— La Mogi que je connais ne ferait jamais tout ça, même acculée, et même après plus de vingt mille répétitions. La fille que j'aime n'agirait jamais comme ça !

Mogi reste muette un moment, puis elle me décoche un regard noir et formule sa réponse :

— Oh, je comprends. Tu essaies de faire appel à mes émotions pour t'en tirer. Que c'est méprisable. Je ne te savais pas aussi lâche, Kazu. Tu n'es pas prêt à sacrifier ta vie pour sauver la mienne, n'est-ce pas ?

Bien sûr que non. Je refuse de mourir, et je ne pense pas que cela la délivrerait de ses tourments.

— ... Kazu, est-ce que tu crois que c'est mal de tuer quelqu'un, peu importe la raison ?

— ... Oui.

— Hé hé hé. Oh, quelle noble âme ! Tu es si imprégné de justice. Je peux à peine le supporter.

Mogi me regarde droit dans les yeux alors qu'elle ajoute :

— Eh bien, pourquoi ne pas passer le reste de ta vie... non, *l'éternité à l'intérieur de cette boucle infinie ?*

Ses paroles sont froides et cruelles.

Elle ne doit savoir que trop bien à quel point cette idée me répugne.

— Après tout, *si je te donne la Boîte, je mourrai.*

Implique-t-elle que si la Classe Rejetée s'achève, elle y perdra la vie ? Maria n'a jamais mentionné quoi que ce soit là-dessus.

— Est-ce que tu comprends ? Me retirer de la Boîte équivaut à me tuer. Tu penses que je mens ? Que je fais tout ce que je peux pour la protéger ? Eh bien, non. Réfléchis-y, tu verras que j'ai raison. Je veux dire, à l'origine, pourquoi est-ce que j'ai voulu remonter le temps ?

Qu'est-ce qui la pousserait à agir de la sorte ? Peut-être un événement qu'elle n'était pas en mesure de modifier ?

— Hé, tu ne trouves pas ça drôle que ce soit toujours moi la victime de l'accident ? Parfois, Aya Otonashi prenait ma place, mais... Oh, attends ! Toi aussi, tu as été percuté plusieurs fois ! Cependant, en général, c'est toujours moi.

— Ah !

Impossible...

Je mets enfin le doigt sur une raison qui expliquerait pourquoi Mogi n'a jamais tenté de mettre fin à la Classe Rejetée.

Cet accident de la route est un phénomène inévitable au sein de cet espace. Le camion heurte forcément quelqu'un, le plus souvent Mogi. J'en ignore la cause, mais c'est ainsi.



J'ai dit une fois que je ne pensais pas vraiment que nous pouvions influencer sur des événements ayant déjà eu lieu. Maria m'a répondu que c'était un point de vue logique, et que le détenteur devait se dire la même chose.

Ce qui signifie que, même si j'avais l'opportunité de détruire la Boîte, à l'instant où je le ferais...

— *Es-tu prêt à laisser ce camion me tuer ?*

... Je mettrai un terme à la vie de la personne que j'ai aimée.

Un choc métallique retentit dans la salle de cuisine. Au début, je ne sais pas d'où il provient, mais il s'agit du bruit du couteau s'échappant de ma main.

— Tu ne peux même pas me filer ça tout seul. Tu es ridicule...

Mogi s'approche de moi et se saisit de la lame.

Elle s'apprête à m'éliminer.

Après avoir commis tant de meurtres, Mogi n'a qu'un seul moyen de justifier tout ceci : en continuant ses assassinats. Dans le cas contraire, sa conscience et sa culpabilité l'écraseraient. Il n'y a plus de retour possible en arrière pour elle. Elle a abandonné toute retenue, et sa folie meurtrière est sur le point de me frapper. Elle est même capable de tuer celui qu'elle aime.

Je suis convaincu qu'elle n'était plus Kasumi Mogi à l'instant où elle a dérobé sa première vie.

Son masque impassible est constellé du sang de deux individus.

Je ne tiens plus debout, alors elle s'agenouille pour se mettre à ma hauteur.

Elle m'enlace, la lame toujours dans sa main.

Ses bras reposent sur mes épaules, et elle place l'arme le long de ma carotide.

Mogi approche son visage du mien, et ouvre la bouche pour parler.

— Contente-toi de fermer les yeux, si tu peux.

J'obéis.

Quelque chose de doux touche mes lèvres.

Je sais immédiatement de quoi il s'agit.

Je sens enfin une certaine émotion bouillir en moi, ce que je n'ai pas ressenti quand j'ai vu le corps sans vie de Kokone ou l'attaque sur Maria : la rage.

Cela ne doit pas se produire.

— Ce n'est pas notre premier baiser, tu sais. Je suis désolée que ce soit toujours aussi forcé.

Je ne lui pardonnerai jamais. Je n'ai aucun souvenir de ces baisers, et je sais que je ne me rappellerai pas non plus celui-là.

— Adieu, Kazu. Je t'ai aimé.

Est-elle réellement satisfaite d'un assemblage bancal de souvenirs qu'elle ne pourra jamais partager ? C'est tout à fait possible. Elle s'est habituée à la solitude.



Je sens une vive douleur parcourir mon cou.

J'ouvre les yeux en signe de défi.

Elle semble troublée par mon reproche silencieux, mais l'effet de surprise me permet de river mes yeux aux siens. Oui, je suis enfin capable de la regarder droit dans les yeux.

J'attrape la main de Mogi.

Dans un coin de mon champ de vision, je peux voir un liquide rouge s'écouler de mon cou et mouiller sa main.

— Qu'est-ce que tu penses faire, là ?

— Je ne te... laisserai pas faire.

— Quoi, tu veux dire que tu ne me pardonneras pas ? Hé hé... pas de souci. Je le savais déjà. Mais on s'en fiche. C'est une scène d'adieu, après tout.

— Tu te gourres.

— ... Sur quoi ?

— Ce n'est pas toi, la cible de ma rancœur, mais cette Classe Rejetée qui a dérobé la banalité de notre quotidien !

J'affermis ma prise sur son poignet gracile, lui bloquant tout mouvement de ce bras.

Je vois tout noir pendant une seconde. Ma blessure au cou est peut-être fatale.

— Lâche-moi... !

— Non !

Je ne sais pas vraiment ce que je fais. Je suis conscient de ne pas pouvoir la tuer. Pourtant, ma conviction de briser cette Classe Rejetée brûle dans mes veines. Voilà pourquoi je ne peux pas disparaître maintenant.

— Laisse-moi te tuer ! Par pitié, laisse-moi faire !

Mogi hurle. Ses mots sont censés me repousser, mais, pour moi, ce ne sont que des cris de douleur. Comme si elle hurlait à la mort.

Mogi est en train de pleurer.

En surface, elle est aussi vide et inexpressive que d'ordinaire. Aucune larme ne roule sur ses joues. Je la fixe droit dans les yeux. Elle fuit mon regard. Ses jambes, si fines qu'il paraît étonnant qu'elles supportent son poids, tremblent. Sans ses expressions faciales, Mogi est incapable d'identifier ses propres sentiments. Elle ne sait même plus reconnaître quand elle pleure. Elle n'a plus de larmes. Elles se sont sûrement taries il y a fort longtemps.

Je suis désolé de ne pas l'avoir remarqué plus tôt, Mogi.

— Je ne te laisserai pas me tuer ! Tu ne me rejetteras pas !

— Ferme-la ! Ne me fais pas souffrir plus longtemps !

Je suis désolé, mais me supplier ne fonctionnera pas.

C'est pourquoi je m'écrie :

— Je ne te laisserai jamais seule dans cet endroit !

Je peux sentir la détermination de Mogi fléchir l'espace d'un instant.

Cependant...

— Ah...



— *Je ne te laisserai jamais seule dans cet endroit !*

Merci, mais je sais que ce n'est pas possible. Cela n'a jamais été envisageable.

Tu le savais, n'est-ce pas ? Après tout...

... je suis morte depuis le début.

0^e fois

Ah. Je vais mourir.

Le temps paraît s'étirer à l'infini alors que je gis là où j'ai atterri après avoir été percutée par le camion. Je n'ai aucune chance de m'en sortir. Je vais mourir. C'est la fin.

Non...

J'ai souhaité mettre fin à mes jours bien des fois auparavant, mais ce n'était que les pensées inconscientes de quelqu'un n'ayant jamais sérieusement réfléchi à ce que la mort signifiait vraiment.

La mort. La fin. Plus rien au-delà. Je suis en train d'apprendre à quel point mes derniers instants sont terrifiants.

Si c'est cela, la mort, alors j'aurais préféré partir avant de connaître les affres de l'amour.

Mais je sais ce que c'est, désormais...

J'ai un but...

Je n'ai même pas pu atteindre celui à qui ces sentiments sont destinés...

C'est bien trop horrible.

— Hmm, ma foi, en voilà une situation intéressante.

Un homme (ou peut-être est-ce une femme) apparaît tout à coup. Je ne sais pas du tout comment il est arrivé là. Pourquoi s'adresse-t-il à moi comme si tout était normal ? J'ignore d'où il me connaît. Je me retourne et, pourtant, je ne peux déterminer à quelle direction je fais face. Dans le même temps, je sais que ses yeux ne me quittent pas. Rien de cela n'est possible. Non, ce n'est pas vrai. C'est un autre lieu. L'étrange individu est juste devant moi, mais je ne peux pas réellement le situer. Cet endroit est aussi parfaitement banal que spécial.

— Non, je ne parle pas de ton accident. Ce genre de chose arrive dans ce monde. Ce qui a attiré mon attention, c'est le fait que cet événement a pris place juste à côté d'un certain garçon qui m'intéresse.

De qui parle-t-il ?

J'ai entendu parler de personnes qui avaient des visions à l'article de la mort, toutefois, jamais de gens étant transportés dans un lieu bizarre pour tenir une telle conversation.

Je me demande si c'est un esprit de la mort, ou quelque chose du genre.

L'être devant moi ne ressemble à personne, mais, dans le même temps, j'ai l'impression qu'il pourrait être n'importe qui.

Une chose est sûre, cependant : cet individu est fabuleux.

Sa silhouette, sa voix, son odeur, tout à son sujet est enchanteur.



— Quelque chose m'intrigue. Comment réagira-t-il à l'utilisation d'une Boîte près de lui ? Oh, et je suis aussi curieux de voir comment tu t'en serviras. Tous les humains éveillent mon intérêt, tu vois, même pour passer le temps.

Aucun de ses propos n'a de sens, mais je peux le voir sourire.

— As-tu un vœu à formuler ?

Si j'ai un vœu ?

Bien sûr que oui.

— Voici une Boîte pouvant exaucer n'importe quel vœu.

J'accepte la Boîte.

Je peux reconnaître la réalité de la situation dès l'instant où je la touche. Je suis à présent convaincue que jamais je n'y renoncerais.

Par pitié, même si mon destin ne peut être changé, permettez-moi au moins de revenir en arrière et de changer deux ou trois choses. Rien que le jour précédant ma mort suffira. Si je peux refaire ce jour-là, je sais que je pourrai lui transmettre mes sentiments. Et, en faisant cela, je sais que je n'aurai plus de regrets, quelle que soit sa réponse. Par pitié, accordez-moi juste un tout petit peu plus de temps. Je suis consciente qu'il est impossible de modifier ce qui a déjà eu lieu, mais je le désire quand même.

Une fois mon vœu énoncé, le couvercle de la Boîte s'ouvre telle la gueule d'une bête carnivore avant de s'évanouir.

Oui, d'accord. Cela devrait bien se passer.

— Hé hé...

La personne au rire si charmant émet un bref commentaire avant de disparaître.

— *Pourquoi se retiennent-ils tous... ?*

Et, sur ces mots, je suis éjectée de cet endroit aussi fantastique que totalement quelconque.

J'atterris dans une chambre sombre et humide, saturée par l'odeur d'innombrables cadavres en décomposition. Cet espace pesant fait passer la cellule d'une prison pour la chambre d'un palace. Je suis sûre de défaillir si je reste ici à peine une heure. Cependant, tout devient très vite d'un blanc aveuglant, comme si la pièce était soudainement repeinte. Cette couleur est si pure, je ne peux plus distinguer les limites de cet endroit. Une odeur d'encens fait à partir de sucreries chasse l'air fétide. À chaque clignement d'œil, l'espace se remplit, d'abord un tableau noir, puis des bureaux, des chaises, et tout l'ameublement d'une salle de classe. Quand tout est en place, il ne reste plus qu'à faire venir les personnes concernées, celles qui étaient présentes la veille du jour fatidique. Une fois rassemblées là, nous allons pouvoir recommencer. Je peux refaire le jour précédant ma mort.

Néanmoins, qu'importe les apparences, cela reste un espace pire qu'une geôle.

Voici ma vie dans l'au-delà, remplie d'un doux et blanc espoir.

C'est pour cela que je dois le faire. Si je n'ai vraiment aucune chance d'accomplir ce que je souhaite, alors, avant que toutes ces jolies décorations soient arrachées, avant que mes actes honteux ne soient révélés, je dois détruire cette Boîte de mes propres mains.



5 000^e fois

— Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?

Quand je demande conseil à Haruaki, il me répond en plaisantant avec une idée incroyablement stupide.

6 000^e fois

— Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?

Quand je demande conseil à Haruaki, il me répond en plaisantant avec la même idée qu'il me donne depuis je ne sais combien de fois.

7 000^e fois

— Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?

Haruaki me répond en plaisantant avec une théorie parfaitement plausible.

8 000^e fois

— Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?

Haruaki me répond en plaisantant, comme pour appuyer sa logique.

9 999^e fois

Il m'a déjà communiqué la méthode que j'utiliserai pour me débarrasser de lui.

— Tu cherches un moyen pour que deux personnes ne se recroisent jamais ?

Haruaki m'expose plusieurs idées. Je les écoute jusqu'à avoir les oreilles engourdies. En fin de compte, nous atteignons la même conclusion que d'habitude : la meilleure façon est de faire naître de la honte chez l'un des deux à l'égard de l'autre. Et puis, comme à chaque fois, Haruaki me suggère une technique pour créer un sentiment de culpabilité.

— Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?

Je suis adossée au mur, et Haruaki me répond en plaisantant avec cette dernière réplique.

— En dernier recours. Mais bon, je veux dire, si tu les tues, tu dévies un peu de ton idée initiale !



Pourquoi dois-je rejeter Haruaki ? Parce que j'ai le sentiment que cela fera le plus grand bien à ma relation avec Kazu.

Vivre dans ce monde est similaire à une partie de *Tetris* sans fin. Au début, j'ai fourni beaucoup d'efforts pour engranger le maximum de points. C'était amusant. Cependant, après un certain temps, j'ai fini par m'en désintéresser. En fin de compte, ce n'est qu'un jeu, alors obtenir le meilleur résultat possible n'empêche aucunement la partie d'être réinitialisée au bout d'un moment, me forçant à tout recommencer. Rien ne change réellement, même si j'échoue en cours de route. J'essaie toutefois encore d'y trouver une quelconque forme d'amusement, mais même cette approche a ses limites. Cela devient ennuyeux. Cela devient pénible. Cela devient énervant. Cela devient douloureux. Je n'ai même plus l'envie de faire pivoter les blocs. Cela n'a aucune importance. Absolument aucune, néanmoins, peu importe le nombre de fois où j'atteins le bord du gouffre, je ne peux pas m'arrêter. Sinon, je mourrai. Et je ne peux pas laisser cela se produire. Je dois accomplir ce que j'ai promis de faire. Je dois accueillir ce jour sans regrets. Voilà pourquoi je dois changer de méthode et chercher une autre solution.

Haruaki est un pilier de la structure.

— ... Hé, tu peux me répéter comment provoquer de la culpabilité ?

— ... Allez, Kasumi, qu'est-ce qui cloche chez toi ? Ça me dérange pas, mais bon...

Haruaki me sort encore la même idée.

— *Pourquoi ne pas juste tous les tuer ?*

C'est la dix-millième fois qu'il formule cette pensée.

Il a raison. C'est le seul moyen. Hmm, rien ne peut plus l'empêcher. *Tu comprendras, pas vrai ? Mais d'un côté, il est un peu tard pour cela.*

— *Tu veux que je te tue, n'est-ce pas ?*

10 000^e fois

— Arrête ! Pitié, ne me tue pas !

Je ne fais pas la sourde oreille.

Je m'apprête à éliminer Haruaki Usui.

C'est lui qui l'a suggéré, après tout.

Je t** Haruaki Usui.

Et, au même instant, je disparaissais. Celle qui était il y a peu Kasumi Mogi est partie. Je n'ai plus aucune chance de trouver cette version de moi-même échouée par terre, poussée à l'agonie par ce lieu et dispersée par le vent. Pourtant, mon corps se régénère à chaque fois. Il revient toujours en état, alors qu'il ne reste plus rien à l'intérieur.

Je sens quelque chose pénétrer au sein de l'espace vide en moi. Une vile entité est née de cette Boîte. Une chose grotesque et inimaginable, dégageant la même odeur putride qu'un



amas d'innombrables insectes morts recouverts d'excréments. J'essaie de la tenir à distance. J'essaie un nombre incalculable de fois. Néanmoins, je sais qu'en dépit de mes tentatives, cette chose se fraiera tout de même un chemin dans les failles de ma défense. Elle se précipitera sur mes faiblesses telle une hyène, dévorant ces aspects de moi et me teintant d'un noir absolu. Une fois sa basse besogne achevée, j'ignore désormais qui je suis. Je deviens un doppelgänger.

Cependant, même cela ne suffit pas à me convaincre de mettre un terme à la Classe Rejetée.

Je dois toujours accueillir aujourd'hui sans regrets.

Accueillir aujourd'hui sans regrets ?

— Ha ha ha...

Quelle idiote. C'est une vaine croyance. Je suis dans l'au-delà. Qu'importe mes actions ici, cela ne sera jamais assez pour rompre les attaches me retenant au monde réel. Même la confession de Kazu sera insignifiante. Que puis-je accomplir pour me satisfaire dans un espace entièrement déconnecté, un lieu sans aucun lien vers l'extérieur ? Rien ne me vient à l'esprit.

L'issue que je désire...

J'ai tant lutté pour y parvenir, dans ce monde figé.

Toutefois, il s'avère que j'ignorais même ce que je cherchais.

J'ai trébuché le long du chemin à cause de mon ignorance pendant un long moment, avant de finalement atteindre cette conclusion : ma porte de sortie n'existe pas.

— Je veux vivre.

Oh, c'est donc cela ? Je saisis enfin de quoi il s'agit.

Tel était donc mon vœu.

Cela explique également pourquoi mon souhait demeurera ainsi, un désir inassouvi, pour l'éternité.

Mon incapacité à comprendre tout ceci a perverti la Boîte.

Ce vœu distordu est devenu une obsession ne pouvant être conjurée. Elle existera à jamais en ce lieu tant que je serai dans cette Boîte.

L'attache se maintient donc en place, incitant mon faux moi à ne jamais cesser d'agir. C'est ainsi que je sais que, même si je disparaissais, la Boîte durera pour toujours et à jamais.

27 755^e fois

— Je ne te laisserai jamais seule dans cet endroit !

Les mots de Kazu suffisent à faire revenir momentanément la Kasumi Mogi qui avait disparu.

— Je suis si bête.

Un jour, j'ai pris une décision. Quand tout cela a débuté, je me suis dit que, si jamais je perdais de vue mon objectif, je devrais alors détruire la Boîte de mes propres mains avant que mes actes honteux ne soient révélés.



Cependant, le simple nombre vertigineux de boucles dans ce monde sans fin a réussi à éroder ma détermination, la réduisant en poussière.

Tous mes espoirs de retour auraient dû s'évanouir quand j'ai assassiné quelqu'un dont je ne me souviens même plus du nom.

Mais c'est alors...

— Avec quelques mots, juste quelques mots, je...

... que l'on m'a ramenée.

Mon amour m'a sauvée à la toute, toute fin.

Je sais pourtant que cette prise de contrôle est temporaire.

La Boîte me consumera, aussi bien le corps que l'esprit.

Voilà pourquoi je dois me suicider... tant que je suis Kasumi Mogi.

— Adieu, Kazu.

C'est ainsi que ma Boîte, qui n'a jamais pu m'apporter la moindre once de bonheur alors que cela n'avait rien d'impossible, rencontre sa fin.

Je meurs allongée sur la personne que j'aime. C'est peut-être une bénédiction en soi. Cela me convient. Oui, c'est parfait.

Je ferme les yeux, certaine qu'ils le demeureront à jamais...

— Personne ne t'a autorisée à mourir, tu sais.

Surprise, je les rouvre.

Devant moi se tient l'être mystérieux qui m'a donné la Boîte. Les yeux de Kazu doivent être focalisés sur moi, car il ne paraît pas conscient de sa présence.

Un sourire calme m'accueille alors que je croise son regard.

— Je dois cesser temporairement d'observer les agissements de ce garçon. Je ne peux pas te laisser mettre un terme à cette merveilleuse opportunité, celle d'une étude illimitée que j'ai eu tant de mal à mettre en place.

Quoi ? ... De quoi parle-t-il ?

— Hmm, maintenir la routine habituelle ne suffira peut-être pas, toutefois... Cela va à l'encontre de mes principes, mais je vais devoir t'emprunter ta Boîte un instant. Quelques ajustements sont nécessaires. Tu essayais de la briser, tu n'y vois pas d'inconvénient, n'est-ce pas ?

Sans attendre de réponse, l'être pose sa main sur ma poitrine.

— Agh ! Aaaah !!! Aaaaaaaaaaah !!!

Une agonie inconcevable m'envahit sur-le-champ. La douleur est insupportable, alors que je suis pourtant habituée à être heurtée par un camion, et que je n'ai pas pleuré au moment de me poignarder en plein cœur. Cette sensation est totalement différente. J'ai l'impression que mon âme est réduite en charpie. Une souffrance que rien ne pourrait apaiser semble être appliquée directement sur mes nerfs.



L'être sourit tandis qu'il extrait de ma poitrine la Boîte, suffisamment petite pour tenir dans le creux de la main.

— Tu le sais sûrement déjà, mais cette Boîte ne peut plus fonctionner sans toi, désormais. Je vais devoir te mettre dedans.

Sur ces paroles inattendues, l'être commence à me plier.

Il agit de la sorte encore et encore, jusqu'à ce qu'il m'insère dans la Boîte.

Kazu. Par pitié, Kazu.

Je sais que je me montre égoïste. Il y a de quoi rire en pensant que je m'octroie le droit de te demander un service, après tout ce que j'ai fait. Mais... je ne peux plus... je ne peux plus le supporter.

Aide-moi, Kazu...

27 756^e fois

Je dois faire cesser cette Classe Rejetée et restaurer notre quotidien.

Quelle est la partie la plus difficile quand on essaie d'atteindre un tel but ?

Croiser la route d'un obstacle totalement fou, peut-être ? Un peu comme devoir traverser l'espace entre deux gratte-ciels sur une corde ? Ou répéter le même jour une centaine de milliers de fois ?

Ou peut-être pas. Ces exemples sont des épreuves pour lesquelles je peux trouver une solution. Ils ont beau paraître impossibles, avec un temps infini à ma disposition, je dois être capable d'acquérir les compétences nécessaires pour les surmonter.

Non, l'aspect le plus ardu est mon incapacité à pouvoir cibler précisément contre quoi je me bats. Si je ne sais même pas par où commencer, alors me voilà bloqué d'entrée de jeu. De plus, le temps ne s'écoule pas au sein de la Classe Rejetée. Qu'importe ce qui me gêne, laisser le temps passer ne résoudra rien.

J'affronte la pire des situations, à présent.

— Un problème, Hosshi ? T'as l'air dans la Lune, ce matin.

Nous sommes à la fin de la première heure. *Haruaki sourit naturellement tandis qu'il s'adresse à moi.*

Le cours vient de s'achever, tout le monde est donc encore dans la salle. *Mogi est à sa place. Les trente-huit élèves de cette classe sont tous présents.*

Je me creuse la cervelle pour trouver une explication à la réapparition de toutes ces personnes rejetées. Je prends alors conscience que je n'ai aucun souvenir de la boucle précédente. J'ai le sentiment d'avoir fait une découverte capitale, mais je ne parviens plus à mettre le doigt dessus, en dépit de mes efforts.

Ce n'est pas grave. Je peux vivre sans.

Si j'ai réussi à trouver un élément essentiel une fois, je peux très bien le refaire.



Je demeure stupéfait par le retour de mes camarades, mais cela ne change en rien ce que je dois faire.

Là n'est pas le problème.

— Ugh, qu'est-ce que je m'ennuie aujourd'hui... Tout est toujours pareil.

Tout est toujours pareil.

Les mots de Kokone éveillent une douleur sourde dans ma poitrine.

Je refuse d'y croire. Je refuse d'accepter cette situation.

— Hé, Daiya.

Tel un appel au secours, j'interpelle mon ami.

Il reste assis, tournant seulement la tête vers moi.

— Tu as entendu des trucs au sujet d'une nouvelle élève arrivant aujourd'hui ?

En dépit du mince espoir qu'il acquiesce, ma question se heurte malheureusement au froncement de sourcils et à la réplique que je craignais :

— Hein ? Mais de quoi est-ce que tu parles ?

Je le savais. Aya Otonashi ne sera plus jamais « transférée ».

Je suis livré à moi-même, désormais.

Bien sûr, je peux trouver le propriétaire de la Boîte, mais que suis-je supposé faire après ? La lui prendre ? La détruire ? Comment suis-je censé gérer l'une ou l'autre situation ?

Auparavant, je pensais que je collaborais avec Maria pour résoudre ce mystère, du moins était-ce ce que mon orgueil me soufflait. En vérité, je me reposais entièrement sur elle, et, sans sa présence, je ne sais plus quoi faire.



— Ce que je dis, c'est qu'on s'en fout que ce soit dans la réalité ou dans la Classe Rejetée. Tu piges ?

Voilà le conseil de Haruaki.

J'étais complètement coincé, alors, durant la pause, je lui ai demandé de m'écouter. Après lui avoir tout raconté pendant le déjeuner, je me retrouve avec lui derrière l'école et je reçois sa réponse.

Je connais Haruaki. Il ne dit pas cela parce qu'il ne croit pas en cette histoire insensée.

— Tu veux dire quoi par là... ?

— Euh, hé, c'est pas que je te crois pas, d'accord ? Admettons un instant qu'on soit dans cette « Classe Rejetée ». En quoi c'est différent du quotidien pépère que tu souhaites ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ça n'a rien à voir.

— Allez, c'est du pareil au même. Tu as dit qu'on avait tous disparu et, maintenant, on est de retour. Et puis d'abord, cette Aya Otonashi dont tu parles n'a jamais fait partie de notre classe. Les choses sont juste revenues à la normale. Tu peux comprendre ça, non ?

Les choses sont revenues à la normale ?



... Et si c'était une piste ?

Je n'aurais jamais rencontré Maria en dehors de la Classe Rejetée.

Personne ici ne sait quoi que ce soit sur elle. Et tel est le cours normal des choses. Aya Otonashi a toujours été un élément étranger à cette classe.

Peut-être que tout ce que je viens de raconter n'est que le produit de mon imagination. Peut-être qu'Aya Otonashi n'est que le fruit de mes délires.

... Je ne peux le dire. Toutefois, une chose est sûre, nous sommes encore le 2 mars.

— Si nous sommes dans la Classe Rejetée, alors ce sera toujours le 2 mars. Tu trouves vraiment ça normal ?

Je pensais que Haruaki serait d'accord avec moi, mais j'avais tort.

Il incline légèrement la tête et me dit :

— Je pense que tu connais déjà la réponse.

Il a l'air d'énoncer de telles évidences que cela me prend de court. Il se gratte la tête avec perplexité tandis qu'il me regarde.

— Je sais ce que tu essaies de dire, Hosshi. Tu sens qu'il y a un truc pas net uniquement parce que tu es conscient que le temps reboucle. Alors, jusqu'à maintenant, tu as eu ce quotidien banal que tu prenais pour acquis. Si le même jour se répétait encore et encore, tu ne devrais pas le sentir, non ? Là, je n'ai pas l'impression que ça tourne pas rond quelque part. À cet instant précis, je me crois bien dans la même routine ennuyeuse que j'ai toujours connue, même si ça se déroule dans la Classe Rejetée.

Il a parfaitement raison.

La seule raison qui me pousse à douter de cette réalité, à penser qu'elle est horrible, provient du fait que je suis conscient du caractère spécial de cette classe. Sans cela, je ne remarquerais sans doute rien.

Cette lucidité est la cause de mes tourments intérieurs. Sans elle, je pourrais apprécier pleinement cette existence normale qui s'offre à moi, même en étant obligé de la répéter indéfiniment. Les jours s'écouleraient paisiblement, m'évitant ainsi le destin tragique d'une personne que je ne peux identifier. Ma vie serait confortable, je serais heureux.

L'idée de réduire tout ceci à néant n'est rien d'autre que de l'autosatisfaction.

— Tu as l'air d'avoir compris, Hosshi. Alors, tu vas faire quoi ?

— En effet. Je sais quoi faire.

— Ah, tu vois ? Bien, à présent...

Haruaki laisse sa phrase en suspens. Me demandant pourquoi, je me retourne pour voir Mogi debout derrière moi.

— Qu'y a-t-il ? l'interrogé-je.

— Puis-je t'emprunter *Kazuki* une seconde ?

Je jette un coup d'œil à Haruaki après l'avoir entendue.

— C'est bon, Hosshi, de toute façon, je pense qu'on a assez discuté de ça pour le moment, hein ? Te gêne pas pour venir m'en parler à nouveau.

— Ouais, ça roule. Merci, Haruaki.

Haruaki s'en va, lâchant un « Y a pas de quoi » en passant.



Que me veut Mogi ? Était-elle spécifiquement à ma recherche ?

Je l'examine plus en détail. Je ne peux m'empêcher d'être attiré par son charme, je détourne donc rapidement le regard.

— ...

Ses sourcils sont froncés, alors que c'est elle qui a demandé à me voir.

— ... Je m'apprête à te poser une question, et je souhaite que tu y répondes, même si cela paraît complètement fou.

— Euh, d'accord...

Je donne mon accord, mais le visage de Mogi se crispe, comme si elle abordait un sujet délicat. Elle prend le temps de se calmer et me regarde ensuite droit dans les yeux pour formuler sa question.

— Suis-je Kasumi Mogi ?

Pardon ?

Cette demande sort tellement de nulle part que je ne parviens même pas à en être surpris, me contentant de rester là, les bras ballants.

Elle évite mon regard, visiblement embarrassée.

— ... Hmm, tu as des trous de mémoire, ou tu es victime d'amnésie, Mogi ?

— ... Je vois où tu veux en venir, mais contente-toi de me répondre, s'il te plaît.

— Tu es Kasumi Mogi. Sans l'ombre d'un doute...

Voilà bien une réplique que je ne dirais jamais en temps normal.

— Je vois... murmure-t-elle, l'air vaguement déçue pour une raison que j'ignore. Tu ne vas sûrement pas croire ce que je vais dire, mais écoute-moi bien. En fait...

Ce que prononce ensuite Mogi, la Kasumi Mogi dont je suis tombé amoureux, est parfaitement absurde :

— Je suis Aya Otonashi.

— ... Hein ? Aya Otonashi... ? Tu es Maria ? Mais comment est-ce possible ?

Interloqué, je me tiens bêtement devant elle tandis qu'elle continue.

— Oui, je suis Aya Otonashi. Vous imaginez tous que je suis Kasumi Mogi, alors que je n'ai ni son expression ni sa façon de parler. Je n'ai aucun moyen de te le prouver, mais je suis sûre à 100 % d'être Aya Otonashi.

En dépit de ses mots, je ne vois en face de moi que Kasumi Mogi. Cependant, je ne peux nier qu'elle ressemble et parle exactement comme l'Aya Otonashi dont je me souviens...

— Hmm, voyons voir, et si je le présentais ainsi ? Beaucoup de mangas ont des histoires sur des gens aux personnalités multiples, n'est-ce pas ? Peut-être que c'est ton cas ?

Cela paraît absurde, mais c'est encore dans le domaine du rationnel.

— J'y ai déjà songé. Dans ce cas, il paraîtrait étrange que tu ne nourrisse aucun doute face aux soudains changements de mon comportement, et tu ne penserais pas du tout au nom d'Aya Otonashi. N'es-tu pas d'accord ?

Il est parfaitement exact d'affirmer que je n'ai jamais communiqué ce nom à Mogi.

— Alors, pourquoi tu t'es transformée en Mogi ?



— Ta manière de présenter les choses est trompeuse. J’ai simplement été placée dans le rôle de Kasumi Mogi. Je ne me suis pas transformée physiquement. Voilà au moins quelque chose de rassurant... Enfin bref, je vais t’expliquer comment je vois la situation. Si je suis bien Aya Otonashi, cela signifie que Kasumi Mogi n’existe plus dans la 27 756^e boucle. Est-ce que tu saisis ?

J’acquiesce.

— Kasumi Mogi a disparu. Sa place est disponible. Je t’ai déjà dit que mon statut de nouvelle élève n’était pas de mon fait, n’est-ce pas ? Cette fois, je pense que l’on m’a assigné cet espace vacant à la place de mon précédent rôle.

Ce raisonnement me semble un peu tiré par les cheveux.

— Voyons, c’est impossible que moi, ou un autre, te confonde avec Mogi.

— C’était bien là l’un des plus gros problèmes. Toutefois, en y réfléchissant, j’ai fini par mettre le doigt sur quelque chose d’autre. Le détenteur de la Classe Rejetée a vécu 27 755 boucles. Sa personnalité a dû changer au moins une fois durant tout ce processus, mais personne ne l’a remarqué.

Je dois reconnaître qu’elle a peut-être raison.

— Il est naturel d’en déduire qu’une certaine règle de la Classe Rejetée empêche les autres de prendre conscience d’une altération quelconque chez le propriétaire. De la même façon, elle doit faire en sorte que cette altération n’ait aucun impact sur ses relations avec autrui. Kasumi Mogi était la détentrice, mais, pour une raison inconnue, elle s’est évanouie, et j’ai pris sa place. La règle que je viens de mentionner étant toujours à l’œuvre, nul ne remarque la différence, alors que mon apparence et ma personnalité sont celles d’Aya Otonashi.

Son explication paraît plausible, dans une moindre mesure.

Si Mogi est vraiment Maria, alors il y a de quoi se réjouir. Évidemment. En effet, je n’ai aucune idée de la marche à suivre sans elle. Maria est mon guide.

Néanmoins...

— Je ne te crois pas.

Tout ceci m’a l’air trop difficile à avaler.

Sans doute surprise par cette réplique d’une force insoupçonnée, Mogi me dévisage avec prudence.

— Je sais que c’est dur à accepter, mais tu n’as aucune raison de réagir ainsi.

Je me mords la lèvre.

— Oh, je vois. Tu refuses mes explications, car ce serait admettre que Mogi est la détentrice. Tu ne veux surtout pas avoir à y faire face. Je peux comprendre. Après tout, tu l’ai...

— Ça suffit !! crié-je sans le vouloir.

Elle dit vrai. Jamais, ô grand jamais, je n’accepterai ses paroles. Toutefois, ce n’est le fait que Mogi soit la propriétaire qui me dérange. Non, ce que je refuse en bloc, c’est...

— ... Je suis amoureux de Mogi.

Je me force à le dire.



— Je sais.

Mogi se renfrogne, comme si elle ne voyait pas l'intérêt de dire cela maintenant.

— C'est pour ça qu'il est impossible que tu sois Maria !

Je serre les poings. En les voyant trembler, je suis sûr qu'elle comprend à présent ce que j'essaie de dire. Ses yeux s'agrandissent, et sa bouche se ferme.

J'aime Mogi.

Ce sentiment ne changera jamais, *même si elle ressemble trait pour trait à Aya Otonashi.*

Admettons que tout ce que dit Mogi soit exact. J'aurais alors l'air d'un parfait crétin. Cela impliquerait que je n'aurais rien remarqué de différent à propos de la fille que j'aimais, alors qu'elle avait radicalement changé. Maria l'a totalement remplacée, et je n'ai rien vu. Mon refus est donc principalement lié au fait que je ne parviens pas à encaisser le choc.

On dit souvent que l'amour rend aveugle, mais tout ceci est bien plus grave.

Tout aurait été faux.

Cet amour auquel je me suis accroché pendant si longtemps serait donc factice, rien de plus qu'une vaste imposture.

Voilà pourquoi je ne peux accepter les arguments de Mogi. Je ne peux pas me faire à l'idée qu'elle est Aya Otonashi. Dès l'instant où ce sera le cas, cet amour s'éteindra.

— Je t'aime, Mogi !

Cela explique pourquoi je prononce ces mots avec force, telle une déclaration de guerre.

Elle se mure dans le silence et ferme les yeux.

Je suis bien curieux de savoir s'il y a un moyen encore plus maladroit de révéler ses sentiments à quelqu'un. Je donnerais cher pour le connaître. Je me contente de crier à pleins poumons mon refus de la situation sans considérer un seul instant ses propres émotions.

Je serre davantage les poings. Je suis arrivé jusque-là. Je me dois d'aller au bout.

— Si tu es réellement Maria, alors prouve-le !

Ses yeux demeurent clos pendant un moment.

Sa détermination retrouvée, elle les rouvre et s'adresse à moi :

— Comme tu voudras.

Je tressaille devant ces mots énoncés avec une telle force.

— Tu as peut-être succombé à la Classe Rejetée, Kazuki, mais cela ne change en rien ma mission. J'ai donc pensé que je te laisserais peut-être tranquille. Néanmoins, j'ai changé d'avis. Je refuse que cette situation te pousse dans tes retranchements.

Elle se saisit de ma main droite, et mes yeux accrochent instinctivement les siens. Elle ne détourne pas le regard.

— Sache ceci : je suis et je ne serai jamais personne d'autre qu'Aya Otonashi.

Elle amène ma main sur sa poitrine.

— Que... qu'est-ce que tu fais ?

— Je suis une Boîte.

Du dégoût transparaît de sa voix.



— Cela signifie que je ne suis pas humaine, à l'inverse de Kasumi Mogi.

— Ça ne veut pas juste dire que ton vœu est en train d'être exaucé ? Mogi est dans la même situation. Même si tu parvenais à me montrer ta Boîte, ça n'en ferait pas une preuve de ton identité.

Elle secoue la tête.

— Tu as déjà entendu parler de ces histoires de fées accordant un seul souhait, quel qu'il soit, non ? Tu ne t'es jamais dit qu'en demandant à avoir d'autres vœux, tu pourrais contourner cette limitation ?

Je hoche la tête.

Maintenant qu'elle en parle, j'ai déjà imaginé obtenir une quantité illimitée de vœux de cette manière.

— Cela me gêne de le reconnaître, mais mon souhait était quelque chose d'approchant.

Son ton est rempli d'autodérision.

— J'ai demandé à pouvoir exaucer le vœu des autres. Vivre selon ce principe constitue ma seule raison d'être, désormais.

— Ça veut dire...

Elle est exactement comme une Boîte.

Pourtant, je pensais que son souhait était plus bien noble. Alors, pourquoi son sourire est-il si critique envers elle-même ?

— Malheureusement, je n'avais pas suffisamment confiance en moi pour mener à bien cette tâche. La Boîte n'a pas exaucé intégralement ce vœu. Toute personne ayant recours à mes pouvoirs disparaît, car *la Boîte s'est inspirée de mes propres sentiments, selon lesquels les souhaits ne deviennent pas réalité si aisément.*

Je suis abasourdi. Ces objets magiques semblent ne jamais se lasser de jouer avec l'humanité.

— Kazuki, je vais à présent te laisser toucher ma Boîte. Après cela, je ne veux plus entendre la moindre absurdité de ta part à propos de mon identité.

Elle ouvre ma main et la presse contre sa poitrine.

Je peux sentir les battements de son cœur.

Et puis...

— Ah !

... Je me retrouve au fond de l'océan. Même aussi profondément, on y voit très clair, comme si le soleil avait plongé avec moi. C'est beau. Je suis captivé par l'eau. Mais il fait aussi froid, et je ne peux pas respirer.

Tout le monde paraît si heureux. Si joyeux. Si radieux. Tout le monde sourit, là sous l'eau, où ils peuvent folâtrer en compagnie des poissons des profondeurs, où ils peuvent se noyer, gonfler, geler et s'effondrer sous la pression. Rien n'a de sens ici-bas. Rien ne se recoupe. Chacun possède son propre spectacle de marionnette, son propre jeu de rôle, sa propre représentation imagée, ou sa propre comédie dans cet espace. Tout n'est que divine tragédie.



Et, au milieu de tout ceci, quelqu'un pleure.

Au sein de cette foule riant aux éclats, une seule personne est en train de pleurer.

Je secoue la tête. Je dois avoir une hallucination. Juste une hallucination. Je ne vois pas réellement ce que j'ai sous les yeux.

Toutefois, cela suffit à me faire comprendre. L'émotion de quelqu'un, ce sentiment de solitude sans espoir, a été définitivement gravée dans mon corps.

J'émerge des profondeurs et retourne là où j'étais.

Elle relâche ma main.

Je la retire lentement de sa poitrine et tombe mollement à genoux.

Dès que mes jambes touchent le sol, je peux sentir des larmes ruisseler sur mes joues.

C'est inutile. Jamais je ne pourrai réfuter ses arguments après ce que je viens de voir.

— Voici le bonheur déformé de ma Boîte.

Elle est Aya Otonashi.

Mais Mogi n'a-t-elle pas également une Boîte ? Cela n'a pas d'importance. Je ne peux pas m'en servir pour rejeter les propos de Maria. Accepter la situation ne fait pas appel à la logique. Un simple contact a été suffisant pour me faire comprendre que la fille debout devant moi est Maria.

Je suis convaincu que ce que j'ai vu est quelque chose qu'elle évite de montrer aux autres. Pourtant, elle l'a fait pour moi.

Tout cela pour que je ne m'égare pas dans cette Classe Rejetée.

— Maria, je suis désolé...

Maria sourit et secoue la tête.

— ...

Une vague de haine envers mes propres émotions m'envahit.

J'ai beau comprendre, tout au fond de moi, qu'elle est Aya Otonashi, mes sentiments à son égard ne changeront pas. Son sourire est irrésistible. Les derniers vestiges de mon affection se jouent de moi, refusant de s'évanouir.

Mes larmes continuent de s'écouler alors que je demeure agenouillé, déçu par mon incapacité à me libérer entièrement de cet amour.

— Kazuki.

Maria prononce mon nom.

— Hein ?

Elle fait alors la dernière chose que j'attendrais d'elle.

Elle me prend dans ses bras.

Je saisis ce qu'elle est en train de faire d'un point de vue physique, mais sa signification m'échappe.

L'hésitation qui transparaît des mouvements de Maria à ce moment-là ne lui ressemble pas du tout.

— Tu es le seul qui se soit souvenu de mon nom.

Je ne comprends toujours pas où elle veut en venir.



— Sans toi, j'aurais été seule. Cela me peine de le dire, mais ta simple présence m'a soutenue d'une certaine façon, même lorsque je te considérais comme le détenteur. Voilà pourquoi...

Je vois enfin son objectif.

— Me voici à présent pour te soutenir.

Maria m'enlace. Contrairement à ses mots, ce qu'elle fait n'est pas vraiment un soutien, mais davantage une étreinte faible et timide.

— Je peux me montrer gentille avec toi tandis que tu es amoureux de moi.

Je suis confus.

Je ne peux déterminer si les sentiments qui m'habitent en cet instant précis sont destinés à Kasumi Mogi, Aya Otonashi, ou aux deux.

Par contre, une chose est sûre. Être ici, dans cette situation, fait de moi l'homme le plus heureux du monde.

— Ah.

Et si...

Et si Maria avait une autre raison de me laisser toucher sa Boîte, autre que celle de me convaincre ? Elle ne voulait pas que je dise qu'elle était Kasumi Mogi. Elle voulait que je reconnaisse son existence. Cette révélation parcourt mon esprit jusqu'à ce que, finalement, un rire franchisse mes lèvres face à l'absurdité de cette hypothèse.



— Dis, Hosshi, vous avez parlé de quoi, Kasumi et toi ?

Arborant un large sourire, Haruaki me donne une petite tape sur la poitrine en venant vers moi après les cours.

— Elle t'a fait sa déclaration ?

— Ouais... Euh, je veux dire, non...

Elle a effectivement déclaré être en réalité Aya Otonashi, donc, dans un sens, il dit vrai.

— C'est pas clair, tout ça ! Tu ne m'auras pas comme ça ! Attends, me dis pas que t'es sérieux ? Espèce de salopaud ! Kasumi est encore plus craquante ces jours-ci !

Oh, c'est vrai.

En voyant Haruaki s'amuser autant sur ce sujet, je sais ce que je dois faire.

Retrouver Maria est rassurant, mais maintenant que Kasumi Mogi, l'actuelle détentrice de la Boîte, a disparu on ne sait où, je n'ai aucune idée de la marche à suivre.

— *Aussi longtemps que Kazuki Hoshino sera ton ennemi, je le serai aussi. Et je ne peux pas mourir.*

Je me rappelle ces paroles de Haruaki prononcées à l'encontre de Maria. J'ai l'impression que cela remonte à une éternité, je ne suis donc pas certain de leur exactitude.

Oui, je dois faire en sorte d'obtenir l'aide de Haruaki.



— Hé, ça te va si on reprend là où on s'est arrêtés la dernière fois ?

Le changement de sujet est un peu soudain, alors Haruaki me regarde sans comprendre pendant un moment, puis il finit par hocher la tête en souriant.

— Bon, je disais donc que je savais quoi faire, c'est ça ? Je vais repartir de là.

Mes yeux se fixent sur Haruaki et je proclame haut et fort sur un ton de défi :

— Je vais abattre la Classe Rejetée.

Il écarquille les yeux devant la puissance de ma voix.

— Euh... Je suis quasi sûr de te l'avoir dit, dans la Classe Rejetée, on peut vivre sans souffrir tant qu'on détourne le regard de la vérité.

— En effet. Mais j'en suis incapable. Je ne peux ignorer l'idée selon laquelle on est piégés dans un monde rebouclant sans cesse, où il est impossible de faire le moindre pas en avant.

— Pourquoi ?

— Parce qu'en vérité... je sais déjà que c'est ce qu'on est en train de faire.

Oui, j'aurais très bien pu jouer les ignorants et vivre tranquillement dans cet espace, en oubliant tout de la Classe Rejetée.

Néanmoins, j'en suis déjà conscient. Que nos vies ici ne sont qu'un tissu de mensonges.

Il m'est impossible de tourner le dos à cette vérité.

C'est peut-être égoïste, mais, pour moi, il ne s'agit pas seulement de la bonne chose à faire, c'est surtout l'unique action à accomplir.

— ... Je ne pige pas vraiment pourquoi, mais tu t'accroches à fond, donc ça doit valoir le coup, pas vrai ?

La perplexité dans le ton de Haruaki est réelle.

Si cela vaut le coup... ? Pourquoi est-ce que je m'obstine absolument à vouloir maintenir la banalité de mon quotidien ? J'y réfléchis un instant. Il est sûrement exact d'affirmer que cela confine presque à l'obsession.

— Ça a l'air d'être une question de vie ou de mort pour toi, murmure Haruaki.

Oui, c'est cela. Il a mis en plein dans le mille. La raison ne pouvait être mieux exprimée.

— C'est lié à ce qui explique pourquoi on est en vie.

Les yeux de Haruaki s'agrandissent, visiblement surpris par cette ébauche de réponse.

— Ce qui explique pourquoi on vit ? C'est quoi, ça ? Tu entends quoi par là ?

— J'ai du mal à mettre des mots dessus... D'accord, disons que tu as un exam pour lequel t'as rien potassé, mais où tu parviens quand même à cartonner. Il n'y aurait pas vraiment de quoi se réjouir, hein ? C'est pas la même chose que de bûcher grave pour décrocher une bonne note et d'y parvenir, on est d'accord ?

— Ouais. Je sais que les trucs pour lesquelles tu bosses dur sont bien plus importants que ceux où tu t'investis peu, même si le résultat est le même.

— Je pense que cela représente la vie, le processus de poursuivre quelque chose. C'est pas du tout du délire. On meurt tous un jour. La mort nous attend forcément au bout du chemin. C'est pour ça que se mettre en quête de résultats tout seul m'effraie autant.

— On clamse tous à un moment ou un autre, c'est sûr.



— Si on est bien dans cette Classe Rejetée, où tout finit nécessairement par être déclaré nul et non avenu, je ne peux pas laisser la situation dans cet état. Impossible. Si je veux protéger ma raison d'être, je dois rester dans le monde normal. C'est pour cette raison que je déteste tant l'existence de ces Boîtes, qui font tout pour contrecarrer notre quotidien.

Absorbé par mes propos, Haruaki écoute ma tirade, l'air très intéressé.

Je n'avais peut-être pas besoin d'en dire autant. Après tout, Haruaki m'aide toujours sans rien demander en retour.

— Alors, ça te branche ? Tu veux bien m'aider ?

Le pouce de mon ami se dresse sans l'ombre d'une hésitation.



Sur les conseils de Haruaki, je demande à Daiya et à Kokone de m'écouter et de rallier notre cause. Nous nous rassemblons tous les cinq autour du lit dans la chambre de cet hôtel huppé que j'ai déjà visité en compagnie de Maria.

Nous exposons la situation à Kokone et Daiya.

Je pensais que Maria verrait plutôt cela comme une perte de temps, mais, en dehors d'une remarque ici et là, elle s'abstient de tout commentaire. Peut-être espère-t-elle obtenir un nouveau point de vue face à notre dilemme.

— Voyons voir... Kasumi n'est donc pas Kasumi. Il s'agit d'une certaine Aya Otonashi, et la véritable Kasumi est la « détentrice » qui a fabriqué cette « Classe Rejetée ». Sauf que, maintenant, personne ne sait où elle est, donc Kazu a décidé de nous demander de l'aider à établir un plan de bataille... Ça n'a aucun sens ! Comment est-ce que je suis censé interpréter tout ça ?

Kokone s'affale sur le lit.

— Aaah, c'est trop confortable, dit-elle.

— On ne t'a pas demandé de juger la qualité de la literie.

— Je le sais bien ! réplique-t-elle devant ma légère remontrance.

Bien qu'elle ait l'air de prendre cela à la légère, je suis presque sûr qu'elle se triture les méninges pour assimiler tout ce que je viens de dire.

— J'ai quelques questions... nous interrompt Daiya. Si on est dans cette Classe Rejetée, l'accident que tu prétends inévitable doit donc toujours avoir lieu, c'est bien ça ?

— Dans les grandes lignes, oui.

Maria me devance.

Hein, Daiya prendrait-il mon récit au sérieux ?

— C'est quoi encore cet air stupide, Kazu ? Tu es un poisson dans un aquarium qui ouvre la bouche pour réclamer à manger ?

— Quoi, non, je suis simplement surpris que tu acceptes aussi facilement ce qu'on vient de te raconter.



— Tu crois vraiment que je gobe toutes ces conneries ? rétorque agressivement Daiya.

— Hein... Quoi... ?

— J'ai cru que tu étais le seul à avoir perdu la boule, mais même Mogi raconte n'importe quoi. Il y a peut-être des circonstances atténuantes qui peuvent expliquer votre comportement, mais ça me barbe rien que d'y penser. Alors, je prends cette histoire de Classe Rejetée pour argent comptant et je mets mes doutes de côté pour le moment.

Je considère que c'est sa façon détournée de dire qu'il accepte de nous aider.

Haruaki a quelque chose à ajouter.

— Dis, Daiyan. Tu as parlé du fait que cet accident puisse se dérouler comme d'habitude. Et donc ?

— Ouais, si ça se produit cette fois aussi, qui sera la victime si Mogi n'est plus dans les parages ?

— Je pense... que cela pourrait être moi, puisque j'ai été contrainte de prendre sa place. Il serait logique de penser qu'il en irait de même pour son implication dans l'accident.

Haruaki pose une question :

— Kasumi était toujours percutée ?

— Non. Parfois, c'était la personne qui lui sauvait la vie. Il y a eu moi, Kazuki, et même toi quand tu as essayé de me sauver après que j'ai poussé Mogi. Le dernier cas a eu lieu plusieurs centaines de fois.

— Ouah ! Sans déc' ? Ce nombre donne le tournis. Oh, attends, oublie ça. Je suis sûr qu'un même individu dans la même situation prendrait la même décision la plupart du temps.

— Et cela va plus loin, dans presque chacune des boucles, au début de la journée, tu t'es confessé à moi, me disant à quel point tu m'aimais, dit Maria d'un air exaspéré.

— Je me suis mis en danger pour la femme que j'aime ? Trop bien ! Je savais pas que j'étais aussi cool !

— Pour être parfaitement honnête, tu étais plutôt une gêne.

— Co... comment est-ce que tu peux... ?

— Essaie de te mettre à ma place. Ne te sentiras-tu pas très mal si la personne t'ayant avoué ses sentiments mourait en te sauvant ? Tes actes ont mis en relief l'arrogance de ma mission, celle de mettre la main sur la Boîte. Rien n'a été aussi près de me briser le cœur.

— Hmm.

Haruaki se rembrunit.

Il ne semble toujours pas convaincu d'avoir mal agi, je doute donc qu'il s'excuse.

— Au fait, combien de fois je t'ai fait ma déclaration ?

— Trois mille, pour être précise.

— J'ignorais que j'étais si passionné...

— Ça veut aussi dire qu'elle t'a mis un râteau trois mille fois ! C'est sûrement un nouveau record mondial ! Mais t'inquiète pas, Haru, être un tel perdant a quelque chose de touchant !

— Ferme-la, Kiri !!

Ces deux-là m'agacent.



— Mogi... non, je vais t'appeler Otonashi à compter de maintenant. Bon, Otonashi, pourquoi est-ce que tu penses que Mogi se rendait sur le site de l'accident à chaque fois, alors qu'elle savait très bien ce qui l'attendait ? demande Daiya.

Maria fronçe les sourcils tout en répondant.

— Les règles de la Classe Rejetée ont certainement dû l'y contraindre. Je parie que tu l'as déjà deviné, Ômine, mais j'ai tenté d'empêcher l'accident de se produire un nombre incalculable de fois.

— Rien ne dit qu'elle était d'accord au début avec le fait d'être heurtée par un camion. Il est plus facile de penser que c'est la tournure qu'ont pris les événements une fois la Classe Rejetée démarrée. Dans son cas, j'aurais tout fait pour éviter d'être impliqué, franchement.

— Hé, les gars, pourquoi vous ne parlez que de ça ? Je croyais qu'on arriverait à rien sans retrouver Kasumi.

Kokone penche la tête tout en revenant dans la conversation. Daiya arbore une expression ennuyée tandis qu'il porte son regard sur elle.

— Quelqu'un aurait-il l'obligeance d'éteindre ce générateur humain de bruit ?

— Ha ha ha. Quel dommage que ce soit pas toi qui aies été écrabouillé par ce camion vingt mille fois, Daiya. ☆

— Je t'écoute, Kiri. Comment est-ce qu'on devrait s'y prendre ?

— Bah... j'en sais rien. Quoi, t'as une idée de génie, Daiya ?

— Non.

— Pff. Et c'est toi qui montes sur tes grands chevaux en me traitant de générateur de bruit. Hé, je viens d'y penser, pourquoi on ne changerait pas ton nom pour Grands-Chevaux ? Daiya Grands-Chevaux. C'est fou comme ça te va bien !

— Je ne suis pas le seul à sécher sur cette question. Aucun de nous ne sait quoi faire. Je me trompe ?

Haruaki et moi échangeons un regard. Oui, il a vu juste. Une fois ce point clarifié, Daiya replonge dans ses explications.

— Ça montre bien qu'on a besoin d'explorer d'autres pistes pour résoudre ce problème. Je me suis intéressé à l'accident, car c'est quelque chose qui sort de l'ordinaire au sein de ces répétitions. Simple déduction logique. Je suis quasi certain que même notre générateur humain de conneries ici présent peut comprendre ça.

— Grr...

Frustrée, Kokone grince des dents face à la pique de Daiya.

— En tout cas, empêcher l'accident d'avoir lieu devrait conduire à un développement nouveau. Ça vaut le coup d'essayer, si ça peut nous faire avancer. C'est ce que tu veux dire, pas vrai, Daiya ? résume Haruaki.

Daiya acquiesce.

— Exact. Mais ça ne sert à rien si l'accident est inarrêtable.

— Non, désapprouve Maria. Je pense qu'il faut tout de même essayer. Seule, mon influence avait ses limites, mais, avec vous tous, nous pouvons peut-être changer la donne.



— Être plus nombreux a-t-il réellement un impact ? Si tu multiplies zéro par n'importe quoi, tu obtiens toujours le même résultat : zéro. C'est bien ce que signifie l'impossible, non ? rétorque Daiya.

— Je comprends ce que tu veux dire, mais j'y vois toujours un moyen de progresser. Tout d'abord, les conditions ont évolué. Je suis Aya Otonashi, et non Mogi, alors la probabilité n'est peut-être plus égale à zéro. Si c'est le cas, impliquer davantage de monde et augmenter nos chances n'est plus vraiment une erreur.

Daiya croise les bras, pensif. Il finit par hocher la tête légèrement et dire :

— Tu as peut-être raison.

— Très bien ! Maintenant, on a un début de piste ! Arrêtons ce camion ! Des objections ?

Aucune voix ne s'élève pour s'opposer aux paroles conclusives de Haruaki.

Je pense qu'on tient peut-être quelque chose.



Nous sommes tôt le matin, une heure avant le créneau classique de l'accident. Nous nous tenons tous sous nos parapluies, au croisement où tout va se produire.

Haruaki et moi avons finalement pour tâche d'aider Maria. Nous avons tous deux réclamé ce rôle, alors que cela pourrait devenir dangereux si l'accident avait vraiment lieu.

Maria devra trouver le camion et s'en emparer.

D'après elle, être derrière le volant devrait réduire au maximum les risques d'être percuté.

Je suis nerveux. Nous n'avons pas le droit à l'erreur. Je n'ai pas pu fermer l'œil la nuit dernière. J'étais si anxieux que j'ai passé plusieurs heures au téléphone avec Maria pour passer en revue notre plan.

Je regarde Haruaki.

Contrairement à moi, il n'a pas du tout l'air tendu. Il a la même expression que d'habitude. Celle qu'il arbore toujours durant la totalité du cycle de la Classe Rejetée.

Cette fois, nous allons peut-être réussir à détruire cet espace, *que l'accident ait lieu ou non*.

— Hé, Haruaki. J'ai un truc à te dire pendant qu'on attend. Ça te va ?

— Pourquoi est-ce que tu te donnes la peine de demander ? Évidemment !

Le son de la pluie frappant mon parapluie me pousse à contempler le ciel nuageux.

— Ça concerne Mogi.

— Kasumi ? L'originale, pas la version Otonashi qui nous accompagne ?

Je hoche la tête.

— Je crois pas t'avoir dit comment elle m'a tué.

Haruaki fronce les sourcils.



— La vache. Ça a dû être rude.

Si je ne lui ai pas dit, ce n'était pas pour lui cacher. Je n'étais juste pas capable de me souvenir des événements jusqu'à ce que nous révélions l'identité du détenteur. Redécouvrir cela semble avoir débloqué tous mes autres souvenirs de la boucle précédente.

— Mogi nous a tués, Maria, Kokone, moi, et sûrement toi aussi.

— Elle m'a buté ? Kasumi ? Pourquoi ? En quoi ça l'aurait aidée ?

— Elle vous rejetait tous. La Classe Rejetée est un monde où tout est remis à zéro, comme si rien ne s'était produit. Si quelqu'un est éliminé, c'est aussi annulé. Toutefois, Mogi semble avoir la capacité de « rejeter » les gens de notre classe en les tuant elle-même. Je pense qu'elle agit de la sorte quand elle ne veut vraiment plus voir quelqu'un.

Haruaki acquiesce d'un air grave. Je lui ai déjà exposé le principe de rejet, comment cela permet d'effacer entièrement l'existence d'une personne.

— J'ai du mal à croire que Kasumi ait fait tout ça... Mais bon, ça peut se comprendre quand tu vis plus de vingt mille fois le même jour. C'est le genre de chose qui finit par se produire.

— Tu le penses vraiment ? demandé-je.

— Ouais. C'est peut-être dur à imaginer, mais n'importe qui deviendrait dingue en restant bloqué au même endroit aussi longtemps.

— T'as pas tort. Mais bon, ça veut pas dire que tu vas forcément te mettre à tuer des gens. Ça ne te vient pas naturellement à l'esprit.

— Tu trouves ? C'est peut-être juste ta façon de voir les choses, pas celle de tout le monde.

Il peut avoir raison, mais je n'y adhère pas. Ces meurtres ne seraient pas devenus un moyen commode de rejet sans sa culpabilité. Je refuse de croire que Mogi serait capable d'arriver par elle-même à une telle idée.

— ... Tu as révélé tes sentiments à Maria trois mille fois et tu as été heurté par un camion plusieurs centaines de fois, pas vrai ?

— Il paraît. Impossible d'en être sûr, cependant.

— En effet. Mais tous tes actes ont abouti au même résultat : faire souffrir Maria, non ?

Haruaki lâche un sourire amer en me répondant.

— Ouais, mais c'était pas mon intention.

— Alors, pourquoi tu crois que Maria en a autant bavé ? Parce qu'un si grand nombre de répétitions confère du poids aux mots et aux idées, même s'ils paraissent insensés et faux. Admettons que tu penses être un super beau gosse. Ta confiance en prendra un sacré coup si on te répète dix mille fois que tu es un laideron, même sur le ton de la plaisanterie.

— T'as raison.

— C'est pareil avec Maria. Après trois mille confessions, elle a été contrainte de reconnaître ton existence. On parle de Maria, là. Même elle a dû ressentir quelque chose quand tu t'es proclamé son ennemi.

— *Aussi longtemps que Kazuki Hoshino sera ton ennemi, je le serai aussi. Et je ne peux pas mourir.*



Ces mots me reviennent sans cesse en tête.

— ... Hein ? Tu es en train de dire que j'ai enfin réussi à la faire vibrer ?

Je m'esclaffe devant ses propos.

— Et si quelqu'un avait suggéré à Mogi de passer à l'acte un bon millier de fois ? Elle était au bord de la folie et n'avait plus personne sur qui compter, alors elle était peut-être si désespérée que ça a fini par lui sembler une bonne idée.

Haruaki approuve.

— Ce serait sûrement une situation délicate. C'est possible. Cette personne évoquant le meurtre ferait partie de ce monde stagnant, donc ses actions et ses convictions ne changeraient pas. Elle répèterait sûrement encore et toujours le même discours. Le dire une fois, ça peut aussi signifier le dire mille fois.

— Absolument, mais ça n'engendrerait pas un problème aussi important que l'accident. Ce que j'entends par là, c'est...

Je détourne finalement le regard de la météo pluvieuse.

— ... *et si quelqu'un agissait et parlait dans l'intention de la placer sur cette pente dangereuse ?*

Je fixe Haruaki.

Cette attention soudaine sur lui ne semble pas le déranger le moins du monde.

— Pardon ? Mais ça devrait pas être possible, non ?

Son expression reste inchangée.

— Faux. Maria et moi aurions pu le faire si on avait voulu. Tu comprends ? *Ce serait possible si quelqu'un persuadait Mogi tout en faisant croire qu'il perdait ses souvenirs.*

Haruaki m'écoute tranquillement sans chercher à réfuter.

— J'ai toujours pensé que notre capacité à garder notre mémoire était un avantage décisif. Bah oui, plus on a d'infos, mieux c'est, non ? Néanmoins, ce n'est pas toujours vrai. Conserver nos souvenirs peut nous exposer à des attaques répétées de la part de gens qui ne se rappellent rien, ou de gens qui font semblant. Dans le même temps, ceux qui oublient tout sont hors de danger. Depuis cette « cachette », ceux qui simulent peuvent nous pilonner, nous qui sommes en première ligne.

J'ai expérimenté quelque chose de similaire lorsque la fille que j'aimais m'a dit « d'attendre jusqu'à demain », alors qu'elle ne faisait pas partie du groupe des oublieux.

— Admettons qu'une tierce personne se soit livrée à ce genre de sabotage mental sur Mogi depuis une position sécurisée. Elle serait bien sûr au courant de la souffrance ressentie par Mogi, l'observant pour être certaine qu'elle ne trouve pas une échappatoire, et la poussant dans la direction du meurtre. Dans ce cas...

— Dans ce cas, tu peux dire que cet individu l'a manipulée et était donc complice de ses assassinats, d'un certain point de vue.

Haruaki s'exprime avec désinvolture.

Je ne conteste pas sa façon de penser.

— Mogi n'est peut-être pas la seule cible de ces assauts.

— Ce qui veut dire ?



— Mogi n'était pas la seule en première ligne. Maria et moi l'étions également. Tout dépend de son objectif final, mais il est possible qu'il souhaite nous manipuler tous les deux. Peut-être même qu'il nous a déjà influencés.

— *Tu essaies de me tuer ?*

Je me souviens de ces mots qu'une certaine personne m'a dits par le passé.

Et pas qu'une fois, j'en suis certain. Je les ai entendus de multiples fois, jusqu'à ce qu'ils soient gravés dans mon esprit, telle une malédiction.

Et ce n'est pas tout. J'ai aussi vu des corps sans vie.

Maria a reçu des déclarations d'amour, est devenue la victime à la place de quelqu'un d'autre, et a suscité l'hostilité de ses camarades.

Mes souvenirs sont incomplets, mais je peux au moins me rappeler cela. Il y a probablement d'autres pièges élaborés que je n'ai pas remarqués.

Nous sommes sous le feu constant d'une personne à l'abri. Si la situation n'évolue pas selon ses désirs, elle se contente de recommencer encore et encore jusqu'à obtenir le résultat souhaité.

— Si nous avons agi en fonction des désirs de cet individu, ne serait-ce qu'un peu, alors ça signifie...

Je déglutis.

— *... que ce qu'on fait en ce moment même pourrait faire partie de ses plans.*

Haruaki ne dit plus un mot. Son parapluie le masque depuis ma position.

Le silence perdure, mais la pluie paraît anormalement forte. J'entends une faible voix.

Au début, je me demande ce qu'il dit, toutefois, en écoutant attentivement, je prends conscience qu'il s'agit d'un rire étouffé.

Haruaki écarte son parapluie pour me révéler son visage.

Ses yeux débordent de haine à mon encontre, les commissures de sa bouche relevées en un sourire.

— Voyons, Hosshi. C'est quoi cette blague, pardon, cette « incroyable théorie » ? Ça ne tient pas debout. Les gens ne se conduisent pas comme ça. Tu le sais bien, non ? Tes idées sont assez intéressantes, mais tu étais si sérieux que je ne savais plus vraiment si je devais en rire. M'enfin, c'était quand même assez drôle, alors je me suis un peu lâché.

— Ouais, je me doute que c'est un peu perché et dur à avaler.

— Un peu perché ? Non, c'est plutôt que tu n'as absolument pas la moindre idée de ce que le mystérieux assaillant essaie d'accomplir. Quel que soit son objectif, il doit y avoir un moyen plus facile d'y parvenir.

Haruaki semble toujours de bonne humeur.

— Ouais, je ne connais pas ses motivations. C'est pour ça que je vais te demander.

— ... À moi ?

Si je continue sur cette voie, il n'y aura plus de retour en arrière possible.

— Haruaki...

Toutefois, je n'en ai nullement l'intention.

— *Pourquoi nous avoir conduits de force sur cette voie ?*



Pas de réponse.

Le visage de Haruaki est de nouveau caché par son parapluie.

Il ne dit rien. Il n'en a probablement pas envie.

— J'ai oublié exactement comment, mais toi et moi sommes devenus amis peu après mon arrivée dans cette école, et puis, tu m'as introduit auprès de Kokone et Daiya. Sans toi, ma vie ici aurait été un peu moins intéressante. Je te dois beaucoup.

Il me faut continuer de parler.

— Ça fait à peine un an qu'on se connaît.

— C'est pour ça que tu ne vois rien d'étrange dans tout ça ?

Je secoue la tête, bien que Haruaki ne puisse me voir.

— J'ignore plein de choses, tout comme j'en sais plein d'autres. Et je suis sûr d'une en particulier.

Il est grand temps de me jeter à l'eau.

— *Haruaki Usui ne nous pousserait jamais à de telles extrémités.*

Je peux apercevoir son visage à nouveau.

Il me regarde, les yeux grands ouverts.

— Et donc...

Finalement, je le dis.

— Et donc... *qui êtes-vous ?*

— *C'est pas clair, tout ça ! Tu ne m'auras pas comme ça ! Attends, me dis pas que t'es sérieux ? Espèce de salopaud ! Kasumi est encore plus craquante ces jours-ci !*

Haruaki m'a dit cela d'un ton léger il n'y a pas si longtemps.

C'est la première fois que j'ai remarqué quelque chose d'anormal.

La Classe Rejetée obéit à certaines règles. Dans l'entourage de Mogi, personne ne prend conscience du moindre changement à son sujet. Même lorsqu'Aya Otonashi a pris sa place, ils n'y ont vu que du feu. C'est ce qui m'a conduit à m'interroger.

Pourquoi Haruaki a pu dire que Mogi semblait *plus craquante que d'habitude ?*

Et ce n'est pas tout.

Haruaki a été rejeté.

Même moi, je l'ai oublié. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, *j'ai réussi à me souvenir de lui plus tard.*

Je me raccrochais au fait qu'il était mon meilleur ami. Toutefois, pourquoi pouvais-je me souvenir de lui et non de tous les autres rejetés ?

Ce n'était qu'une simple théorie, mais... et si je ne l'avais pas oublié entièrement parce que *quelqu'un d'autre avait pris sa place ?*

Cette hypothèse remplie de zones d'ombre manque cruellement de preuves, mais cela n'a plus d'importance, désormais.

Je m'en suis souvenu.

J'ai pu faire remonter à la surface un souvenir qui aurait dû rester dans les abysses.



— **As-tu un vœu ?**

— **Cette Boîte peut exaucer un vœu, quel qu'il soit.**

Tels étaient les mots de l'entité qui ressemblait autant à personne qu'à tout le monde à la fois.

— Dites-moi ce que vous voulez.

Je me prépare à prononcer son nom, celui que j'ai oublié depuis si longtemps. Celui de l'être qui distribue les Boîtes.

Et ce nom est...

— O.

Dès l'instant où ce mot franchit mes lèvres, Haruaki s'évanouit de son propre visage.

— Hé hé.

Ses traits ne se transforment pas, il ne reste simplement plus de trace de lui dans ce visage souriant. C'est comme si un imposteur s'était enveloppé de la peau de Haruaki.

Le fantôme que nous pourchassons depuis si longtemps se révèle enfin.

O.

— Bonté divine. Seul le propriétaire de la Boîte est censé connaître ce nom. Voilà qui est étrange.

— Vous vous êtes montré imprudent en laissant échapper certaines paroles.

— Imprudent ?

O ricane, visiblement très amusé par mes propos.

— Chacun de mes mots était soigneusement soupesé. C'est plutôt toi qui es étrange, pour avoir réussi à me démasquer avec si peu.

— Vraiment ?

— Ah, tu es en train de dire que, lorsque quelqu'un a un comportement qui sort de l'ordinaire, cela signifie nécessairement qu'il est possédé par une tout autre personnalité ?

Ce n'est pas du tout exact. Qu'importe à quel point une connaissance se conduit étrangement, il ne viendrait jamais à l'esprit de se dire qu'elle n'est pas celle que l'on croit.

— De toute façon, tu m'as démasqué. Cela implique que tu sais que c'est mon existence qui oriente chaque action de cet espace. Personne ne devrait être capable de se souvenir de moi.

— Alors, pourquoi en suis-je capable ?

— Bonne question. C'est un vrai mystère pour moi. La présence d'Aya Otonashi y est peut-être pour quelque chose. En tout cas, tu ne peux pas prendre connaissance de mon existence par les autres, m'informe O avec insouciance, sans se rendre compte que je m'en fiche complètement. Oh, c'est vrai, tu m'as demandé ce que je cherchais. Je vais te le dire. Ce n'est pas vraiment un secret. *Je ne souhaitais que t'observer de plus près.*

Ces mots éveillent une certaine sensation en moi.

Oui, la revoilà.

Ce même inconfort bizarre que j'ai ressenti la première fois que j'ai rencontré O refait surface.

Qu'est-ce ? Quelle est cette émotion ?



— ... Je crains de ne pas comprendre. Pourquoi pousser Mogi à agir ainsi ?

— Ce qui me motive à manipuler la détentrice ? Je viens de te dire que tout a eu lieu parce que je souhaitais t'observer, mais peut-être faut-il présenter cela de façon plus simple.

O commence à parler avec délectation.

— Je voulais voir comment tu réagirais en présence de la Boîte de quelqu'un d'autre. Quand j'ai exaucé le souhait de Kasumi Mogi, j'ai été étonnamment satisfait sur le moment. Après tout, c'était pour moi l'opportunité de te voir exposé aux effets d'une Boîte sur le long terme. Cependant, j'ai rapidement pris conscience que je n'aurais pas dû me réjouir, car je désirais naturellement t'observer au sein de la plus large palette de situations possibles. Malheureusement, cette Boîte que vous appelez tous Classe Rejetée est incapable de produire d'autres scénarios. Tout le monde suit exactement la même ligne de conduite, toi y compris. Que Kasumi Mogi et Aya Otonashi aient été capables de garder leurs souvenirs n'avait aucune importance. Tant que toi, l'élément crucial, ne pouvais conserver les tiens, tout cela me désintéressait profondément.

Mon malaise croît tant, que je m'enveloppe de mes bras pour m'empêcher de trembler.

— J'ai donc décidé d'adopter une approche plus directe. Je me suis substitué à Haruaki Usui, qui était en position idéale pour vous influencer tous les trois. En me servant de lui, d'Aya Otonashi, et de Kasumi Mogi, j'étais capable de te permettre de conserver la mémoire et de manipuler cet espace à ma guise. Ma récompense était de pouvoir te voir bien portant.

— Ça veut donc dire que c'est vous qui avez fait en sorte que Mogi me tue ?

— Oui, car je voulais savoir comment tu réagirais face à une mort imminente infligée par celle que tu aimes.

Mogi a souffert pendant si, si longtemps, juste pour cela ?

— Je devrais d'ailleurs ajouter que tu nourris de tels sentiments à son égard uniquement parce que je te les ai insufflés.

— Quoi... ?

Mon amour était arrangé... ?

— Oooh ? Et moi qui pensais que tu le savais à présent. Mais je peux voir que cela t'avait échappé. Hé hé... C'est dans ces moments-là qu'être aussi proche de toi vaut le coup. En toute franchise, j'aurais très bien pu t'observer aussi facilement depuis l'extérieur de la Boîte, mais si je n'avais pas été à tes côtés, j'aurais manqué la plupart de ces incroyables petites réactions. Analyser quelque chose en dehors de la Boîte le fait paraître si lointain. C'est troublant, comme si l'on examinait une zone de la Terre depuis l'espace avec un télescope ultra performant. Je peux absolument tout voir, mais il m'est difficile de me focaliser sur chaque détail. Peut-être est-ce là un effet collatéral fortuit, mais il s'avère qu'avoir pu t'observer de très près à travers les yeux de Haruaki Usui était une expérience très appréciable.

Je parviens enfin à mettre les mots sur le terrible sentiment qui m'assaille depuis si longtemps.

C'est de la peur.



Évidemment, je l'ai déjà ressentie auparavant, mais c'est une terreur d'une tout autre forme, à tel point que je ne peux en saisir toute la portée.

— Alors, Kazuki Hoshino, que vas-tu faire maintenant ?

Je suis incapable de former le moindre mot.

Étant désormais conscient de ma propre peur, ma bouche en reste scellée.

— Pensais-tu réellement que révéler ma présence au sein de Haruaki Usui résoudrait tout ? Si j'étais un meurtrier humain, il te suffirait de me livrer à la police. Cela conduirait à une certaine forme de conclusion. Mais cela ne fonctionnera pas ici, n'est-ce pas ? Ton objectif est de ramener les choses à la normale. Te contenter de me parler ne t'aidera en rien.

Je suis en danger. Rencontrer O représente désormais la plus grande menace de mon existence.

— C'est bien là que réside la raison pour laquelle je n'ai pas caché ma véritable identité derrière Haruaki Usui plus longtemps que nécessaire. Oui, je me suis emparé de la Boîte des mains de sa propriétaire, Kasumi Mogi. Je peux même te la montrer. Mais cela ne sera pas nécessaire. Je n'ai pas à te donner une Boîte simplement parce que tu te souviens de mon existence. Et tu n'as certainement pas les moyens de m'y forcer non plus.

O est intéressé par moi. Néanmoins, il ne s'agit que de l'attention que l'on porte au cobaye d'une expérimentation, ni plus ni moins. Je ne sais absolument pas comment gérer une telle personne.

Donc...

— Oui, sur ce point, tu as raison.

Bien évidemment, je ne suis pas l'auteur d'une réplique aussi familière.

— Seul, il n'en est pas capable.

O me regarde en cherchant l'origine de la voix. Il a parfaitement raison, puisque cela provient de mon sac.

Le klaxon d'un camion retentit. Peu après, le grondement d'un moteur fait irruption, suivi par la silhouette d'un large véhicule. O tourne son regard vers elle, l'air vaguement consterné. C'est le même camion que nous sommes fatigués de voir, et il fonce en ce moment même sur nous.

Maria est assise sur le siège conducteur.

— J'espérais bien pouvoir te rencontrer, O.

Elle s'exprime depuis le téléphone portable qui est allumé dans mon sac depuis le début.

Le camion approche, mais aucun de nous ne bouge. J'entends le crissement des freins. La pluie rend l'arrêt du véhicule plus difficile, comme prévu. Il fonce toujours droit sur nous. Pourtant, O ne fait pas le moindre pas en arrière. Le regard braqué sur lui, je n'esquisse pas non plus le moindre mouvement, et je ne peux m'empêcher de fermer les yeux.

Le bruit des freins s'évanouit.

Je soulève mes paupières pour voir le camion juste devant nous, très très près.

O laisse échapper un petit sourire et se tourne vers la conductrice.

— Et quel était donc le but de cette petite mise en scène ?



— C'était juste ma façon de t'accueillir à la fête. Quelle chance que tu n'aies pas été renversé comme Mogi.

Je peux entendre la voix de Maria provenir à la fois de mon sac et de quelque part en face de moi.

Elle descend du camion, retire son casque et met fin à l'appel téléphonique.

Maria se tient devant nous, sans s'inquiéter de la pluie, les yeux fixés sur O.

— Tu nous espionnais donc depuis le début. Je suppose que ma stratégie ne vous a jamais intéressés. Quel dommage. J'espérais que son aboutissement me permette de contempler la grande déception de Kazuki Hoshino.

— J'ai bien écouté la partie où tu as détaillé ton plan, mais c'est Kazuki qui a découvert ta véritable identité et a fait diversion.

Ce n'était pas mon intention. Je ne savais juste pas quand lui transmettre ce que j'avais deviné.

Néanmoins, j'avais bien prévu d'obtenir la coopération de Haruaki et de mettre en place cette conversation.

— Grâce à lui, tout s'est très bien déroulé. Si j'avais été là, tu aurais peut-être continué à faire l'innocent.

— Alors, tu as couru le risque de voler le camion pour que je sois sûr que tu ne sois pas dans les parages. Je salue tes efforts. Pourtant, je me demande bien pourquoi tu penses que j'aurais essayé de maintenir ma couverture en ta présence. Tu es peut-être une Boîte, mais cela ne signifie pas que tu peux vraiment influencer sur la situation.

— Oh, tu ne savais pas ? Tous mes efforts ont dû être vains. Laisse-moi te demander ceci : mon Bonheur Déformé t'est-il familier ?

— Oui, bien évidemment. Je sais aussi qu'il n'aura jamais le moindre effet sur moi.

— Hé hé, ta nature inhumaine t'empêche de nous comprendre parfaitement, je vois. Peut-être que cela nous aidera. Je suis prête à tout pour me débarrasser de toi.

Le visage d'O arbore un léger sourire.

— Tu ne peux que piéger d'autres personnes dans ta Boîte. Pourquoi penses-tu pouvoir agir contre moi ?

— Tu ignores toujours pourquoi j'ai choisi Kazuki, n'est-ce pas ?

Entendre mon prénom me ramène les pieds sur terre. O me regarde avec une expression censément gentille, mais qui, en réalité, me glace le sang. J'ai l'impression qu'il examine une pièce de porc juste avant de la cuisiner.

— ... Je vois.

O sourit.

Maria décoche un regard chargé de colère à O tandis qu'elle continue.

— Tu as l'air d'avoir compris. Kazuki possède la capacité de se servir des Boîtes. Il est peut-être même capable de se servir de la mienne, le Bonheur Déformé. Dans ce cas, je suis certaine qu'il souhaiterait un retour à une vie normale. Il souhaiterait que cela se produise, *libre de l'influence de tout élément perturbateur, comme les Boîtes et toi.*



C'est à ce moment qu'O devrait répliquer. Au lieu de cela, cet être se contente de baisser les yeux d'un air attristé, sans avoir l'air le moins du monde dominé, surpris, ou même frustré.

— Tu ne changeras jamais, pas vrai ?

Voici les seuls mots qu'O adresse à Maria, en dépit du fait qu'elle a fini par prendre l'avantage après 27 755 boucles dans la Classe Rejetée.

— *Savais-tu que, si tu te débarrassais de moi, toi, en tant que Boîte inférieure, tu disparaîtrais ?*

Maria reste de marbre face à l'assaut verbal d'O.

— *Je le sais depuis le début.*

— Je n'en doute pas.

O semble toujours triste et parfaitement serein devant la sombre perspective de disparaître pour toujours.

— Tu n'arrives toujours pas à vivre pour toi-même, n'est-ce pas ? Tu es forcée d'agir pour les autres. Quelle existence misérable ce doit être. J'ai pitié de toi. Sincèrement.

— Ta pitié ne vaut rien.

— À l'origine, je considérais ces rares aspects de ton existence comme intrigants, mais, désormais, je n'en ai cure. Un être humain sans désir n'est rien de moins qu'une machine, aussi bonne à servir de cobaye qu'un conduit d'évacuation des déchets. Rien ne pourrait m'ennuyer davantage.

En colère, Maria serre la mâchoire face à la remarque d'O. Je peux comprendre pourquoi. Elle a décrété cette chose comme son ennemie, et, pourtant, O n'a que rejet, voire même sympathie, à son égard.

— Fort bien, dit O. Je n'apprécie pas non plus l'idée de disparaître. Faisons un marché. Je vous donne la Boîte, et, en échange, vous me laissez partir. Cela vous semble-t-il équitable ?

— ... Hmph. Même au bord de l'annihilation, ta part de l'accord est très égoïste.

— Tu devrais plutôt me remercier que j'accepte de rentrer dans votre petit jeu, alors même que vous avez en fait peu de chances d'y survivre. Rien ne garantit que Kazuki Hoshino utilisera la Boîte comme tu l'entends, et, même dans ce cas, je doute fort de disparaître comme tu le prétends. Je ne fais cette concession inutile que pour saluer la capacité de Kazuki à avoir détecté ma présence.

— C'est toi qui parles de concession. Tu ne donnes à Kazuki qu'une cage en ruine dans laquelle tu l'as piégé tout ce temps. Tu peux créer d'autres enclos quand tu le souhaites. Je suis sûre que tu étais sur le point de te lasser de lui, et de t'en débarrasser pour le remplacer par un nouveau jouet.

— Libre à toi de t'imaginer cela.

— Hmph... Kazuki, cela te convient ?

Maria me demande mon approbation. J'acquiesce. Tout me va tant que cela met un terme à la Classe Rejetée.

— Kazuki Hoshino, me permets-tu un conseil ?



O s'adresse à moi.

— Tu es un humain qui ne désire nul changement. Cependant, la plupart des détenteurs finissent par vouloir des altérations une fois qu'ils obtiennent une Boîte. Ils veulent quelque chose. Ils veulent devenir quelqu'un. Ils veulent se débarrasser de quelque chose. Ils essaient de faire de leur rêve une réalité. Cela signifie que tu finiras inévitablement par entrer en conflit avec ta propre nature de propriétaire.

Je ne sais pas vraiment ce que cache cette révélation, et mon visage se crispe.

O m'observe avec le plus grand intérêt.

— Kazuki Hoshino, t'estimes-tu différent des autres ?

Pourquoi me demander cela ?

— ... Je me considère comme normal.

— Je vois. Eh bien, je suis dans le regret de t'informer que ce n'est pas le cas. Mais ne t'en fais pas trop si tu trouves cela déplaisant. La période pendant laquelle une personne peut se sentir unique ne dure jamais longtemps. De tels individus finissent toujours par être rejetés ou remodelés à l'image de la société jusqu'à ce qu'ils ne se démarquent plus. Alors détends-toi. Je suis sûr que tu appartiens à la seconde catégorie.

Le sourire d'O ne le quitte pas.

— Voilà pourquoi tu es vraiment très malchanceux.

Ces mots semblent susciter un immense plaisir chez cette entité.

— Tu as pris conscience des petits moyens de briser les règles, après tout. À présent, dès lors que tu feras face à une situation qui t'inspirera du regret, tu penseras : « Si seulement j'avais une Boîte... » Tu auras beau secouer la tête et tenter d'ignorer leur existence, malheureusement pour toi, elles demeureront toujours là. Il existera toujours des Boîtes capables d'exaucer n'importe quel vœu, et tu ne pourras jamais oublier les possibilités qu'elles offrent. De plus, tu vivras en sachant cela, il arrivera donc nécessairement un moment où tu souhaiteras en utiliser une.

L'expression d'O reste inchangée.

Oui, je m'en souviens à présent...

J'ai refusé de prendre une Boîte. Cependant, ce n'était pas suffisant. J'étais déjà marqué par la malédiction d'O.

— Tu ne te montreras peut-être pas si différent lorsque viendra le temps où tu auras besoin d'une Boîte. Sinon, tu ne seras pas capable de t'en servir, et ce simple constat suffit à me réjouir un peu. C'est pour cela qu'à partir de maintenant, je ferai tout pour interférer avec toi et ceux qui t'entourent, ne serait-ce que légèrement, afin que tu t'intéresses davantage à l'utilisation d'une Boîte.

Qu'aurais-je pu faire différemment pour éviter ce fardeau ?

Pour être honnête, rien.

J'étais, non, nous étions condamnés dès que nous avons croisé la route d'O.

— Mais n'aie crainte. Même si tu cesses d'être unique, je t'apporterai tout de même une Boîte, si jamais tu en ressens le besoin. Cela me contentera. Il te suffira alors de me laisser entendre ton son.



— ... Mon son ?

— Oh oui. J'adore tout particulièrement les bruits produits par les êtres humains, mais il y en a un en particulier que je trouve délicieux. J'espère que tu le partageras avec moi un jour. Et tu te demandes de quoi il s'agit ? J'ai des goûts simples, tu peux donc probablement en douter, mais je vais te le dire...

O arbore un grand sourire.

— C'est le crissement du cœur humain.

Une fois cela dit, l'O ressemblant à Haruaki Usui disparaît. À sa place, une petite boîte repose au sol. Des choses commencent à changer d'elles-mêmes dès que je m'en approche.

Notre environnement se met à se replier dans un grand *slam*, *slam*. Je peux apercevoir les murs de ce monde. Le papier peint blanc qui les recouvre se craquelle et choit au sol, réduit en poussière. L'écœurante douceur s'accrochant à ma peau s'évanouit au profit d'une humidité oppressante que je ne peux qualifier autrement que déplaisante. Mon oreille interne est perturbée, et ma tête tangué. J'ai l'impression que quelque chose se brise. Que quelque chose craque. Que quelque chose s'effondre. Voici le désespoir. Un désespoir indéniable.

Le paysage trompeur désormais parti, nous nous retrouvons dans une chambre sombre. Le lieu est si exigu qu'une demi-journée ici suffirait à rendre fou n'importe qui.

Nous sommes probablement à l'intérieur de la Boîte.

Dans cet endroit similaire à une cellule se trouve une fille serrant fermement ses genoux, le visage enfoui dedans.

C'est la fille que j'ai aimée.

— ... Mogi.

Elle lève lentement la tête en m'entendant.

— Oh...

Ces yeux autrefois vides sont désormais emplis d'une faible lueur.

— Je ne veux pas y croire. C'est trop beau pour être vrai.

Des larmes dévalent ses joues.

Quelque chose me semble étrange, et je mets rapidement le doigt dessus.

— ... Tu es vraiment venu me sauver.

C'est donc cela.

Elle a finalement appris à pleurer de nouveau.

— Mogi, je suis désolé, mais je dois détruire la Classe Rejetée.

— ... Je sais.

Elle acquiesce, le visage baigné de larmes.

— Et je vais laisser ce camion te tuer.

— Je sais.

Elle s'essuie les yeux.

— Je me fiche que tu détruises la Boîte. Je me fiche que tu mettes un terme à ma vie. Accorde-moi juste un instant. Je dois te dire quelque chose.



Mogi fouille dans son sac. Elle en retire quelque chose mais met rapidement sa main dans son dos pour que je ne le vois pas.

Les yeux de Maria s'étrécissent.

— Mogi, ne me dis pas que tu as encore...

Sans fournir la moindre réponse à Maria, Mogi s'approche de moi, la main toujours dans le dos.

— Mogi, arrête ! Il est trop tard pour...

— Ça ira, Maria, l'avertis-je.

Je ne vois pas encore ce que Mogi cache, mais j'ai bien ma petite idée.

Me lançant un regard interrogateur, Maria fait le tour pour se placer derrière Mogi. En voyant ce qu'elle tient dans ses mains, Maria esquisse un sourire fatigué.

— Kazu, est-ce que tu crois que certains sentiments ne changent jamais ?

Telle est la question que Mogi m'adresse.

Je connais d'emblée la réponse, mais elle n'est pas tendre à son égard.

Je ne peux me résoudre à la lui dire.

Peut-être ma réponse aurait-elle été différente si je n'avais pas vécu toutes ces boucles au sein de la Classe Rejetée. Mais ce qui est fait est fait. J'ai expérimenté un monde qui a duré pratiquement une éternité. Voilà comment s'est forgée ma conviction au sujet des sentiments immuables...

— Non, je n'y crois pas.

Mogi écoute attentivement ma réponse.

Puis, elle sourit.

— Tu as raison. Moi non plus.

Je la regarde soudainement dans les yeux. Elle paraissait s'attendre à cette réaction, car elle continue de sourire tout en parlant.

— Je croyais que mes sentiments pour toi ne changeraient jamais, mais c'était faux. Mon amour s'est épuisé. J'ai commencé à ne plus t'aimer, à te haïr, à te considérer comme une nuisance. J'ai même tenté de te tuer. Toutefois, je réalise maintenant que je dépendais de toi. Je me suis accrochée à toi pendant si, si longtemps dans l'espoir que tu me délivrerais de cet endroit. Je n'ai pas pu t'ignorer. Je suis parfaitement consciente que mes sentiments étaient aussi méprisables qu'égoïstes. Mais je n'ai pas eu d'autre choix que de penser à moi-même. Je sais très bien comment s'appelle cette émotion. Je ne pensais pas que des sentiments pouvaient changer, mais je crois bien en une seule chose, et ce depuis le début de mon emprisonnement au sein de la Classe Rejetée.

Mogi me serre dans ses bras, dans une faible et fragile étreinte.

Elle presse dans ma main l'objet qu'elle cachait.

Je peux sentir ses lèvres tremblantes près de mon oreille.

— Je t'ai aimé, Kazu.

Ses lèvres s'approchent des miennes, mais s'arrêtent juste avant de les atteindre.

Elle demeure ainsi pendant un moment avant de lentement se retirer, sans jamais avoir établi ce contact.



Je m'apprête à lui demander la raison de ce geste, mais je m'abstiens.

Je baisse le regard sur ce qu'elle m'a donné.

— Ah...

Voilà pourquoi.

Comprenant enfin, je me mords la lèvre.

Je m'attendais à quelque chose de complètement différent.

Je tiens dans ma main un Umaibo.

Jusqu'à maintenant, tout s'est déroulé à peu près comme je le pensais. Mais ce n'est pas le goût potage de maïs que je chéris tant. C'est le goût burger teriyaki, cette saveur que je n'aime pas particulièrement. C'est ce que Mogi avait l'intention de me donner à l'origine.

Pourquoi son étreinte était-elle si timide ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas embrassé ?

Je connais la raison. Ce n'est pas une déclaration d'amour de la Kasumi Mogi de la Classe Rejetée, la fille qui m'a avoué ses sentiments et m'a même embrassé tant de fois auparavant.

Cette Mogi-là ne pourrait jamais s'adresser à moi autrement que par mon nom.

Cela remonte à sa première confession, juste avant d'entrer dans la Classe Rejetée.

Je souhaite refaire ce 2 mars.

Mogi vient juste de raviver mon plus grand regret de ce jour, la seule chose que je souhaitais recommencer.

Suis-je supposé lui donner la même réponse que durant le véritable 2 mars... ?

Je regarde Mogi.

Elle sourit gentiment, attendant cette phrase qu'elle connaît si bien.

— Je...

Je ne peux pas.

Je n'ai aucune envie de dire ces mots.

Après tout, je l'ai vraiment aimée. O m'a peut-être manipulé pour que je nourrisse de tels sentiments, mais ils n'étaient pas faux en tant que tels.

Pourquoi ne suis-je autorisé à dire que des choses qui font souffrir Mogi ?

La réponse est facile à voir.

J'ai rejeté cette Boîte. J'ai rejeté le vœu de Mogi. Je m'apprête à faire d'elle un corps étendu sur une route. Je n'ai nul droit de me montrer gentil envers elle.

J'ouvre la bouche.

Cela ne rend pas ma tâche moins difficile. Alors que je me tiens là, ouvrant et fermant la bouche tel un poisson, chancelant sous le poids de l'indécision, je suis étonné de sentir un liquide salé y pénétrer.

Il ne me reste plus que ces mots :

— Attends jusqu'à demain.

Attristée, Mogi baisse les yeux.

Tout porte à croire que je l'ai blessée. Mais elle change tout à coup d'expression.



— Merci.

Elle dit cela avec un sourire.

Un véritable et sincère, un de ceux qui viennent du fond du cœur.

Oui, je me souviens enfin d'un tel sourire.

Je l'ai déjà vu lors d'une de mes conversations avec elle.

Celle où j'ai pris conscience que j'étais tombé amoureux d'elle, où cet amour que je suis sur le point de perdre a éclos.

C'est un souvenir précieux.

— *Hoshino, est-ce que tu peux m'appeler Kasumi ?*

— *Hein, pou... pourquoi tu demandes ça maintenant ?*

— *Tu as peut-être l'impression que ça sort de nulle part, mais je voulais te le demander depuis longtemps.*

— *Oh... je vois.*

— *Alors... tu vas le faire ?*

— *Ou... oui...*

— *Oh, et... et est-ce que, moi, je... je peux t'appeler Kazu ?*

— *Hmm... si tu veux. Ça me dérange pas.*

— *D'accord, essaie de le dire.*

— *... Kasumi.*

— *... Encore une fois.*

— *Kasumi.*

— *... Merci.*

— *Ah... ! Pou... pourquoi est-ce que tu pleures... ?!*

— *Oh, je pleure ?*

— *Oui...*

— *Bah... c'est sûrement parce que je suis très heureuse, Kazu.*

C'est alors que *Kasumi* a souri, les yeux encore remplis de larmes.

Je n'avais jamais vu un tel sourire auparavant, aussi rayonnant de bonheur.

C'était la première fois que je comblais autant quelqu'un de joie. C'était si nouveau que cela m'a mis dans le même état.

Apporter du bonheur aux autres est une joie en soi.

J'étais ravi de découvrir cela à mon sujet, et la fille qui me l'a appris est devenue dès lors très spéciale à mes yeux.

Je suis peut-être une personne très simple, mais il est indéniable que ce seul sourire a changé toute mon existence.

Cependant, je suis sur le point d'effacer ce souvenir.

Je m'apprête à exterminer cette émotion nouvelle.



C'est bien trop horrible. Pourquoi une telle issue m'attend au bout du chemin ? Me demander de la détruire de mes propres mains est trop cruel.

Pourtant, j'ai déjà choisi cette voie.

Je m'y suis engagé il y a fort, fort longtemps.

Cette Classe Rejetée peut en finir avec cette folie en un instant, n'est-ce pas ?

— Maria, puis-je te demander une faveur ?

Je suis au bord du vide, et il me faut juste une petite impulsion.

— Je t'écoute.

— Tu dois savoir ce que je vais te dire.

— Naturellement. Je t'ai observé plus que quiconque dans ce monde.

— Alors, qu'est-ce que je dois faire ? Je veux que tu me le dises.

Maria hoche la tête, l'air grave. Je suis certain qu'elle comprend pourquoi je lui demande ceci.

— Tu vas la détruire.

Même dans une telle situation, Maria se montre toujours aussi directe.

— Tu t'apprêtes à détruire le vœu biaisé de quelqu'un d'autre pour ton propre salut. Et tu ne reviendras jamais, jamais sur cette décision.

Elle a vu juste. Je pense que c'est le bon choix.

— C'est pour cela que tu vas détruire la Boîte.

J'acquiesce face aux propos de Maria.

J'essuie mes larmes avec mon bras gauche.

— Tu as parfaitement raison.

Je me dresse devant l'un des murs.

Les parois cendreuses qui nous retiennent sont minces, tel du papier. Cette Boîte ne contient plus aucun pouvoir. Elle se contente de préserver mes souvenirs, les empêchant de s'échapper encore quelque temps.

Je veux me retourner et adresser un dernier regard à Kasumi, mais j'ai le sentiment que c'est une chose que je ne dois absolument pas faire.

Je lève la main gauche.

Puis, pour démolir cette Boîte, le souhait de Kasumi, et mes souvenirs, je lève la droite.

— Merci. Je savais qu'à la fin, c'est toi qui me libérerais de cet endroit, Kazu.

Arrête.

Elle ne devrait pas m'être reconnaissante. Je ne fais qu'abattre ce lieu, réduisant à néant son vœu erroné.

Je suis désolé.

S'il te plaît, pardonne-moi de ne pas être capable de te sauver.

J'ignore ses mots, mais je les apprécie dans le même temps.

Le dernier sourire qu'elle m'adresse me donne suffisamment foi en moi-même pour accomplir ce que je dois faire.

— Aaaaaah !!

Criant aussi fort que je peux, je frappe le mur de toutes mes forces.



Un bruit terrifiant résonne, et il vole en éclats comme du verre.

Je peux apercevoir Kasumi dans la pluie de débris. Nous nous sourions, heureux.

Les morceaux tombent, se brisent, se transforment en poussière.

Une lumière blanche rayonne depuis l'extérieur des murs. À chaque fois qu'une section s'effondre, cette lueur dévore l'obscurité. Elle efface tout jusqu'à ce que je ne puisse plus voir que nous trois.

Finalement, je deviens trop ébloui pour discerner quoi que ce soit.

Ou du moins était-ce ce que je pensais. Pour une raison cruelle que j'ignore, je peux voir Kasumi très clairement, telle qu'elle était avant tout ceci.

Elle est allongée au milieu de la route, recouverte de sang. Sa douleur et sa souffrance sont si évidentes que cela me suffit pour ne pas détourner le regard. Mais elle sourit. Elle essaie de toutes ses forces de me sourire.

J'ouvre la bouche pour parler.

— Adieu.

La pure lumière blanche nous enveloppe alors, et nous disparaissions.

Cet éclat me parcourt, fouillant violemment le moindre recoin de mon corps, s'y faufilant et me consumant. Mes organes, mon sang, mon cœur, et mon cerveau virent au blanc. La lumière parvient même jusqu'à mes souvenirs, les éclaboussant eux aussi. Cette mémoire falsifiée, mais si précieuse, mes nouveaux sentiments, les mots que nous venons juste d'échanger, tout s'efface.

Tout se dilue dans le blanc.

Tout se dilue dans le blanc.

Tout se dilue dans le blanc...

1^{re} fois

— Je suis Aya Otonashi. Ravie de vous rencontrer.

La nouvelle élève sourit légèrement.

Sa beauté fait des vagues auprès des autres filles et, alors que l'on pourrait penser que les garçons seraient aussi excités, ils se contentent de rester assis, murés dans un silence choqué.

Je ne suis pas différent. Je n'ai jamais vu une fille aussi attirante qu'elle. Je pense que je ne serais pas capable de regarder ailleurs même si je le voulais. Nos yeux se croisent, et son regard plonge en moi sans aucune résistance. Elle semble habituée à cette réaction, et elle me décoche un rapide sourire alors que nous nous dévisageons.

J'ai l'impression d'avoir la tête qui tourne.

Je sens que je vais tomber amoureux d'elle, même si je me doute que cela ne sera jamais réciproque. Elle est bien au-delà de ma portée. Elle a l'air de venir d'un autre monde.



Mes mots me font sûrement passer pour un faible, mais je suis sûr que n'importe qui ressentirait la même chose en la regardant.

— Laissez-moi commencer par vous dire une bonne chose : la réponse est non.

Elle ne cesse de sourire tout en délivrant son message.

— Moi, Aya Otonashi, ne souhaite aucunement me montrer gentille avec vous.

Un silence de plomb s'abat sur la classe.

Avec ces quelques mots, elle vient de mettre un terme au chahut provoqué par ses camarades, comme si elle venait de lancer un sortilège.

— S'il vous plaît, n'ayez pas une piètre opinion de moi. J'aimerais bien être amie avec chacun d'entre vous, si je le pouvais. Mais je crains que ce ne soit impossible. Laissez-moi vous expliquer pourquoi...

Un voile de mélancolie recouvre son visage, mais elle continue à voix basse.

— *Mon existence en tant qu'Aya Otonashi ne sera jamais rien de plus qu'une illusion.*

Je ne saisis pas ce qu'elle essaie de dire, mais quelque chose dans son ton me pousse à déglutir nerveusement.

— Il n'a jamais été prévu que nous nous entendions bien. Depuis nos points de vue respectifs, nous ne sommes tous que de simples rêves. Mon statut de nouvelle élève en est la raison. Nous ne sommes pas proches, vous ne me connaissez pas, et nous en reviendrons toujours à cet état à la fin. Je dois continuer d'éviter de nouer des liens avec les autres et ne jamais envisager de me rapprocher d'aucun d'entre vous. Je ne suis vraiment rien de plus qu'une illusion parmi vous. Néanmoins, je suis fière de cette identité. Certes, elle peut s'avérer également une source de douleur pour moi. Mais je dois l'accepter, car, dans le cas contraire, si le fardeau de n'être qu'une simple vision m'écrase, alors je me perdrai au sein de ce monde factice de répétitions.

Je ne parviens pas à comprendre un traître mot de ce qu'elle dit, mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle est parfaitement sérieuse et ne tolérera aucune plaisanterie à son encontre.

— J'ai abandonné mon véritable nom au sein de cette Boîte afin de devenir cette illusion. Je me disais que l'employer serait un obstacle, me ramenant sans cesse vers qui je suis vraiment. Si je deviens victime de ces fausses répétitions ici, je suis sûre que vous disparaîtrez tous également.

Sa voix se fait plus intense.

— Voilà pourquoi je dois persister en tant qu'illusion, en tant qu'Aya Otonashi.

Ah, je comprends. Pas tout, il est vrai, mais il semble qu'elle ne soit pas encore Aya Otonashi. Elle s'apprête à le devenir, à partir de maintenant.

Je suis certain qu'elle y est forcée, et qu'elle ne le désire nullement.

Pourtant, elle n'a d'autre choix que d'accepter cette identité.

— Je ne suis pas forte, dit-elle amèrement. Il y aura des moments où je vais vouloir me plaindre et faire preuve de faiblesse. Mais si cela se produit, au vu de ce qui nous attend au-delà, je cesserai alors d'être Aya Otonashi. Ainsi, dans le but de garantir que cela n'ait jamais lieu, je vais exprimer ici et maintenant mes pensées les plus lâches. Je...



Une coïncidence. Oui, ce doit être une coïncidence et, pourtant, quand elle reprend la parole, ses yeux sont posés sur moi.

— Je souhaite avoir quelqu'un à mes côtés.

Puis, elle me sourit.

— Je vais me présenter de nouveau.

Ses mots semblent former une introduction autant destinée à elle-même qu'à nous.

— *Je m'appelle Aya Otonashi. Je suis ravie de vous rencontrer, pour les multiples fois à venir.*

Aya Otonashi s'incline profondément devant la classe.

Ne sachant que faire, nul ne dit mot.

Et c'est là que je commence à applaudir.

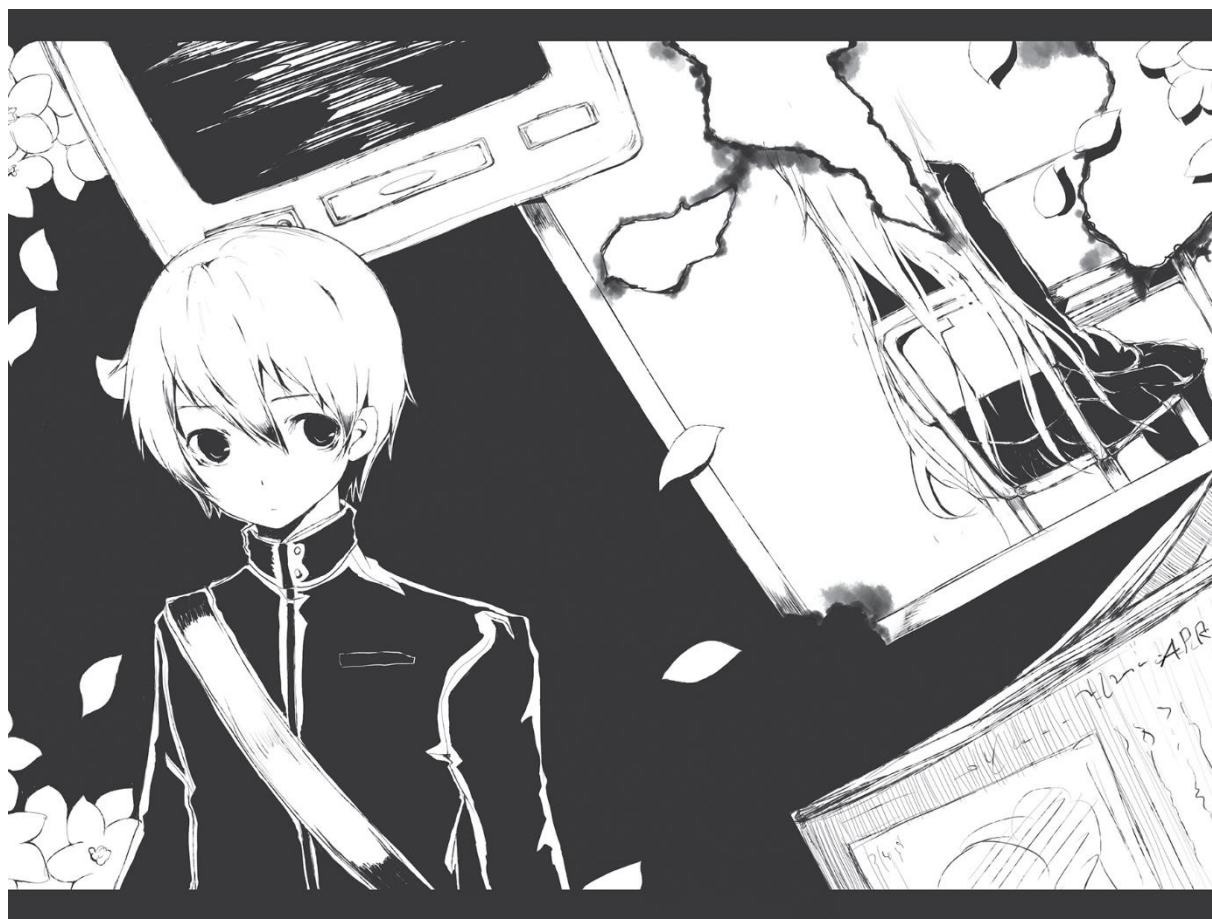
L'écho de mes mains s'entrechoquant résonne à travers la salle.

Finalement, quelqu'un d'autre se joint à moi, puis encore un autre. De nouveaux élèves participent, et le son de nos applaudissements s'accroît. Une fois que nous faisons tous le même geste, elle relève enfin la tête pour nous regarder.

Elle ne sourit plus.

Elle se dresse fièrement, les yeux fixés droit devant elle, les poings serrés.





Le ciel d'un bleu profond est plus dégagé que je ne le pensais possible.

Je vérifie la date dès que je me réveille. Nous sommes le 7 avril. Aujourd'hui est le 7 avril. Je vérifie les journaux et la télévision juste pour être sûr que nous sommes vraiment le 7 avril. Je sais qu'il n'y a guère de sens à le revérifier autant de fois, mais, depuis le jour où j'ai été fait prisonnier de la Classe Rejetée, c'est devenu le seul moyen de m'apaiser l'esprit.

Les événements qui ont pris place au sein de la Classe Rejetée restent dans ma mémoire à titre informatif, mais me les rappeler est similaire au fait de regarder des photos de moi prises à mon insu. La Boîte, Maria, O... je sais ce qu'ils sont tous, mais ils ne font remonter aucune émotion, ni colère ou tristesse, rien du tout. Je pense que c'est pour cela que j'oublie progressivement qu'un jour, j'ai été amoureux. Ces souvenirs sont si ténus qu'ils s'échappent de mes mains, fragment par fragment.

Je suis certain qu'il en est de même pour Maria.

À l'origine, nous n'étions jamais supposés nous rencontrer, alors je suis convaincu que cela ne se produira plus désormais.

Quoi qu'il en soit, nous sommes aujourd'hui le 7 avril, le jour de la rentrée des classes.

Je vais entrer en première.

Ma salle principale est à présent au troisième étage au lieu du quatrième. Le simple fait d'être un peu plus bas et plus à l'ouest ne changera guère le paysage visible à la fenêtre. Cependant, lorsque j'entre dans la classe 3, l'atmosphère semble complètement différente, et ma poitrine s'emplit d'allégresse.

Mes yeux atterrissent sur un document posé sur le bureau de mon professeur, détaillant le plan de classe. Je vais à la place qui m'est assignée. Je salue mes nouveaux camarades avec un gentil « Ravi de vous rencontrer », qu'ils me retournent. Oui, cette année s'annonce prometteuse.

Un autre visage fait son apparition.

Quand il me repère, il lève la main pour me dire bonjour.

— Quoi de neuf, Hosshi ? On a l'air d'être encore dans la même classe !

Il n'a rien dit d'étrange, mais les quinze personnes présentes dans la salle se tournent vers nous.

Oui, Haruaki est aussi bruyant que d'habitude.

— ... Hé, Haruaki.

— Hein, qu'est-ce qu'il y a ?

Je lui jette un regard soupçonneux.

— C'est vraiment toi ?

— ... Pourquoi tu me regardes comme si j'étais un imposteur ? Tu penses que j'ai un frère jumeau ? Peut-être que l'un de ces mangas super connus t'a convaincu que tous les lanceurs au lycée sont des jumeaux !

— ... Ce n'est pas ça.

Je suppose qu'il va me falloir du temps avant que j'arrête de suspecter Haruaki...

— Dis-moi, Hosshi, tu as entendu... ?

— Hé, c'est Haru et Kazu !



Une nouvelle voix interrompt Haruaki.

Kokone se tient près de la porte de la classe, aux côtés de Daiya.

Ces deux-là viennent-ils à l'école ensemble comme des amis ? Si je fais une remarque dans ce sens, je suis certain de devoir endurer la torture mentale de Daiya pour le reste de la journée, alors je me tais.

— Mon cœur a bondi en entendant la voix d'une femme, mais ce n'est que Kiri. Tu as vraiment un don pour décevoir les hommes !

— Mais c'est quoi cette réaction, Haru ? Tu te prends pour qui ?

— Ouais, bon, je sais que tu m'adores, mais tu persistes à me suivre dans une autre classe, alors il va falloir qu'on mette les points sur les i, tu sais ? C'est ce que j'essaie de te dire.

— Ha ! J'ai bien l'impression que tu fais tout pour masquer le fait que tu es désespérément amoureux de moi. Quel enfant. Et, tant qu'on y est, tu devrais peut-être arrêter de remplir ton téléphone d'enregistrements de ma si jolie voix, non ?

— Bon sang, pourquoi je ferais ça ?!

— « Oui, Maître ! »... Allez, Haru, c'est une occasion unique d'ajouter un nouvel élément à ton adorable petite collection ! Tiens, je vais t'en donner un autre. Tu apprécieras peut-être que je dise « Bon retour à la maison, Maître ! », cette fois ?

J'ignore par quel bout prendre leur conversation, mais ce qui est sûr, c'est que c'est embarrassant, j'espère donc qu'ils vont y mettre un terme rapidement.

— Ugh... Hé, Kazu, t'as aucun pétard sur toi par hasard ? J'ai envie d'en allumer un et de le fourrer dans la bouche de Kiri pour être enfin un peu en paix.

— Oh, regardez, c'est Daiya. Il doit être jaloux que je donne à Haru les plus beaux échantillons de ma voix. Ne t'inquiète pas. Si tu te mets à genoux et que tu lèches mes chaussons, je pourrai peut-être t'appeler « grand frère » avec ma plus belle voix de petite sœur. Ouah, je suis vraiment sympa !

— Est-ce que tu pourrais dire pour moi « Je suis désolée d'être venue au monde » ?

... Me voici dans une nouvelle classe et, pourtant, rien n'a changé.

Mais c'est exactement ce que j'ai souhaité.

Je suis triste que Mogi et Maria ne soient pas là, mais ce que j'ai sous les yeux représente ce pour quoi je me suis battu au sein de la Classe Rejetée.

— ... Qu'est-ce que t'as à sourire dans ton coin, Kazu ? Tu fais flipper.

Daiya attire l'attention de tout le monde sur moi.

— Hé, il a raison ! Kazu a la banane. Il doit bien rigoler ou penser à un truc pervers. Ouais, je parie qu'il est en train d'imaginer ce que ça ferait de s'amuser avec la fille assise à côté de lui.

— Pas du tout.

Je lui rabats le caquet immédiatement. Kokone a la bouche en cul-de-poule.

— Cette place est à qui, d'ailleurs ? Quelqu'un que je connais ? Une fille mignonne ? demande Haruaki, tandis qu'il se tient assis sur cette même place.

Je connais son nom, car j'ai vérifié ce qui était écrit sur le plan à côté du mien tout à l'heure.



— Ouais, elle est de ce genre-là.

— Vraiment ? C'est qui ?

Elle possède un bureau ici. Cela suffit à me rendre heureux. Tant qu'elle le détiendra, elle pourra en prendre possession un jour. Et qui sait ? Cet emplacement ne sera peut-être plus à côté du mien quand elle reviendra, mais cela ne me dérange pas.

Je souris et prononce le nom de celle affectée à cette place.

— *C'est Mogi.*



Il pleut à verse, à tel point que l'on pourrait douter que cela finisse par cesser.

Quand j'ai entendu par Daiya que Mogi avait eu un accident, j'ai foncé en direction de l'hôpital. Il n'y aurait pas d'école pour moi aujourd'hui. Ils l'ont amenée hors de la ville, alors j'ai pris un taxi. Pour quelqu'un comme moi qui apprécie la tranquillité d'un quotidien banal plus que tout, c'était presque une action impensable.

Néanmoins, je n'avais pas d'autre choix. Je devais connaître l'issue de toutes mes luttes contre la Classe Rejetée.

Je suis arrivé en premier à l'hôpital, avant même la propre famille de Mogi. La plupart des gens m'ont pris pour son petit ami, j'ai donc fini par patienter avec ses proches jusqu'à ce que l'opération soit achevée.

Elle a visiblement été un succès... du moins le pensait-on. Toutefois, Mogi ne s'est pas réveillée ce jour-là.

Je n'étais pas autorisé dans l'unité des soins intensifs, il m'a donc fallu attendre son transfert dans l'aile générale deux jours plus tard pour la voir.

La contempler ainsi allongée sur un lit était douloureux. L'électrocardiogramme et le respirateur artificiel cliquetaient à mes oreilles. Ses jambes et ses bras étaient attachés, et son visage était recouvert d'hématomes et d'égratignures. La perfusion insérait des fluides dans son bras, qui était à présent violet.

La simple vue d'un ami blessé dans un hôpital suffit à faire fondre en larmes n'importe qui. Mais ce n'était pas moi qui désirais pleurer. Je ne pouvais pas, pas en face d'elle. J'ai contenu mon angoisse et l'ai observée attentivement.

Mogi m'a regardé. Elle semblait légèrement surprise, mais aucun muscle de son visage ne bougeait, je ne pouvais donc pas en être sûr.

Quand j'ai entendu via la famille de Mogi qu'elle avait repris conscience, j'ai aussi eu vent que, peut-être à cause du choc de l'accident, elle ne pouvait encore prononcer le moindre mot.

En dépit de cela, elle a lutté pour ouvrir la bouche, comme si elle souhaitait me demander quelque chose. Je lui ai dit de ne pas se forcer, mais elle a continué.

Sa respiration accélérée a rempli de buée son masque d'oxygène, mais elle a fini par prononcer ses premiers mots.

— Je suis si heureuse. Après tout, je suis en vie.

Je n'ai pas pu tout saisir, mais je pense que c'est ce qu'elle m'a dit.

Une fois cette pensée exprimée, Mogi a commencé à pleurer.

Je ne savais pas vraiment où regarder, et mes yeux se sont mis à balayer la pièce avant de se fixer sur le sac en lambeaux posé à côté de son lit. Il était ouvert, et je pouvais voir un emballage argenté à l'intérieur. Je savais pourquoi il était là, alors j'ai tendu la main et l'ai attrapé. C'était un Umaibo saveur burger teriyaki. Il avait perdu son apparence originelle et n'était plus désormais qu'un amas de miettes. J'ai fait glisser mes doigts le long de l'emballage, et j'ai compris que je ne pouvais plus le supporter. C'est ainsi que les larmes sont arrivées.

De toutes ces fois, je n'ai pas compris pourquoi cela se produisait maintenant. J'avais souvenir de l'avoir reçu de la part de Mogi dans cet autre monde, mais impossible de mettre le doigt sur la raison.

Cependant, cela n'a rien changé au fait que je pleurais.

J'ai rendu visite à Mogi plusieurs fois dans sa chambre après son transfert dans l'aile générale. Elle a toujours fait de son mieux pour paraître joyeuse quand elle s'adressait à moi.

— J'ai fait un très long rêve quand j'étais inconsciente, dit Mogi durant l'un de mes passages.

Elle avait l'air de penser sincèrement que tout avait eu lieu dans un rêve.

Une idée m'a soudainement traversé l'esprit. Dans ce monde, rien ne pouvait empêcher Mogi d'être heurtée par ce camion. Dans le même temps, rien ne pouvait non plus empêcher le fait qu'elle survive. Cela explique peut-être pourquoi la Classe Rejetée n'a jamais été détruite alors que Mogi revivait cet accident encore et encore.

Mogi a survécu, mais elle ne pourrait apparemment plus se servir de ses jambes. Elle a encaissé un choc violent dans le dos qui a touché sa moelle épinière. Il y avait très peu de chances qu'elle remarche un jour.

Je n'ai pas su quoi répondre quand j'ai appris la nouvelle, alors je me suis tu. Visiblement inquiète de ce que je ressentais, Mogi s'est exprimée à ma place.

— Je pensais qu'il aurait été peut-être mieux pour moi de mourir plutôt que de finir comme ça. Tu peux le comprendre, n'est-ce pas ? Je ne pourrai plus jamais remarcher. Je ne pourrai plus jamais faire un crochet à la supérette du coin si j'ai envie d'un dessert particulier. Je serai toujours dépendante d'autres personnes ou devrai manipuler mon fauteuil roulant pour sortir. Ça fait beaucoup de travail pour des sucreries. C'est horrible. Mais ce qui est amusant, c'est que rien de tout ça ne me donne envie d'en finir. En toute franchise, je me demande pourquoi.

... Parce que tu es heureuse d'être en vie.

Mogi a continué, sans la moindre trace de morosité ou de courage feint.



— Ça va aller. Je ne compte pas abandonner l'école non plus. Je reviendrai, qu'importe le temps que ça me prendra. Tu auras peut-être un an d'avance ou plus, mais je continuerai d'essayer.

Mogi m'a souri et a plié son bras faiblement.

Cela me gêne de l'avouer, mais, ce jour-là, j'ai pleuré à son chevet. J'étais tellement, tellement heureux que son souhait le plus cher devienne enfin réalité.

... Que puis-je faire pour elle ?

Je souhaitais l'aider d'une quelconque façon, du fond du cœur. Voilà pourquoi j'ai posé la question.

Après avoir annoncé que cela serait peut-être un peu osé, Mogi a formulé sa requête, le teint légèrement rose.

— Je veux que tu me laisses une place de libre pour mon retour. Je veux que tu crées un espace auquel je puisse appartenir à nouveau.

... À nouveau ? Ai-je déjà agi de la sorte par le passé ?

—..... Je parle de ce long rêve.

Après avoir répondu, elle a rougi pour une raison que j'ignorais et a détourné les yeux.



Je suis à la cérémonie de rentrée des classes.

Tandis que je jette un coup d'œil à Haruaki, assis à côté de moi en train de bâiller dans le gymnase, incapable de feindre plus longtemps le moindre intérêt envers le discours du proviseur, je me rappelle une chose.

— Maintenant que j'y pense, Haruaki, tu n'avais pas un truc à me dire quand on s'est croisés ce matin ?

— Hein ?... Oh ouais, t'as raison ! J'ai entendu une rumeur disant que l'une des nouvelles élèves de seconde était carrément canon !

Haruaki me donne une tape sur l'épaule et me fait un clin d'œil.

— Oh, je m'en fiche un peu. De toute façon, elle est plus jeune, il y a peu de chances qu'on la voit souvent.

— T'es bête ou quoi ? Rien que voir des jolies filles suffit à rendre n'importe quel homme heureux !

Je refuse de croire que ce point de vue est partagé par toute la gent masculine.

— Dis-moi, où est-ce que tu as entendu ça ? Je veux dire, je n'ai pas aperçu le moindre nouvel élève de seconde avant cette cérémonie.

— C'est tout simple, j'ai reçu l'info directement de Daiyan.

— De Daiya ?

Voilà qui paraît dur à croire. Daiya n'est pas du genre à s'intéresser aux filles.



— Tu me crois pas, pas vrai ? Bon, je vais te donner une bonne explication. Tu sais que Daiyan ne s'est trompé que deux fois sur l'ensemble des examens d'entrée, n'est-ce pas ?

— Évidemment. Il n'arrête pas de le dire. Il dit tout le temps que c'est un record.

— Eh ben, je suis désolé de te dire qu'il n'a pas tenu plus d'un an ! Tant pis, que c'est triste, Daiyan !

Haruaki me révèle ceci avec un plaisir non dissimulé. Il est vraiment incorrigible... même si je dois reconnaître que je comprends pourquoi il se réjouit autant des malheurs de Daiya.

— D'accord, et quel rapport avec le fait que Daiya soit au courant de cette fille soi-disant craquante ?

— Tu percutes pas vite, hein, Hosshi ? Cette charmante demoiselle a eu la note maximale sur chaque sujet et a explosé son record. L'un des professeurs a apparemment décidé d'en informer Daiyan. Il a même dit qu'elle était si belle qu'elle rendait timide un adulte comme lui.

Il exagère forcément. Pourquoi un professeur serait-il si nerveux ? Cette fille n'a même pas la moitié de son expérience.

Le discours du principal s'achève tandis que nous parlons.

Le professeur chargé de la cérémonie s'empare du micro.

— Merci. À présent, place à une introduction de la part de la représentante des nouveaux élèves cette année...

— Oh, mon gars, la voilà ! Le canon dont tout le monde parle !

Hmm, elle doit avoir décroché ce poste grâce à ses notes.

Étant désormais moi-même curieux, je balaie l'estrade du regard pour voir si je peux la repérer.

— Voici la représentante des nouveaux élèves, Maria Otonashi.

... Maria Otonashi ?

Je jurerais avoir déjà entendu ce nom quelque part. C'est impossible... ça ne peut pas être vrai. De plus, « Maria » était le surnom d'Aya Otonashi.

— Oui.

Pourtant, cette voix ressemble vraiment à la sienne.

Oh oui, tout est logique maintenant.

— *Même si tu oublies tout, retiens au moins ceci : mon nom est Maria.*

Ouah, il faut croire qu'elle disait vrai.

... Une minute. Cela veut dire que j'ai appelé Maria par son prénom tout ce temps... ?
Argh ! Aaaaaaaaah !

— Pourquoi t'es rouge comme une tomate, Hosshi ?

Maria s'avance sur l'estrade avec plus de grâce que n'importe qui présent ici. Ayant vécu plus longtemps que quiconque en ce lieu, sa dignité se ressent.

Le simple fait qu'elle s'avance pour prendre la parole suffit à susciter l'effervescence parmi l'assemblée.



Je connais bien ce visage.

C'est celui de la fille qui a été si longtemps à mes côtés.

Son uniforme est tout neuf.

Oui, voilà qui sort vraiment de l'ordinaire. Je n'ai jamais pensé une seule fois que Maria puisse être plus jeune que moi.

Maria pose son regard sur la foule une fois qu'elle atteint le pupitre.

Il s'arrête sur moi pour une raison que j'ignore, ne me quittant plus.

Puis, elle sourit.

Pour faire simple, je suis cloué sur place.

Maria commence son discours, les yeux braqués sur moi tout du long.

Le ton impérieux dans sa voix force les étudiants surexcités à se taire.

— Hé, pourquoi est-ce qu'elle continue de regarder par ici ? Oh, bon sang, et si elle en pinçait pour moi ?!

J'entends la blague de Haruaki, mais je ne peux détacher mon regard de Maria, et encore moins formuler une réponse.

Je la contemple pendant tout son discours.

Et elle fait de même.

— Voilà qui conclut l'introduction de Maria Otonashi, la représentante des nouveaux élèves.

Elle descend de l'estrade.

À cet instant, le chahut des étudiants repart de plus belle. Mais, cette fois, les professeurs aussi s'y mettent.

Cependant, nul n'est plus secoué que moi. J'en suis sûr.

Maria se dirige vers moi plutôt que de retourner à sa place.

Son aura est si puissante que les étudiants devant elle s'écartent sans réfléchir et sans se plaindre. Et elle emprunte ce chemin jusqu'au bout.

Il mène jusqu'à moi.

Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Il semble que Maria n'a pas encore abandonné certaines de ses bonnes vieilles habitudes de l'ancien monde. Elle ne réfléchit jamais deux fois à ses actions, mais les choses ne fonctionnent pas forcément ainsi ici.

Je peux presque voir mon précieux quotidien tomber en lambeaux autour de moi.

Il ne me reste plus qu'à en rire.

— Ha ha...

Quelle plaie.

Oui, ce sera sacrément déplaisant, mais... ce n'est pas ce qui me viendra à l'esprit.

Les derniers étudiants qui se tiennent entre elle et moi s'écartent. Haruaki également.

Toute la zone m'entourant est déserte, comme si j'étais l'œil d'un cyclone. Maria se tient juste devant moi dans cette petite bulle de vide.

Je ne pensais pas la revoir, mais, en y réfléchissant, rien ne laissait penser qu'elle ne partirait pas à ma recherche. Après tout, elle est en quête d'une Boîte et, avec O à mes trousses, je constitue un appât de choix.



Maria sourit.

Elle écarte lentement les lèvres pour parler.

— Je crois avoir déclaré un jour que je serai toujours à tes côtés, qu'importe le temps qui passe, et il me semble que ce serment est toujours d'actualité.

Cela étant dit, elle se redresse et me fait une présentation plus exacte.

— *Je m'appelle Maria Otonashi. Ravie de te rencontrer.*

La nouvelle élève s'incline profondément, tout comme elle l'a fait il y a fort longtemps.

Et, exactement comme cette fois-là, j'ai applaudi.

L'écho de mes mains s'entrechoquant a résonné à travers tout le gymnase pendant un moment.

Puis, même s'il ne comprenait pas tout, Haruaki a commencé à faire de même, de là où il se tenait. Quelqu'un d'autre l'a rejoint. Le son de nos applaudissements s'est accru, sans que quiconque ne sache pourquoi. Au sein de ce tumulte, Maria a relevé la tête pour embrasser la scène du regard.

Elle ne souriait plus.

Elle se dressait fièrement, les yeux fixés droit devant elle, les poings serrés.



Postface

Bonjour, je suis Eiji Mikage.

Trois ans se sont écoulés depuis la sortie de mon précédent livre. Si l'un de vous espérait quelque chose de nouveau, je suis vraiment désolé pour cette longue attente. Et puis, merci beaucoup pour ne pas m'avoir oublié. Bien qu'il y ait eu certains moments où les mots me venaient difficilement, je peux vous assurer que je n'ai jamais baissé les bras. Si je n'ai rien publié pendant ces trois années, ce n'est dû qu'à ma propre incompetence.

J'ai écrit ce récit avec l'intention de le rendre aussi divertissant que possible. Ma position en tant qu'auteur a aussi évolué.

Et cela m'a rendu très nerveux. Et si les bons côtés de mon travail disparaissaient ? Et si les lecteurs qui me suivent depuis longtemps se sentaient trahis ? Et si mon œuvre se retrouvait noyée au sein d'autres histoires de qualité ?

Voici quelques-unes des angoisses que j'ai affrontées durant le processus d'écriture de *The Empty Box and the Zeroth Maria*.

Néanmoins, au fil du temps, ces peurs se sont évanouies, parce que j'ai pris conscience que ce récit était indubitablement le mien.

Je pense que ce livre s'est transformé, au point que je peux dire aux gens « Jetez-y un œil », qu'ils aient apprécié mes précédents travaux ou non, qu'ils me connaissent ou non.

Alors, qu'en est-il ? Avez-vous pris plaisir à le lire ? Si la réponse est oui, rien ne me ravit davantage.

Comme vous le voyez, ce quatrième livre que je rédige est le premier à contenir des illustrations. Je pensais au début qu'en ajouter changerait la manière dont les lecteurs examineraient l'ouvrage, se concentrant plus sur les visuels, mais j'ai vite compris que j'avais tort en recevant les premiers jets des dessins par courrier. J'avais la sensation de ne plus posséder entièrement mes personnages. Ils m'avaient échappé. Le livre était déjà pratiquement terminé à ce moment, cela n'a donc eu aucune influence. Toutefois, je n'ai aucun doute sur le fait que le caractère désormais indépendant de mes personnages conditionnera une partie de mon travail futur sur cette série.

J'ai hâte de voir ce que cela va donner.

J'ai reçu le soutien d'un grand nombre de gens durant l'écriture de ce livre. Et je parle là d'un tout autre niveau de gratitude. Grâce à leur coopération, j'ai pu enfin ressentir la satisfaction d'avoir achevé un ouvrage pour la première fois.

La liste des personnes que je souhaite remercier risque d'être un peu longue, alors faites preuve de patience.

Je souhaiterais adresser mes remerciements aux éditeurs, relecteurs, concepteurs, et membres de tous les autres départements de ASCII Media Works.



Merci à 415, qui a été suffisamment gentil pour fournir les illustrations de ce livre. J'étais un peu nerveux, puisque c'était la première fois, mais, dès que j'ai vu son travail, toutes mes craintes se sont envolées. À présent, quand je vois les œuvres de 415, j'ai un grand sourire, et je commence à avoir tout un tas d'idées.

Merci à tous mes amis et collègues de mon travail à temps partiel qui m'ont aidé à progresser au fil du temps.

Merci à ma famille, qui a veillé sur moi quand je n'étais simplement plus capable de décrocher de mon livre.

Merci à Yu Fujiwara, qui m'a encouragé lors des coups durs, quand je me sentais au plus bas.

À tous mes camarades de beuverie de Shinjuku : merci d'avoir lancé toutes ces idées à la volée et de m'avoir remonté le moral.

Merci à mon agent, M. Kawamoto. Je peux affirmer sans me tromper que ce livre n'existerait pas sans vous. Si l'on met de côté cette plaisanterie, en regardant dans quel état j'étais avant, je suis étonné que vous soyez resté à mes côtés. Vous m'avez aidé à devenir meilleur de bien des façons, et pas uniquement pour ce livre. Je vous en suis sincèrement reconnaissant.

Enfin, et non des moindres, merci à vous, chers lecteurs qui tenez en ce moment même ce livre entre vos mains.

Un ouvrage est achevé une fois qu'il est lu. Cela peut paraître osé de dire que vous faites partie de ce roman, alors disons que vous êtes un maillon essentiel. Rien ne me ferait plus plaisir que d'exprimer ma gratitude et de vous retourner la faveur en vous apportant ce serait-ce qu'un peu de divertissement.

J'espère du fond du cœur que nous pourrons continuer ce partenariat pendant encore quelque temps.

Oh, une dernière chose ! Désolé de vous avoir autant barbé avec une postface aussi longue !

Eiji Mikage

